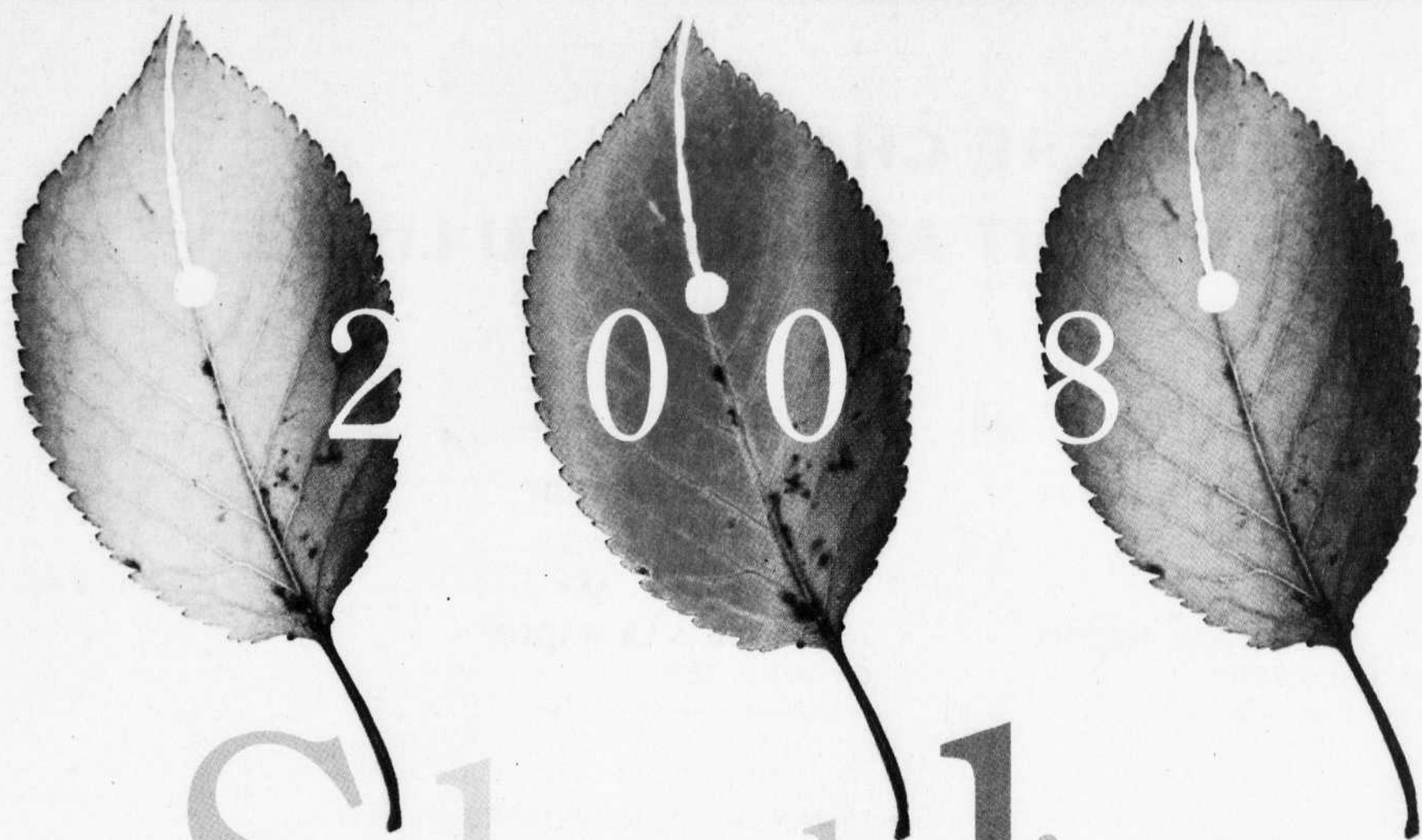




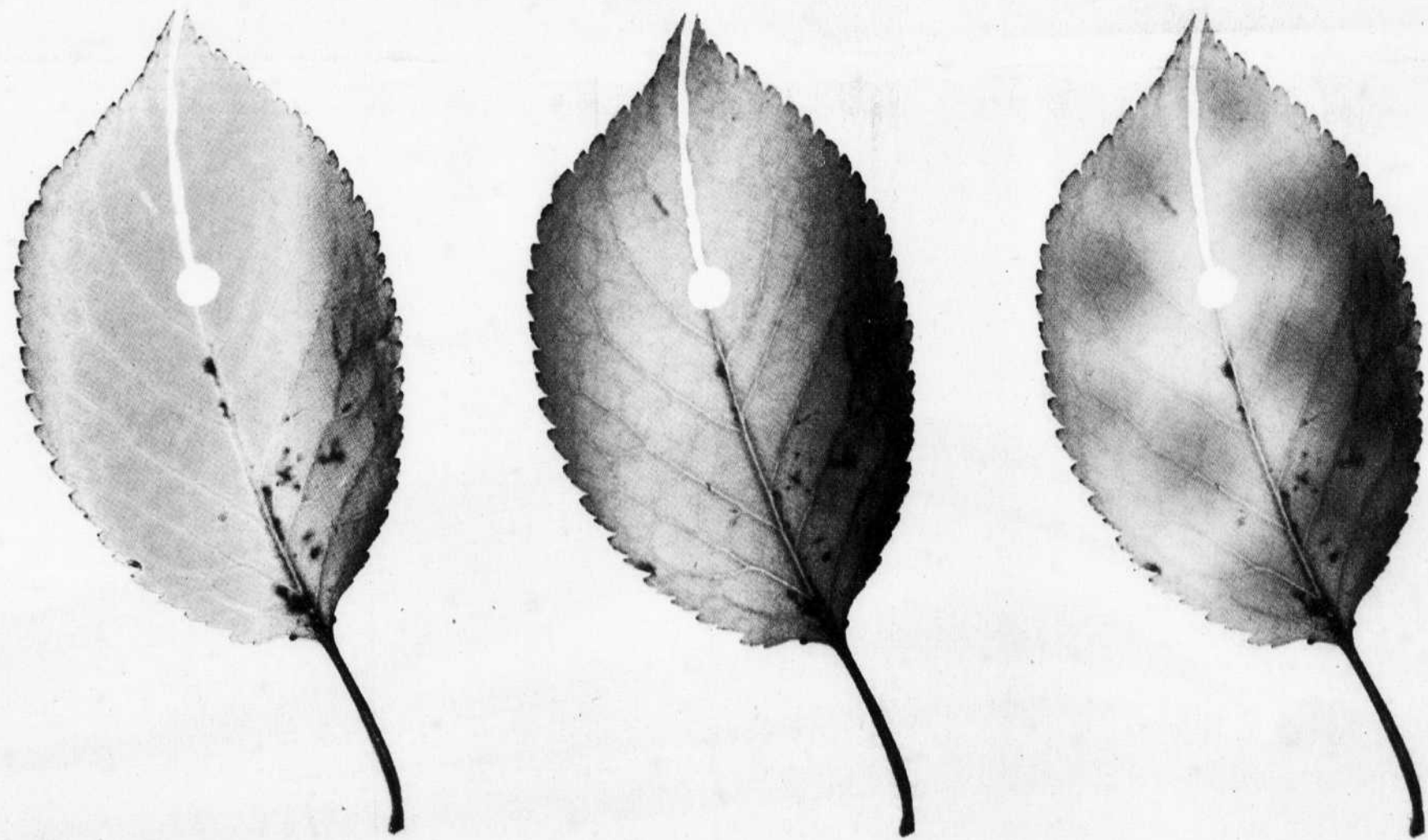
**LITTÉRATURE**  
Atiq Rahimi, prix Goncourt  
Pages F 8 et F 9



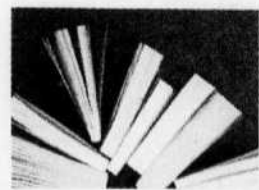
**ESSAI**  
1968: Portrait d'une explosion  
culturelle  
Page F 22



# Salon du livre de Montréal



DESIGN TIFEET



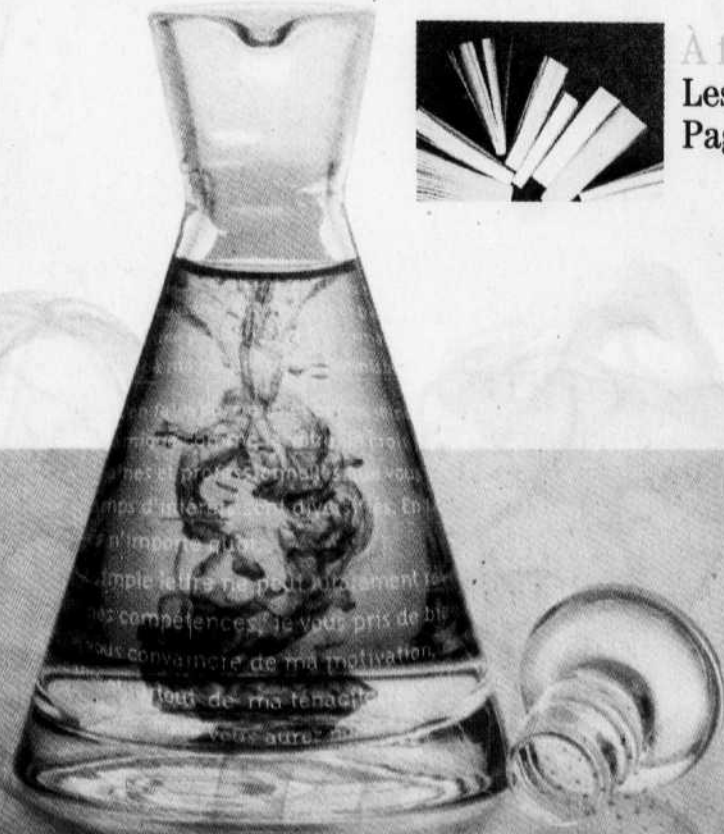
**À faire**  
Les auteurs au salon  
Page F 3



**Littérature**  
Le Prix littéraire  
des collégiens  
Page F 6



**Essai**  
Les idées de Jean-  
François Lisée  
Page F 31



## Dix grands dictionnaires

Définitions • Synonymes • Antonymes • Conjugaison • Cooccurrences • Analogies • Citations • Locutions • Familles • Anagrammes

Et en prime, de puissants moteurs de recherche ultrarapides, dix guides linguistiques détaillés et le meilleur correcteur orthographique, grammatical et stylistique qui soit. Antidote : le remède à tous vos mots.

[www.antidote.info](http://www.antidote.info)

# LA PREMIÈRE CHAÎNE VOUS REÇOIT AU SALON DU LIVRE.

VENDREDI 21 NOVEMBRE

**CHRISTIANE CHARETTE**  
**de 9h à 11h30**

Réalisation: Bruno Guglielminetti

**275-ALLÔ/ADOS-RADIO**  
**de 19h à 20h**

Réalisation: Louis-Yves Dubois

SAMEDI 22 NOVEMBRE

**OUVERT LE SAMEDI**  
**de 12h à 14h**

Réalisation: Robert Landry

**JE L'AI VU À LA RADIO**  
**de 14h à 16h**

Réalisation: Louise-Renée Bessette

DIMANCHE 23 NOVEMBRE

**VOUS M'EN LIREZ TANT**  
**de 14h à 16h**

Réalisation: Claude Godin

Émissions en direct, rencontres avec auteurs à succès, séances de signatures. Passez nous voir au kiosque 500!

 **95,1**<sup>FM</sup>  
PREMIÈRE CHAÎNE

[Radio-Canada.ca/radio](http://Radio-Canada.ca/radio)

# SALON DU LIVRE

## Les auteurs québécois sur place... de A à Z

On les a lus... ou on s'apprête à le faire. On va enfin pouvoir les voir, les entendre. Et qui sait... leur parler. Peut-être même... les toucher. Où et quand trouver les auteurs québécois de l'heure au Salon du livre de Montréal? Petit guide (incomplet) de survie.

A... pour Arcan, Nelly. Qui signe, avec huit autres écrivains dans la trentaine, un bi-ou de livre sur les émois amoureux adolescents: *Premières amours*. Et qui participe, avec cinq d'entre elles, à une discussion sur le thème. Le public adolescent est convié, mais pas seulement... (dimanche 23 novembre, 14h30, Carrefour Desjardins).

B... pour Beauchemin, Jean-François. Invité d'honneur du Salon. Lauréat en 2007 du Prix des libraires pour son admirable *Fabrication de l'aube*. Et finaliste au Prix du Gouverneur général cette année, pour *Ceci est mon corps*. Un roman qui nous a laissés perplexes mais qui témoigne d'une démarche d'écrivain exemplaire. Entre autres événements, l'auteur participe, aux côtés de Jean Bédard et de Jacques Languirand, à une table ronde intitulée «Une spiritualité sans avoir recours à Dieu?» (dimanche 23 novembre, 15h, Grande place).

C... pour Cousture, Arlette. Qui vient de nous offrir un livre savoureux inspiré de son enfance, *Depuis la fenêtre de mes cinq ans*. Et qu'on pourra rencontrer du jeudi au dimanche au Salon (stand 516). Elle fera aussi un heureux ou une heureuse à qui elle offrira une rencontre privilégiée, dans le cadre du Cercle des intimes... exercice auquel se prêtent dans la foulée les Chyistine Brouillet, Antonie Maillet, Michel Tremblay (pour participer, cliquer sur «Concours 2008 cercle des intimes», sur le site du salon, [www.salondulivredeMontreal.com](http://www.salondulivredeMontreal.com)).

D... pour Dupré, Louise. Une écrivaine discrète, qui se fait trop rare. Qui chavire par son écriture à fleur de peau. L'auteure de *L'été funambule* sera en séances de signatures le mercredi 19 novembre, de 17 à 19h, et le vendred

di 21 novembre, de 20 à 22h (stand 474).

E... comme dans *Et je te demanderai la mer*, de Stefani Meunier. Un roman empreint de nostalgie, où se font entendre les écorchures de l'âme. Mais davantage que dans ses livres précédents, la romancière de 37 ans ouvre ici la porte à la réconciliation des personnages avec eux-mêmes, avec la vie. Pourquoi? On pourrait lui poser la question: elle sera au Salon le samedi 22 novembre (stand 460, de 13h30 à 14h30).

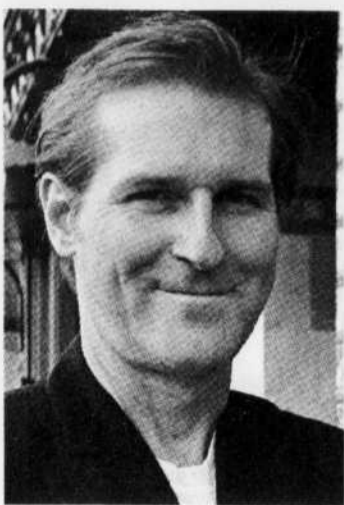
F... comme dans *Filles tombées*, dans le péché. C'est le sujet du nouveau roman historique de Micheline Lachance. Qui, cette fois, fait de son héroïne un personnage de fiction: une jeune orpheline, à la recherche de ses racines. Bouleversante et attachante, la jolie Rose. L'auteure discutera des *Filles tombées* avec l'historien André Champagne, le samedi 22 novembre, (14h30, Grande place).

G... comme dans *Grand public*. Le prix du Grand public du Salon sera remis lors de la cérémonie de clôture (lundi 24 novembre, 15h30, Carrefour Desjardins). Plusieurs grosses pointures en lice: Chrystine Brouillet, Marie Laberge, Monique Proulx, Michel Tremblay... Et un nouveau venu en littérature: D.Y. Béchar, dont on a beaucoup, beaucoup apprécié le *Vandal Love ou perdus en Amérique*, une fresque lyrique sur le thème de l'identité.

H... pour Haentjens, Brigitte. D'abord femme de théâtre, mais aussi écrivaine. Son récit plein de trous, d'étrangeté, *Blanche*, parle de deuil impossible. Et d'amour impossible. Une échappée belle dans le non-dit. Pour entendre l'auteure discuter d'écriture et du statut d'artiste avec Marguerite Anderson et Sylvie Maria Filion, rendez-vous au Carrefour Desjardins, le dimanche 23 novembre, à 16h30 (animation: Jean Fugère).

I... pour *L'île au piano*. Un des très, très beaux romans de Christiane Duchesne, invitée d'honneur du Salon. En 1999, elle recevait le prix Ringuelet de l'Académie des Lettres du Québec et le prix France-Québec pour *L'Homme des silences*. Elle écrit aussi pour les enfants et vient de terminer une trilogie fantastique, *Voyage au pays du Montnoir*, dont elle parlera à Gilles Archambault (samedi 22 novembre, 13h30, Carrefour Desjardins).

J... comme «Je suis désolée, on n'aurait pas dû insister. Mais tout a été tellement vite! Ce matin, elle était bien.» C'est là-dessus que s'ouvre *Mégot mégot petite mitaine*, un recueil de nouvelles rafraîchissant à l'écriture drôlement maîtrisée, qui est en lice pour le Prix littéraire des collégiens. L'auteure, Johanne Alice Côté, lira des extraits de son livre, tout comme trois autres écrivains des Éditions Tryptique (dimanche 23 novembre, 14h45, L'Agora).



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Jean-François Beauchemin

K... pour Kokis, Sergio. Un inconditionnel du Salon, qui revient avec un nouveau titre chaque année depuis son foisonnant *Pavillon de miroirs*, couronné de prix en 1994. Il donnera des séances de signature pour *Le Retour de Lorenzo Sanchez* le mercredi 19 novembre, de 19 à 21h, et le dimanche 23 novembre, de 17 à 19 h (stand 474).

L... pour Laberge, Marie. Celle dont les filles d'attente sont légendaires au Salon. Et qui peut désormais compter sur un public amateur de polars. L'auteure de *Sans rien ni personne* sera en séance de dédicace à compter de vendredi soir, jusqu'à dimanche midi (stand 460).

M... pour Mavrikakis, Catherine. En lice pour le Grand Prix du Livre de Montréal pour son fougueux roman *Le ciel de Bay City*, et finaliste au Prix du Gouverneur général dans la catégorie théâtre, pour son incantatoire *Omaha Beach*. À surveiller: les confidences qu'elle fera à Gilles Archambault (dimanche 23 novembre, 15h30, Carrefour Desjardins).

N... pour Noël, Francine. L'auteure de *Maryse*. Elle vient de publier le tome quatre de sa saga: *J'ai l'angoisse légère*. Un roman qui donne à réfléchir, qui pose un regard sensible sur la société d'aujourd'hui, dans toute sa complexité.

La romancière sera de celles, avec Benoît Groult et Lucia Etchebarria, qui réfléchiront à haute voix sur les générations féministes (animation: Ariane Emond; samedi 22 novembre, 12h45).

O... pour Ohl, Paul. Qui après s'être intéressé au colosse québécois Louis Cyr vient de publier le premier tome de deux ouvrages romanesques consacrés à Jos Montferrand. L'auteur sera en séance de signature du jeudi au dimanche (stand 516).

P... pour Proulx, Monique. Ah, cette grâce d'écriture dans *Champagne*, qui nous amène à regarder la nature autrement! Et qui a séduit plusieurs jurys, notamment celui du Grand Prix du livre de Montréal (résultat à venir lundi), celui du Prix du Gouverneur général (remis le lendemain) et celui du Prix littéraire des collégiens (à venir au printemps). Monique Proulx participe à plusieurs activités au Salon. En outre, on l'entendra au micro de Gilles Archambault (dimanche 23 novembre, 11h30, Carrefour Desjardins).

Q... comme dans *Question*. Celle que posera André Champagne à Micheline Lachance, Pauline Gill et Jacques Lacoursière: Le roman sert-il bien l'histoire? (dimanche 23 novembre, 13h, Grande place).

R... comme dans *Relations amoureuses*, telles que transpo-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR  
Monique Proulx



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Louise Dupré

sées dans la science-fiction. C'est le sujet d'une table ronde à laquelle participeront Francine Pelletier, Christiane Duchesne et Luc Saint-Hilaire (animation: Laurent Laplante; dimanche 23 novembre, 13h, Carrefour Desjardins).

S... comme dans *Solidarité*. Solidarité des écrivains québécois envers les écrivains emprisonnés pour leurs écrits ou leurs opinions. Dix auteurs d'ici signeront des dédicaces à dix auteurs incarcérés à l'étranger, dans le cadre de l'événement *Libres comme l'air*, dont le porte-parole est François Barcelo, invité d'honneur du Salon (vendredi 21 novembre, 16h, L'Agora).

T... pour Tremblay, Michel. Qui vient de faire paraître une petite merveille, *La traversée de la ville*. Et qui sera «mur à mur» au salon, le jour comme le soir, pour rencontrer ses nombreux lecteurs (stand 200).

U... comme dans «Une union matrimoniale entre une accoucheuse et un médecin, au XIX<sup>e</sup> siècle: fantasme d'écrivaine ou reflet de la réalité?». C'est le thème de la rencontre avec Anne-Marie Scotte, auteure de la série romanesque *Les accoucheuses* (vendredi 21 novembre, 15h30, Carrefour Desjardins).

V... comme dans *Ville-Marie*. Le groupe Ville-Marie réunira des

poètes de l'Hexagone pour une lecture publique. On en profitera pour souligner la parution du recueil posthume de Robert Fortin, *Personne n'a trouvé d'angle à la beauté* (samedi, 18h15, L'Agora).

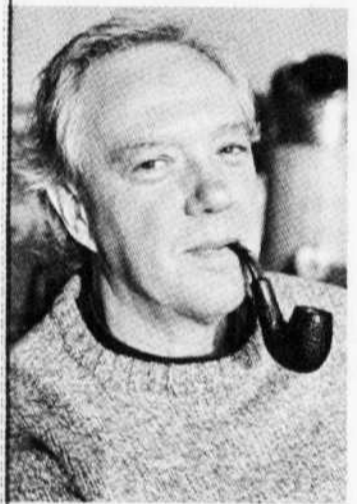
W... pour Werbowksi, Tecia. Cette romancière montréalaise née à Prague participera à une discussion intimiste avec Lucia Etchebarria, d'Espagne, et Samantha Wynne-Rhydderch, du Pays de Galles (animation: Jean Fugère; Carrefour Desjardins, samedi 22 novembre, 18h30).

X-Y-Z... pour les Éditions XYZ, qui viennent de passer aux mains d'Hervé Foulon, président des Éditions HMH Hurtubise, mais dont la direction, nous assure-t-on, continuera d'être assumée par André Vanasse et Gaétan Lévesque. Parmi les auteurs de la maison présents au Salon, notre confrère Hugues Corriveau, avec *La Gardienne des tableaux*, qui s'interrogera sur les rouages de la création (mercredi 17 novembre, de 17 à 19h; vendredi 21 novembre, de 20 à 22h, stand 474). Aussi: Felicia Mihali, cette Mont-réalaise d'origine roumaine dont on a tant apprécié le plus récent roman, *Dina* (jeudi 20 novembre, de 15 à 17h; samedi 22 novembre, de 13 à 15h; stand 474).

Collaboratrice du Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Micheline Lachance



ARCHIVES LE DEVOIR  
Sergio Kokis

**XYZ** éditeur

**félicite Anne Éleine Cliche,**  
auteure de *Poétiques du Messie*.  
*L'origine juive en souffrance,*

lauréate du prix de la littérature en français sur un thème juïaïque remis par la Bibliothèque publique juive de Montréal.

**éditions Liber**  
Philosophie • Sciences humaines • Littérature  
**STAND 474**

mercredi 19 de 19h à 20h Claude Brodeur <i>Parcours d'un psychanalyste</i>	mercredi 19 de 20h à 21h / dimanche 23 de 15h à 16h Pierre Pelletier <i>Le psychanalyste et le Bouddha et Au-delà du moi</i>
jeudi 20 de 19h à 20h Joseph Josy Lévy <i>Questions de sexualité au Québec</i>	jeudi 20 de 20h à 21h / samedi 22 de 19h à 20h Omar Aktouf <i>Halte au gâchis. En finir avec l'économie-management à l'américaine</i>
vendredi 21 de 14h à 15h Jacques Sénécal <i>Le bonheur philosophe</i>	vendredi 21 de 18h à 19h / samedi 22 de 14h à 15h Jean-François Cloutier <i>Jeff Fillion et le malaise québécois</i>
vendredi 21 de 19h à 20h Jean-François Lessard <i>La question du politique dans la modernité</i>	samedi 22 de 20h à 21h / dimanche 23 de 13h à 14h Gilles Paquet <i>Gouvernance mode d'emploi</i>

**ARCHAMBAULT**  
Une compagnie de Quebecor Media

**PALMARÈS LIVRES**

Résultats des ventes: du 4 au 10 novembre 2008

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 LA TRAVERSÉE DE LA VILLE Michel Tremblay (Leméac)	1 LES ILLUSTRES CANADIENS Collectif (H.B. Fenn)
2 LE DIXIÈME CADEAU Jane Johnson (Libre expression)	2 PARCE QU'ON A TOUS DE LA VISITE Ricardo Larrivé (La Presse)
3 TERREUR À TRACADIE Kathy Reichs (Robert Laffont)	3 KILO CARDIO Huot / Lavigne / Bourgeois (de l'Homme)
4 UN MONDE SANS FIN Ken Follett (Robert Laffont)	4 L'ANGE INTÉRIEUR Chris Widener (Dauphin Blanc)
5 LES FILLES TOMBÉES Micheline Lachance (Québec Amérique)	5 LA LNH: UN RÊVE POSSIBLE Luc Gélinas (Hurtubise HMH)
6 MILLÉNIUM T. 1, 2 et 3 Stieg Larsson (Actes Sud)	6 DERRIÈRE L'ÉTAT DESMARAIS: POWER Robin Philpot (Intouchables)
7 MÉMOIRES D'UN QUARTIER T. 2 Louise Tremblay-D'Esclambre (St-Jean)	7 RECETTES PRÉFÉRÉES DE MA FAMILLE Claudette Taillefer (de l'Homme)
8 WARRWOLF T. 1: LE PREMIER DES RŪJA Bryan Perro (Intouchables)	8 L'ART DE LA MÉDITATION Matthieu Ricard (Nil)
9 LES PORTES DE QUÉBEC T. 3: LE PRIX... Jean-Pierre Charland (Hurtubise HMH)	9 MARIE-SOLEIL TOUGAS: LA VIE... Micheline Bégin (La Somaine)
10 SEUL LE SILENCE R. J. Elory (Sonatine Édition)	10 LE GUIDE DE L'AUTO 2009 Denis Duquet / Gabriel Gélinas (Trécaré)

JEUNESSE	ANGLOPHONE
1 HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE... J. K. Rowling (Gallimard-Jeunesse)	1 HONOURÉ CANADIENS Andrew Podnieks (H.B. Fenn)
2 FASCINATION Stephanie Meyer (Hachette)	2 TWILIGHT T. 4: BREAKING DAWN Stephanie Meyer (Little Brown & Company)
3 LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME T. 5 India Desjardins (Intouchables)	3 WORLD WITHOUT END Ken Follett (Signet)
4 VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE Linda Joy Singleton (ADA)	4 REMEMBER ME? Sophie Kinsella (Bantam Books)
5 LE CLUB DES DISEUSES... T. 1 Dotti Enderle (ADA)	5 BRISINGHER INHERITENCE V. 3 Christopher Paolini (Knopf)
6 ASCLÉ T. 1: LA PROMESSE Brigitte Marleau (Boomerang)	6 DOUBLE CROSS James Patterson (Vision)
7 LE DICÉ DES FILLES 2009 Collectif (Fleurus)	7 BONES TO ASHES Kathy Reichs (Pocket Books)
8 LE PROMENEUR DU CHEMIN DES... Debbie Federici / Susan Vaught (ADA)	8 MONTREAL CANADIENS: 100 YEARS... D'Arcy Jenish (Doubleday)
9 YARA DUNCAN T. 6 Sophie Audouin-Mamikonian (XO)	9 CONFESSOR Terry Goodkind (Tor Books)
10 CATHY'S BOOK S. Stewart / J. Weisman (Bayard-Jeunesse)	10 THE HOST Stephanie Meyer (Little Brown Ca)

carte-cadeau

**ARCHAMBAULT**

Du plaisir à la carte

# SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Tranquillement subversif

SUZANNE GIGUÈRE

Féministe, militante indépendantiste de la première heure, Andrée Ferretti s'est tournée vers l'écriture au début des années 1980 avec la fougue et l'ardeur qui ont balisé son engagement politique et féministe. L'analyse historique, la réflexion philosophique et l'œuvre de fiction ont peu à peu remplacé les discours, sans rupture toutefois, puisque chez elle l'œuvre n'existe qu'enracinée dans la lutte contre toutes les formes de domination.

Dans *Bénédicte sous enquête*, son troisième roman, l'auteure redonne vie et pensée à une mystérieuse philosophe du XVII<sup>e</sup> siècle. La découverte d'un document manuscrit par une archiviste et latiniste dans l'entresol de sa maison tridentaire située à Neuville, près de Québec, signé du seul prénom de Bénédicte, constitue le point de départ d'une enquête sur l'énigmatique personnage. L'alternance des mémoires (huit fragments) de la philosophe et le déroulement des recherches de la nar-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Andrée Ferretti, essayiste et romancière, publie son troisième roman, *Bénédicte sous enquête*.

ratrice maintiennent le lecteur dans l'incertitude jusqu'au dernier mot.

Née au XVII<sup>e</sup> siècle dans une famille de négociants juifs portugais installée à Amsterdam, la philosophe hollandaise latinise son prénom Baruch («béné» en hébreu) en Benedictus, fréquente le Talmud Torah (école juive élémentaire) et acquiert une parfaite maîtrise de l'hébreu et de la culture rabbinique. Plongée dans un doute sérieux à propos du judaïsme, de ses dogmes et de ses pratiques, elle est excommuniée de la communauté séfardite pour ses opinions jugées hérétiques, professant qu'il n'y a de Dieu que philosophique, que la loi juive n'est pas d'origine divine et qu'il est nécessaire d'en chercher une meilleure. La philosophe prend ses distances de toute pratique religieuse («de la pensée ecclésiastique et de ses concepts qui entravent le développement d'une connaissance vraie»), mais non de la réflexion théologique grâce à ses nombreux contacts interreligieux.

Même si la Hollande est l'une des nations les plus tolérantes de l'époque, la philosophe, de plus en plus fréquemment attaquée, voit ses œuvres (dont *L'Éthique* est la plus importante) interdites. Elles ne seront éditées qu'après sa mort.

Deleuze l'appelait le prince des philosophes. Des générations de philosophes se sont attachées à rendre sa philosophie effective et présente. Peut-être avez-vous reconnu Spinoza? Vous vous demanderez sans doute alors pourquoi la romancière lui a donné une identité féminine et a dissimulé son personnage, de sa naissance à sa mort, sous des habits d'homme? Pourquoi cette double vie?

Au XVII<sup>e</sup> siècle, une femme philosophe ne pouvait qu'essayer «un rejet méprisant de sa pensée par la société misogone des philosophes». Dès lors, Andrée Ferretti, que la foi tenace dans la vie, le besoin de liberté, l'affirmation de l'identité féminine et le goût de la réflexion sans concession animent, donne

libre cours à son imagination réveuse. Elle invente une femme libre, à la pensée audacieuse, qui s'épanouit pleinement comme femme et comme mère, revendique haut et fort la beauté et la noblesse du corps féminin, explore et exalte les plaisirs dont il est le lieu, célèbre le désir et la jouissance, le «banquet des banquets». Elle revendique pour son personnage la liberté d'avoir accès, autant qu'un homme, à la pensée et la raconte dans un livre tranquillement subversif, d'une sagacité imparable.

### Récit dense et emporté

Plus qu'un simple récit de la vie de Spinoza, c'est un voyage au cœur de la communauté juive d'Amsterdam au XVII<sup>e</sup> siècle que nous propose Andrée Ferretti, en ressuscitant de façon vivante et animée le contexte politique, social, intellectuel et religieux de la ville cosmopolite de la jeune République hollandaise de l'époque.

La première qualité de *Bénédicte sous enquête* est de redonner à l'un des penseurs les plus révolutionnaires et les plus controversés de son époque un vivre philosophique qui lui a été contesté, et ce, dans un récit dense et emporté, grave dans les propos, léger dans le ton, et une écriture passionnée qui conjugue rigueur, émotion, sensualité, jubilation. Sans doute Andrée Ferretti a-t-elle été séduite par la quête du philosophe, celle de «la plus haute qualité de l'existence inexorablement liée à la connaissance et à son rejaillissement, la joie».

Collaboratrice du Devoir

### BÉNÉDICTE SOUS ENQUÊTE

Andrée Ferretti  
Vib éditeur  
Montréal, 2008, 160 pages

### CARTE BLANCHE au Salon du livre

**André Boucher**  
**ÉPREUVES DU TEMPS**  
Magnifique édition présentant une rétrospective de l'œuvre du photographe André Boucher. (Édition bilingue)  
Signature jeudi de 18 h à 19 h

**Carole Thériault**  
**ABIGAËL**  
**Sans maître, style libre**  
Abigaël est une jolie femme qui vit sa vie comme elle l'entend. Mais l'existence est pleine de surprises et Abigaël pleine de contradictions... Un roman drôle et touchant.  
Signature samedi de 17 h 30 à 18 h 30

**Magali Hudon**  
**DRAMENKER- La Légende tome 1**  
L'inquiétant Joseph Dramenker séduit les femmes et leur demande de se donner la mort par amour pour lui, leur promettant en retour le bonheur éternel dans un univers parallèle, Teir. Le premier tome d'une vaste saga fantastique.  
Signature vendredi de 14 h à 16 h

**Oliver Xuodel**  
**NOTORIUS**  
tome 1  
**Double périple sur la Côte Est américaine**  
Croisement entre la science-fiction, le gore et le fantastique, *Notorius* est un roman inclassable... Une chose est certaine: il plaira à tous les fans d'histoires de vampires, de surnaturel et d'aventure!  
Signature mercredi et jeudi de 14 h à 15 h

**Jean-Christophe Réhel**  
**LE CENTRE 312**  
Premier roman d'un jeune auteur de 18 ans, *Le Centre 312* décrit le monde complexe de l'adolescence avec ses souffrances et ses tempêtes mais il reste avant tout un formidable hymne à la vie.  
Signature mercredi et jeudi de 14 h à 15 h

**Hélène De Sales Bastien**  
**LA SUCCESSION DELORME**  
Que faire si la confiance a été trahie et qu'un héritage a été transmis différemment de ce qu'on avait prévu pendant toute une vie? Jusqu'où peut-on aller dans la déception? Une intrigue où se mêlent trahison, haine et cupidité...  
Signature mercredi de 16 h à 17 h

**Richard Fournier**  
**UNE ATMOSPHÈRE AMÉRICAINE**  
Un chat de race qui cause en japonais, un statisticien ivre mort entressé sous un bureau, le frigo bavard d'une hôtelière, la patience d'un dentiste, un couple au-dessus de tout soupçon, l'aéroport sous la tempête... Dans cet univers apparemment tordu, tout s'explique en 15 nouvelles.  
Signature mercredi de 18 h à 19 h

**Ibrahima Bah**  
**EXTRA-MUROS**  
Extra-muros est la poésie du retour à la source, de l'amour, de la révolte. C'est une déclaration d'amour à l'Afrique, une douce évocation du lien qui unit un fils à sa mère, le cri de douleur provoqué par la mort d'un être cher. Une poésie sincère et émouvante.  
Signature samedi de 19 h à 20 h

**Chantal Hébert-Fontaine**  
**PULSIONS I-XII**  
Les poèmes de *Pulsions* tirent leur source d'un état de tension exprimé à travers les tableaux intégrés dans ce recueil. La pulsion peut alors atteindre son but. Une démarche originale qui porte sur le langage de la littérature, le papier, l'encre les signes, les lettres.  
Signature jeudi de 18 h à 19 h

**Éditions CARTE BLANCHE**  
Découvrez la différence  
www.cart blanche.qc.ca  
Stand FIDES • 232

### LA PETITE CHRONIQUE

## Façons de dire non

I faut probablement, pour être anarchiste, être prêt à tout sacrifier. Surtout à notre époque de confort et de consensus. Au mieux réussit-on la plupart du

temps à râler. L'anarchie, c'est une tout autre affaire.

*Chemins de fer* de Benoît Duteurtre raconte sur un ton qui n'est pas désagréable les déconvenues d'une Parisienne qui, le week-end venu, se réfugie en montagne. Fabienne a beau gagner son pain dans un domaine de pointe, elle affectionne les signes du passé. Comme on n'arrête pas le progrès, elle assiste à la lente transformation d'un petit village élu en une presque banlieue. On lui inflige un réverbère dont elle ne veut pas, on plante devant son regard des poubelles vouées au tri sélectif. Bientôt, il y aura, espère-t-on, un rond-point. Bref, l'hermitage n'en sera plus un.

Mais pourquoi «chemin de fer»? C'est que la SNCF devient à ses yeux le symbole d'une modernisation abusive. Singent les États-Unis, on abandonne ou on néglige les trajets non rentables et surtout on présente ces restrictions sous le couvert d'améliorations.

«Peut-être vivons-nous sous le règne d'une économie d'escroquerie. Notre époque a placé en tête de ses valeurs le culte de l'entreprise, la progression des courbes et des pourcentages: symboles sacrés qui permettent de tout exiger, de tout justifier, y compris l'appauvrissement d'un très grand nombre.» Duteurtre cite Bal-

zac, qui au XIX<sup>e</sup> siècle écrivait: «Derrière chaque fortune, se cache un grand crime.»

Ce conte cache ou révèle — c'est la même chose — un plaisir de vivre en voie d'extinction. Les accusations, pour violentes qu'elles soient, ne voilent pas une légèreté de ton qui ravit.

Il en va tout autrement pour le *Dictionnaire de l'anarchie* de Michel Ragon. Dans son introduction, l'auteur explique qu'il a voulu rendre compte de «tous ceux qui se sont réclamés, qui se réclament de la pensée libertaire». Homme de gauche, il n'exclut toutefois pas de son répertoire des noms aussi inattendus que ceux de Breton, de

Camus et de Simonon. Ni non plus Céline, dont certaines des préférences n'étaient certes pas du goût de l'auteur de *L'Accent de ma mère*. Le seul reproche que l'on songerait à faire à ce dictionnaire, c'est d'être trop bref. Des figures incontournables de l'anarchie, comme Bakounine, Proudhon ou Louise Michel, mériteraient de plus profondes analyses. Ragon serait d'ailleurs le premier à en convenir.

Cette réserve exceptée, le livre peut être consulté avec profit. Pour quiconque souhaiterait apprendre comment dans l'histoire des individus ont décidé pour diverses raisons de s'opposer. De là à décider, à la suite de Proudhon, que «le principe d'autorité, les institutions de police, les moyens de prévention et de répression, le fonctionnarisme, etc., [doivent être] réduits à leur plus simple expression», il y a un pas de géant à franchir qui n'est pas dans l'air du temps, on en conviendra.

Une lecture le moins attentivement de ce panorama de la pensée anarchiste et des esprits qui l'ont prônée nous rappelle l'importance d'un courant dont les médias ne rendent compte qu'en soulignant à larges traits les méfaits, dont on aime à la tenir pour responsable. Fa-

### Le «Cossette», LE dictionnaire de la publicité.



**Slams de l'âme**  
de **BEN**  
(Bernard Anton)  
Livre-CD, éditions l'Harmattan  
Séance de signature  
Samedi 22 nov. 11h au Salon du Livre de Montréal  
« Les saisons t'aiment de l'amour du jardin pour ses branches. »  
Ben

3 200 termes.  
312 pages.  
Illustré pleine couleur.  
lecossette.com

**FAITES UN DON DE LIVRES**  
Prolongez la vie utile de certains de vos livres en les envoyant dans le Sud. Ils seront loués dans des bibliothèques scolaires, universitaires ou de quartier. Nous accueillons tous genres d'ouvrages et du matériel scolaire, informatique et bureaucratique. Remerciements anticipés.  
Carrefour international de solidarité jeunesse (CISJ)  
Tél. : 514-648-8943  
Fax : 514-648-0238  
Courriel : ldoamec@hotmail.com



STOYAN NENOV REUTERS  
Le symbole anarchiste

çon pour le pouvoir de continuer à mener son travail.

En complément, on pourra toujours se tourner vers le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie. On y apprend que «ce sont les peuples qui se laissent ou plutôt qui se font maltraiter, puisqu'en cessant de servir ils en seraient quittes; c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui, ayant le choix ou d'être esclave ou d'être libre, quitte sa liberté et prend le joug».

Collaborateur du Devoir

**CHEMINS DE FER**  
Benoît Duteurtre  
Folio  
Paris, 2008, 186 pages

**DICTIONNAIRE DE L'ANARCHIE**  
Michel Ragon  
Albin Michel  
Paris, 2008, 658 pages

**DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE**  
Étienne de La Boétie  
Folio Plus Philosophie  
Paris, 2008, 177 pages

**COSSETTE**  
**UN LOUP PARMIS LES LOUPS**  
Roman

# SALON DU LIVRE

ENTRETIEN

## Génocide du Rwanda: après l'horreur, la beauté signée Scholastique Mukasonga

CAROLINE MONTPETIT

Après l'horreur, la beauté est nécessaire. Deux ans après avoir relaté la lente descente des Tutsis rwandais vers le génocide de 1994, Scholastique Mukasonga signait cette année, chez Gallimard, un livre célébrant l'héritage de sa mère, Stephanina, *La Femme aux pieds nus*, morte avec sa famille dans le massacre de 1994, ne laissant au monde que deux de ses enfants, Scholastique et son frère André, qui étaient alors en exil. Cette semaine, Scholastique Mukasonga prendra pour la première fois de sa vie l'avion vers l'Amérique, en tant qu'invitée d'honneur du 31<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal.

*«Je me suis dit que le Rwanda n'était pas que génocide. Le Rwanda, c'est aussi un pays magnifique, qui a une tradition, qui a une écriture, sous le drame de la discrimination»*, dit-elle en entrevue téléphonique. Avec une plume vivante et simple, elle décrit par exemple certains rites du mariage dans le Rwanda traditionnel, les plantes médicinales que sa mère connaissait, la culture du sorgho, dont on fait de la pâte, de la bière, des sucreries.

Ces traditions, cette beauté, apparaissent dans toute leur fugacité dans le dernier récit de Scholastique Mukasonga. Toute l'action se déroule entre 1959, alors qu'a lieu la déportation des Tutsis rwandais à Nyamata, où l'auteur a grandi, et le génocide de 1994. C'est ce génocide qui a finalement laissé la mère de Scholastique sans sépulture, elle qui craignait comme la peste de mourir sans pagne. C'est d'ailleurs, sur ce regret infini que s'ouvre *La Femme aux pieds nus*, comme la demande de pardon d'une douloureuse survivante.

*«Maman, je n'étais pas là pour recouvrir ton corps et je n'ai plus que des mots — des mots d'une langue que tu ne comprenais pas — pour accomplir ce que tu avais demandé. Et je suis seule avec mes pauvres mots et mes phrases, sur la page du cahier, tissant et retissant le linceul de ton corps absent»*, écrit-elle.

Car de Nyamata, le lieu de l'enfance de Scholastique Mukasonga, mais aussi le lieu où ses parents sont morts, il ne reste plus rien. Tout a été rasé au moment du génocide de 1994. Pourtant, toute leur vie, les parents de Scholastique ont tenté de protéger leurs enfants d'un massacre toujours imminent. Sa mère, en creusant des cachettes dans le sol, et son père, en les envoyant à l'école secondaire, où trois de ses enfants ont été admis malgré la discrimination qui touchait les Tutsis à l'époque, précise Scholastique Mukasonga.

Car ce que l'auteur a aussi voulu démontrer dans son premier livre, c'est que le génocide de 1994 n'est pas arrivé tout d'un coup, brutalement, dans un moment d'égarement d'un peuple, après qu'a été abattu l'avion du président Habyarimana.

*«Je voulais montrer qu'avant 1994, depuis 1959 [c'est-à-dire avant même l'indépendance du pays], il y a toujours eu des mini-génocides. Jusque-là, on s'attaquait à des catégories d'individus. Je connais les dates: en 1963, c'était des médecins, des intellectuels, des enseignants tutsis, en 1967, on s'est attaqué aux jeunes gens, en 1973, aux intellectuels, et en 1994 cela a été le génocide total»*, dit-elle. Aujourd'hui, elle ne comprend pas pourquoi la communauté internationale a laissé se prolonger cet «apartheid» et a laissé «pourrir la situation» durant 30 ans.

Malgré toutes les pertes, malgré le pardon impossible pour l'instant, Scholastique Mukasonga croit que l'espoir est possible dans le Rwanda d'aujourd'hui, où son frère est d'ailleurs retourné travailler comme médecin. Là-bas, malgré les blessures encore vives, on ne parle plus d'ethnies tutsie et hutue. Selon Mme Mukasonga, ces termes ne désignaient d'ailleurs, avant que ne soient instaurées les cartes d'identité en 1930, que des modes de vie différents, c'est-à-dire que les Tutsis étaient des éleveurs et les

Hutus étaient des agriculteurs, les Rwandais pouvant changer d'occupation si cela leur plaisait, devenir Hutu en se mettant à l'agriculture, par exemple, ou Tutsi en décidant d'élever des vaches. *«Ces catégories étaient liées à des occupations économiques, dit-elle, qui se distinguaient et se complétaient.»*

Aujourd'hui, au Rwanda, où planent les fantômes de près d'un million de morts depuis 1994, ces désignations sont devenues impossibles, mais Scholastique Mukasonga croit que les Rwandais peuvent tous ensemble trouver des solutions à leurs problèmes. *«On ne peut pas mettre tout le monde en prison»*, dit-elle. Ils ont commencé à le faire à travers les gacaca, ces tribunaux populaires traditionnels qui donnent tour à tour la parole aux bourreaux et aux victimes. Les Rwandais ont d'ailleurs un grand avantage, souligne-t-elle, ils parlent la même langue. Pour elle, le Rwanda est redevenu un lieu paisible, même s'il lui semble impossible pour sa part de vivre dans l'air chargé des esprits de ses parents pour l'instant.

Et à ceux qui avancent la thèse d'un double génocide, l'un hutu et l'autre tutsi, Scholastique Mukasonga rétorque que, par définition, un génocide vise l'élimination totale d'un groupe ethnique. Dans un pays où l'on trouvait en 1994 10 % de Tutsis, 89 % de Hutus et 1 % de Twas (ceux-ci ayant été épargnés dans les massacres), seul le groupe des Tutsis pouvait être la cible d'un tel plan d'extermination.

Le Devoir



C. HELIE

«Le Rwanda, c'est aussi un pays magnifique, qui a une tradition, qui a une écriture, sous le drame de la discrimination», souligne l'écrivaine rwandaise Scholastique Mukasonga.

### LA FEMME AUX PIEDS NUS

Scholastique Mukasonga  
Gallimard, «Continents noirs»  
Paris, 2008, 150 pages

## SEPTENTRION VOUS INVITE À PARTAGER SES 20 ANS D'HISTOIRE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 2008, STAND 474

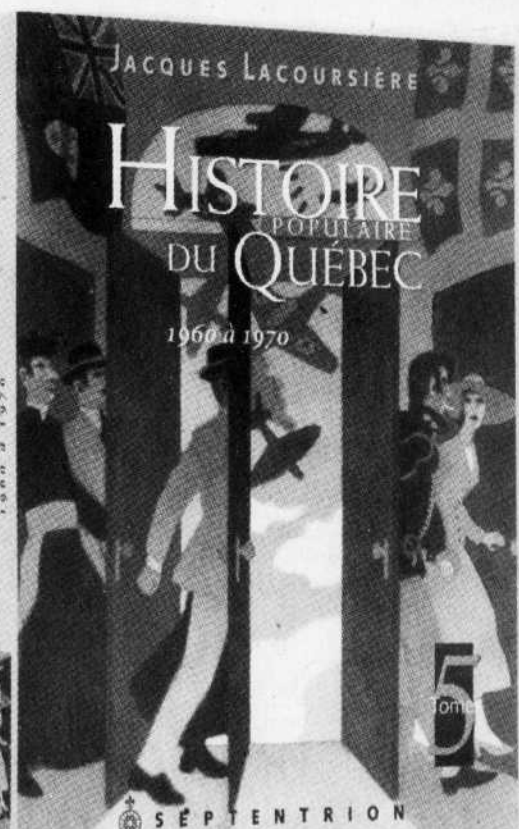


### UN SUCCÈS QUI NE SE DÉMENT PAS

L'occasion idéale pour rencontrer les auteurs de ce magnifique ouvrage

- RAYMONDE LITALIEN
- JEAN-FRANÇOIS PALOMINO
- DENIS VAUGEOIS

### Invité d'honneur Jacques LACOURSIÈRE



300 PAGES, 59,00 \$, ISBN 978-2-89448-549-1

### SERONT ÉGALEMENT PRÉSENTS :



Hélène Dionne • Yves Lever • Félix Bouvier et Michel Sarra-Bournet • La Chaire Raoul-Dandurand • Elisabeth Vallet • Julie Gravel-Richard • Emmanuel Bouchard • Caroline Allard et plusieurs autres!

L'horaire complet des séances de dédicaces est disponible sur notre site Internet :

20 ans SEPTENTRION.QC.CA  
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

## Qu'est-ce qu'être québécois ?

- Monique LaRue
- Jacques Godbout
- André Brochu
- Carl Bergeron
- Michel Morin
- David Dorais
- Mathieu Bélisle

## l'Inconvenient no 35

Aussi dans ce numéro

- Isabelle Daunais
- François Ricard
- Gilles Marcotte
- Réjean Beaudoin
- Serge Bouchard

Disponible en kiosque et en librairie

www.inconvenient.ca

# Flammarion Québec

Rencontres dédiées



**MARIE BRETON ET ISABELLE EMOND**  
*Nouveaux en cuisine*



Vendredi 16 h à 18 h  
Samedi 10 h 30 à 12 h 30  
Dimanche 15 h à 17 h

**LOUIS-FRANÇOIS MARCOTTE**  
*Simple et Chic*

Vendredi 18 h à 20 h  
Samedi 12 h 30 à 14 h 30  
Dimanche 13 h à 15 h

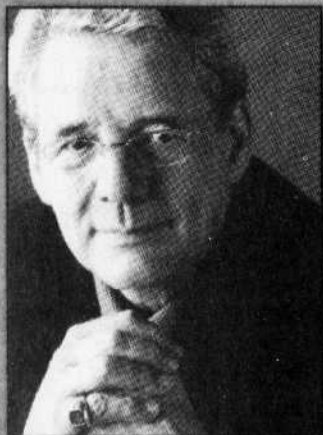


**JOSÉE DI STASIO**  
*PASTA ET CETERA à la di Stasio*

Samedi 15 h à 16 h 30

**PIERRE BILLON**  
*Dans le secret des dieux*

Samedi 13 h à 14 h 30  
Dimanche 14 h à 16 h



**JACQUELINE GEOFFROY LAROCQUE**  
*Mes rêves piégés*

Dimanche 12 h à 14 h

**NICOLE GRATTON**  
*Dormez-vous assez?*

Samedi 18 h à 21 h



Stand 274

# SALON DU LIVRE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Cette année, le jury de sélection du Prix littéraire des collégiens était composé de Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*, de Christian Desmeules et Danielle Laurin, journalistes littéraires, de Gilles Dupuis, professeur-chercheur à l'Université de Montréal, et de Stanley Péan, écrivain et président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

Prix littéraire des collégiens

## Un nouveau marathon de lecture débute pour les étudiants

Cette année encore, des milliers d'étudiants de niveau collégial liront des auteurs québécois grâce au Prix littéraire des collégiens. Leur objectif: déterminer un grand gagnant parmi les cinq finalistes désignés par un jury formé de critiques professionnels.

Les finalistes de cette année ont été dévoilés vendredi dernier au siège social de la Fondation Marc-Bourgie à Montréal, instigatrice du prix. Il s'agit d'*Un enfant à ma porte*, de Ying Chen (Boréal), *Mégot, mégot, petite mitaine*, de Johanne Alice Côté (Tryptique), *J'ai l'angoisse légère*, de Francine Noël (Leméac), *Le Ciel de Bay City*, de Catherine Mavrikakis (Héliotrope), et *Champagne*, de Monique Proulx (Boréal).

Cette année, le jury de sélection était composé de Danielle Laurin et Christian Desmeules, journalistes littéraires, de Stanley Péan, écrivain et président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), de Gilles Dupuis, professeur-chercheur à l'Université de Montréal, et de Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*.

Au cours des prochains mois, les étudiants de plus de 42 cégeps québécois ainsi que d'un lycée français choisiront le lauréat de ce prix. Le nom du gagnant sera dévoilé au Salon international du livre de Québec, en avril. En plus de séjourner à Québec lors de la remise du prix, les étudiants qui

participent au prix courent la chance de gagner un voyage culturel outre-mer, des bourses d'études et divers cadeaux appréciables. La Fondation Marc-Bourgie et *Le Devoir* font partie du comité de coordination du Prix littéraire des collégiens.

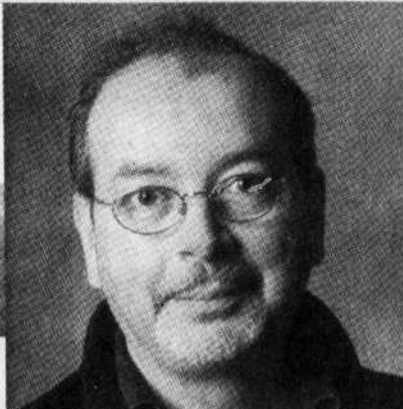
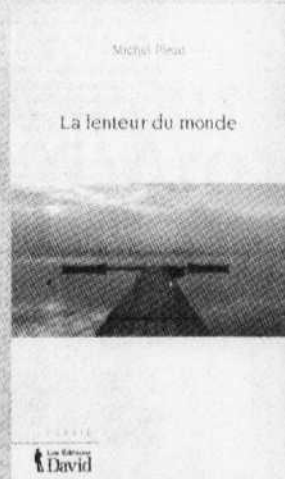
Le Prix littéraire des collégiens est décerné chaque année par les étudiants lors du Salon du livre de Québec, à la suite d'un long processus de lectures et d'échanges. C'est Pierre Samson qui avait remporté les honneurs du prix l'an dernier pour son roman intitulé *Catastrophes* (Les Herbes rouges).

*Le Devoir*



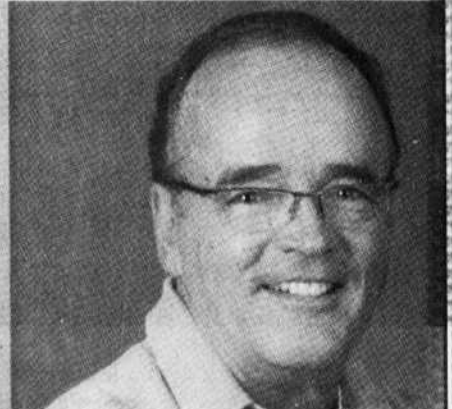
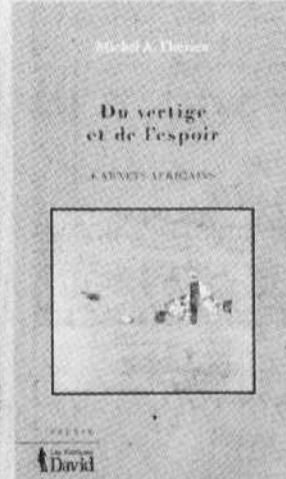
## FINALISTES EN POÉSIE PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Les Éditions David



**Michel Pleau**  
*La lenteur du monde*

[...] une plongée dans l'enfance, les souvenirs et les amours, autant de préludes à l'essentielle rencontre de soi où le poète apprend à voir la lumière du monde.



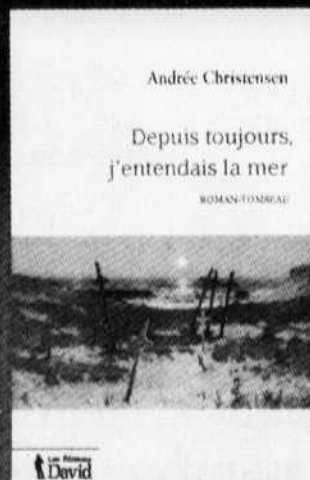
**Michel A. Thérien**  
*Du vertige et de l'espoir*  
Carnets africains

[...] l'inextinguible beauté, le sang de l'espoir, comme un soleil couchant dans l'émergence du continent.

RÉCF stand 202  
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Séance de dédicaces le dimanche 23

## Un 4<sup>e</sup> PRIX décerné à ANDRÉE CHRISTENSEN pour son roman



Depuis toujours, j'entendais la mer

Prix du livre d'Ottawa 2008  
Prix Émile-Ollivier 2008  
Prix LeDroit 2007 Fiction  
Prix Christine-Dumitriu-Van-Saenen 2007  
Finaliste Prix des lecteurs Radio-Canada 2008  
Finaliste 21<sup>e</sup> Prix Trillium

www.editionsdavid.com  
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions David

# SALON DU LIVRE

## Traces écrites



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

### Le making of de Philippe Claudel

GUYLAINE MASSOUTRE

Vous avez apprécié le film *Il y a longtemps que je t'aime* de Philippe Claudel, réunissant Kristin Scott Thomas, Elsa Zylberstein? Vous saisissez la *Petite Fabrique des rêves et des réalités*, journal que Claudel a conçu après son film, comme un répertoire de petits textes classés en ordre alphabétique. Il y raconte l'entreprise, sa joie du cinéma, ses influences, ses pensées joyeuses ou coupables, entrecoupées de quelques photos et croquis et suivies du scénario, dans sa dernière version avant le tournage, et les modifications que le film a subies en cours de réalisation.

On pourrait croire le livre inutile, mais ce serait sans compter avec l'écrivain qui, changeant de genre, revêt une deuxième peau, qui lui sied: «*J'ai toujours créé des images: avec des mots, avec des couleurs — j'ai beaucoup peint jadis —, avec une caméra maintenant.*» Duplication dont on sent l'énigme le hanter comme sa propre vie: «*J'ai besoin de la doubler, au sens où on double un tissu, d'une autre matière qui va la refléter et révéler sa profondeur, sa grâce et sa complexité.*» Qui se sent exister dans la magie du cinéma appréciera le supplément de ses portraits de plume, de son sens du détail, mais surtout de ce plus d'âme qui verse l'amour des images au chapitre des souvenirs d'enfance et des stars qui l'animaient.

Collaboratrice du Devoir

#### PETITE FABRIQUE DES RÊVES ET DES RÉALITÉS

Philippe Claudel  
Stock  
Paris, 2008, 287 pages

Ces dernières semaines, je n'ai pas lu. J'ai butiné. Me suis, entre autres, promené dans le vaste jardin de Peter C. Newman, qui donne sur une caverne: *Here be dragons*. Paru en 2004, le livre semble ignoré de nos traducteurs, tout comme la monumentale trilogie de Newman sur la Compagnie de la Baie d'Hudson. Un effet éditorial de la séparation de fait du Québec: nous avons nos Cirque du Soleil et nos Céline-et-René, mais pour le reste, ne sommes pas si loin de la vieille pastorale d'épouvantails «ensoutanés»: l'establishment canadien, Bay Street, la haute business, ça se passe toujours ailleurs. Dans les livres de Peter C. Newman, par exemple. Nous nous sommes intéressés à lui le jour où il nous a dévoilé les investives préférentes du ti-gars de Baie-Comeau et appris ce que le sourire mi-figue mi-raisin de Lucien Bouchard devait à l'orthodontiste. Dommage d'en être restés là, car un intime du pouvoir qui se double d'un véritable écrivain, voilà qui, pour le lecteur, revient à avoir son propre micro planté dans le gyroc du bureau des puissants.

Ainsi, j'ouvre le livre presque au hasard et tombe sur cette anecdote: printemps 1968. Un Pierre Trudeau tout juste élu chef du PLC et premier ministre du Canada réserve à Newman, une accointance, sa première entrevue substantielle. Histoire de briser la glace, l'éditorialiste du *Toronto Star* lance, pince-sans-rire: «*Je suis vraiment content que tu aies gagné. Maintenant, je vais pouvoir bénéficier de fuites dans tous les ministères, pas juste celui de la Justice.*» Le visage de Trudeau, raconte Newman, devient alors «*dur comme de l'albâtre*». «*Écoute-moi bien, rétorque, le PM. Tu publies une seule fuite du cabinet et je fais taper ta ligne par la GRC.*»

Je lis ce petit coulis échappé du cœur de la machine et je me dis que Trudeau, un rapide, avait bien profité de son passage à la Justice: avant Octobre 70, il avait déjà compris que sa position de dirigeant du

pays le plaçait aux commandes d'une police politique, véritable KGB local. Avec lui, l'État canadien aurait plus que jamais affaire dans les chambres à coucher, du moment qu'il ne laissait aucune trace derrière lui. De quoi méditer devant la photo de Margaret Sinclair faisant la bise à la progéniture dûment assermentée, la semaine dernière. Nous comprenons de mieux en mieux Trudeau. Une image de l'homme émerge: celle d'un politicien beaucoup plus intelligent que Nixon, mais qui ne valait pas mieux.

Newman est aussi l'écrivain qui, en 1978, expose les dessous de la plus grande fortune canadienne, dans *Bronfman dynasty: the Rothschilds of the New World*. Ressasser le passé de ces contrebandiers des Prairies dont un des trucs consistait à cracher du jus de chique dans la bagosse pour lui donner des couleurs et qui deviendront la respectable famille qui a donné à Montréal quelques belles bâtisses et la seule équipe de baseball majeur de son histoire ne faisait pas l'affaire de tout le monde. Cela fit pourtant celle d'un écrivain en particulier. Au début des années 80, Mordecai Richler s'attaque à la rédaction du roman qui deviendra son chef-d'œuvre: *Solomon Gursky was here*. C'est l'histoire de trois frères juifs anglophones de Montréal qui sont assis sur une fortune colossale ayant ses troubles origines dans l'Ouest canadien et l'intense trafic frontalier de la Grande Prohibition. Impossible que Richler n'ait pas lu Newman... L'ancien éditeur en chef du *Star* et du

*Maclean's* est alors le seul à avoir plongé dans cette histoire. Et le modèle de la famille Gursky est aujourd'hui avéré, y compris par le romancier lui-même lorsque, en une remarque au parfum de Macallan caractéristique, il lança à l'architecte Phyllis Lambert: «*Vous avez fait du chemin pour une fille de bootleggers...*»

Et je me demandais, comme ça, si Richler n'avait pas malencontreusement omis son collègue et rival au moment de créditer ses sources documentaires, à la fin de *Gursky*. Il y était, je m'en souviens, en long et en large ses lectures sur l'expédition Franklin et la vie londonienne au XIXe siècle. Mais le Bronfman de Newman? Ces deux-là, au fond, étaient deux coqs d'une même basse-cour, si haut perchée fut-elle. Deux plumes de poids dans le petit monde d'un grand pays. Ça donne en général des poignées de main un peu fraîches. Sans compter que taire cette source d'inspiration particulière pouvait n'être pour Richler qu'une manière de se protéger, l'empire Seagram's n'ayant pas l'habitude d'embaucher des deux de pique pour veiller à ses avocasseries de haut vol. Mais il fallait quand même que je vérifie...

Et me voici parti à la recherche de mon exemplaire de *Gursky*, celui en format poche avec le cerbeau sur la couverture, et ne parvenant pas à mettre la main dessus, et poursuivant mes recherches et ne le trouvant toujours pas, exactement comme Moses Berger, dans le roman, traque sa meilleure mouche à saumon dans le fatras de son chalet des hauteurs de Magog, pour ne la retrouver que 600 pages plus tard. Et tout ça pour une malheureuse mention d'à peine une

ligne dont je souhaite vérifier l'absence dans une page de remerciements. Une phrase me revient alors: «*S'il n'y avait pas ces mots écrits, il n'y aurait que quelques voix qui flotteraient.*»

Au diable Richler! Diane Glancy est une écrivaine d'origine cherokee, née dans le Missouri. J'ai fait sa connaissance dans les vingt dernières pages d'un livre intitulé *Des nouvelles des Indiens d'Amérique du Nord*. Dessin du ciel nocturne, sa contribution, est marquée par la tension entre les voix et l'écriture, tension qui caractéri-

gardistes d'écrivains indiens d'Amérique du Nord», il hausse les sourcils et ouvre l'œil. Et découvre, ravi, qu'on peut très bien, comme Eric Gansworth, être un membre de la nation onondaga et avoir été influencé par Faulkner. Mais ma préférée reste Glancy, qui aborde de front le problème du divorce entre la voix et l'imprimé, et tente une réconciliation. «*Je commence à croire que les livres veulent que je sois ici.*» Plus facile à déformer, la voix est revendication. L'écrit est plus neutre. La nouvelle de Diane Glancy donne le dernier mot à un lieutenant de l'armée des États-Unis, auteur d'un journal de bord et responsable d'un chargement de déportés cherokee en route pour le Territoire in-

Un intime du pouvoir qui se double d'un véritable écrivain, voilà qui, pour le lecteur, revient à avoir son propre micro planté dans le gyroc du bureau des puissants

dienn (futur Oklahoma). On y lit ceci: «*Beaucoup de pluie est tombée la nuit dernière et comme les gens n'avaient pas de tentes, j'ai trouvé nécessaire de louer une petite maison pour les protéger du mauvais temps.*» Comme antidote à la «victimation tragique», l'histoire écrite...

lieutenant de l'armée des États-Unis, auteur d'un journal de bord et responsable d'un chargement de déportés cherokee en route pour le Territoire in-

hamelinlo@sympatico.ca

**DES NOUVELLES DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD**  
Sélectionnées et présentées par Gerald Vizenor  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Letellier  
Métailié  
Paris, 2008, 205 pages

### BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

VOUS ATTEND AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL stand 253



Bibliothèque et Archives nationales du Québec

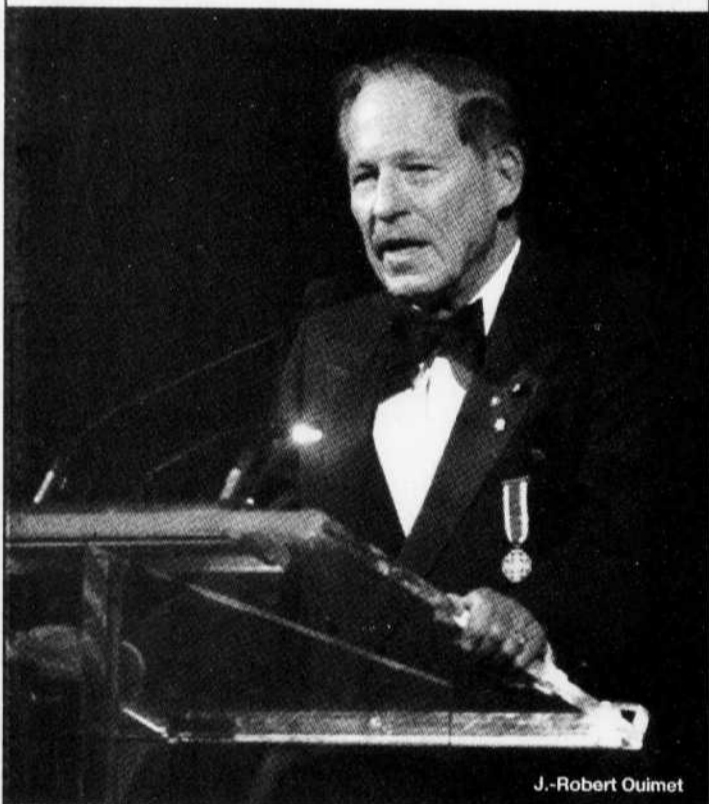
- une Grande Bibliothèque
- une magnifique collection patrimoniale accessible à tous
- neuf centres d'archives au Québec, tous ouverts au public
- un Centre de conservation, gardien des trésors patrimoniaux
- de vastes ressources virtuelles accessibles au [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)
- une programmation culturelle riche et diversifiée

MONTRÉAL QUÉBEC GATINEAU RIMOUSKI ROUYN-NORANDA  
SAGUENAY SEPT-ÎLES SHERBROOKE TROIS-RIVIÈRES

WWW.BANQ.QC.CA  
514 873-1100 OU  
1 800 363-0026

Bibliothèque et Archives nationales  
Québec

### UN MANAGEMENT MORAL : une réponse partielle à la crise ?



J.-Robert Ouimet

Après 180 conférences sur le management présentées en Amérique du nord, en Europe, au Moyen-Orient et en Asie.

« Tout vous a été confié... »

Préface de Jacques Lamarre, président et chef de la direction du Groupe SNC-Lavalin inc.



PRESSES DE LA RENAISSANCE

Salon du livre de Montréal 2008 stand #400 SOGIDES

Également disponible en librairie

Modèle de management développé par Monsieur J.-Robert Ouimet basé sur le bien-être des personnes qui œuvrent dans les entreprises et sur la croissance de l'efficacité et du profit compétitif.

APRÈS 50 ANS À LA TÊTE DE CORDON-BLEU, J.-ROBERT OUIMET, UN CHEF D'ENTREPRISE PAS COMME LES AUTRES.

## Rencontrez nos auteurs au Salon du livre de Montréal



vlb éditeur  
Une compagnie de Quebecor Media

TYPON  
Une compagnie de Quebecor Media

l'HEXAGONE  
Une compagnie de Quebecor Media

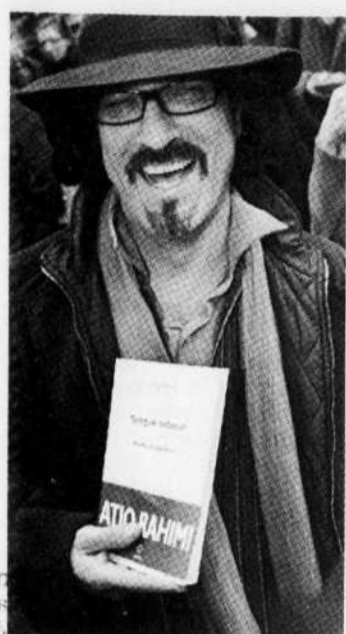
# SALON DU LIVRE 2008



Entrevue avec le Prix Goncourt

## Atiq Rahimi: le français, langue de liberté

DANIELLE LAURIN



BORIS HORVAT AFP

«C'est par l'éducation, par l'art, qu'on peut changer la mentalité des jeunes. En Afghanistan, il y a 60 % de la population qui a moins de 20 ans.»

Collaboratrice Du Devoir

due par des météores.»

La littérature française, Atiq Rahimi, fils d'une institutrice et d'un ex-gouverneur du Panshir, l'a découverte adolescent, au moment où il étudiait au lycée français de Kaboul.

Mais c'est à son arrivée en France qu'il a eu la piqûre. En lisant Marguerite Duras, notamment. «L'Amant est le premier livre que j'ai lu en français, glissé et l'Amant, prix Goncourt 1984.»

A l'époque, l'écriture ne faisait pas pour autant partie de ses plans. Le jeune Afghan se destinait d'abord au cinéma. Il a donc complété une maîtrise en études cinématographiques, puis un doctorat en audiovisuel à la Sorbonne.

Entre-temps, son frère a été tué en Afghanistan. «Je n'ai pas pu l'enterrer, alors j'ai écrit Terres et cendre, pour faire une sorte de deuil», raconte Atiq Rahimi.

Pour lui, à la base de l'écriture, il y a «une fissure intérieure, quelque chose en vous qui vous pousse à prendre la plume, comparable à ce qui vous pousse à crier, à pleurer.»

Terres et cendre se passe en Afghanistan, en pleine guerre. Un vieil homme et son petit-fils errent sur la route après le massacre de leur village. Ils sont à la recherche du père du garçon, qui ignore que le reste de la famille a été tuée.

Le livre a été traduit en français en 2001, au lendemain des événements du 11-Septembre, quand la classe politique et l'opinion publique mondiale se sont intéressées au sort de l'Afghanistan.

Avant que la violence et les bombardements, c'est la souffrance, le deuil insurmontable du vieux et de l'enfant qui sont mis en avant dans Terres et cendre. Un roman que l'auteur a ensuite adapté au cinéma, réalisant ainsi son premier film de fiction, primé au Festival de Cannes en 2004.

En 2002, Atiq Rahimi est retourné dans son pays, où il est resté deux mois. Il n'a rien reconnu. «J'étais jeune quand j'ai quitté l'Afghanistan. Quand je suis parti, c'était le début de l'occupation soviétique. Et puis est arrivé l'obscurantisme, l'intégration du mouvement islamiste à l'intérieur de la résistance afghane. C'était vraiment une autre époque.»

En état de choc, il a écrit pendant son séjour le bas de son deuxième livre, Les Mille Maisons du rêve et de la terreur. Puis, à son retour en France, il a travaillé à un récit empreint de nostalgie, à partir de photos en noir et blanc prises en Afghanistan, intitulé Le Retour imaginaire.

Entre autres passages déchirants dans cet ouvrage, on retiendra celui-ci: «Tout ce que croise mon regard dans mon pays natal n'est que ruines et malheurs, vengeance, fratricides... Mais où donc est cette ville douce dont me parlaient ma mère, mon père, les voisins ou les inconnus? Où est passé ce que j'avais gardé en mémoire?»

Ensuite, après Le Retour imaginaire, vient «Je n'arrivais plus à écrire», laisse tomber Atiq Rahimi, ses grands yeux verts fixant le

«Il y a un seul mot dans notre langue pour dire à la fois le corps et l'âme. Le corps est considéré comme un objet de honte. Et la mort n'a pas d'importance: on attend le paradis.»

vide. Puis, devant son café qui refroidit, «je n'arrivais pas à intégrer tout ce que j'avais vu, vécu en Afghanistan. Ni dans mon écriture, ni dans mon inconscient.»

C'est la mort de quelqu'un, encore une fois, qui l'a amené à prendre la plume pour revenir au roman. C'était il y a deux ans. Tout a commencé par une réunion littéraire internationale où il était invité, à Hérat, capitale culturelle de l'Afghanistan.

Atiq Rahimi résume ainsi le déroulement des événements: «Une semaine avant mon départ, j'ai reçu un coup de téléphone m'annonçant que la réunion était annulée, à cause de la mort d'une poétesse afghane qui participait à son organisation. On m'a dit que c'était une affaire de famille, qu'elle avait été tuée par son mari. J'ai décidé de me rendre sur place, et d'enquêter.»

Ce qu'il a appris: «La femme était souvent absente de la maison, afin de préparer la réunion littéraire, entre autres. Et le père, dans cette histoire, c'est qu'il a début son mari était d'accord pour qu'elle s'implique dans cet événement. C'est la mère de la femme qui disait au mari: "Ta femme est trop libre, c'est intolérable, l'honneur de notre famille est en jeu, notre fille est ta femme, garde-la à la maison."»

Atiq Rahimi a voulu rencontrer le mari. On lui a dit qu'il était à l'hôpital, qu'il s'était injecté de l'essence dans le sang: «Donc, cet homme a été pris d'un sentiment de culpabilité après avoir tué sa femme. Il a eu des remords. Ce qui montre qu'il avait quand même une certaine affection pour elle. Mais le problème, c'est tout le système, c'est les poids des traditions qui prend le dessus en Afghanistan.»

L'écrivain s'est rendu au chevet du mari. «Il était dans le coma. Je me suis dit: si j'étais sa femme, qu'est-ce que je lui dirais?» Un homme dans le coma, sa femme qui veille à ses côtés. C'est le point de départ de *Syngué sabour, écrit à la mémoire de N.A. poétesse afghane sauvagement assassinée par son mari*, peut-on lire en ouverture du livre.

N.A. pour Nadia Anjuman, qui, au fait, avait 26 ans au moment de sa mort. Pour quoi ne pas avoir mis son nom au complot? «Pour éviter les problèmes. Si je l'identifie seulement par ses initiales, on ne pourra pas m'attaquer juridiquement, ou politiquement.»

L'écrivain cinéaste retourne régulièrement dans son pays d'origine, où il enseigne l'écriture filmique et la réalisation, à des jeunes, surtout. Il a aussi mis sur pied une compagnie de production afghane, à Kaboul, où travaillent actuellement cinq jeunes scénaristes et une jeune réalisatrice.

Ce qu'il le motive: «Je suis convaincu que c'est par l'éducation, par l'art, qu'on peut changer la mentalité des jeunes. En Afghanistan, il y a 60 % de la population qui a moins de 20 ans. Si on n'éduque pas cette génération, ce sera vraiment problématique.»

Parce qu'il est Afghan, qu'il ne fait pas trop de bruit, ne se mêle jamais de politique et n'est pas un homme riche dont l'enlèvement pourrait rapporter gros, Atiq Rahimi ne craint pas pour sa vie en Afghanistan.

Mais il demeure prudent. L'action de *Syngué sabour* se situe «quelque part en Afghanistan ou ailleurs». Sorte d'échappatoire, oui. Mais pas seulement: «C'est une tentative de sortir de l'anecdote. J'y mets un pied, et je l'élargis, je transforme l'anecdote en tragédie.»

Tout ce que l'on sait, c'est que l'histoire se passe dans un pays musulman dévasté par la guerre. Tandis que de la rue monte en alternance les prières du Mollah et les bruits de combat, la femme prie pour ramener son mari à la vie.

Mais bientôt, elle abandonnera ses vaines prières, pour se vider le cœur. Son mari deviendra en quelque sorte sa «syngué sabour», c'est-à-dire, sa «pierre de patience». Qu'en est-il exactement? «C'est une pierre légendaire. Dès que vous la touchez, vous la mettez devant vous et vous lui racontez tous vos maux, toutes vos souffrances. La pierre est là, elle absorbe tout, et vous délivre de vos peines.»

Sans savoir si son mari l'entend, la femme du roman se déteste de ses secrets les plus intimes. Juste parler lui fait du bien, la rend sereine. De toute façon, elle n'a rien à perdre.

Selon l'auteur: «Elle se dit qu'une bombe peut tomber chez elle demain, alors, elle se libère. Elle se délivre du Coran, se délivre de son passé, de son mari. Elle se révèle, se découvre elle-même.»

Même sexuellement, la femme s'affirme, se fait plaisir, franchit les interdits. Très important, cela, pour Atiq Rahimi: «Je voulais qu'elle se révèle non seulement par rapport à son identité, à son esprit, mais par rapport à son corps.»

Ce n'est pas Anouïn Artaud en exergue: «Du corps par le corps avec le corps depuis le corps et jusqu'au corps.»

Le corps, tabou suprême en Afghanistan, explique Atiq Rahimi: «On nous a appris à ignorer notre corps. En voyant que ça nous rapprochait de notre esprit. D'ailleurs, il y a un seul mot dans notre langue pour dire à la fois le corps et l'âme. Le corps est considéré comme un objet de honte. Et la mort n'a pas d'importance: on attend le paradis.»

*Syngué sabour* est le premier livre qu'Atiq Rahimi écrit en français. Il n'a pas pu l'écrire en persan, insiste-t-il. «Je me serais trop censuré. C'est la langue dans laquelle j'ai grandi, dans laquelle j'ai été empêché de prononcer certains mots, et, quoique je fasse, mon inconscient m'interdit de les prononcer.»

Le français est venu tout naturellement: «C'est une langue que j'ai choisie, elle ne m'a pas été imposée. Le français, c'est la langue de la liberté pour moi.»

«C'est par l'éducation, par l'art, qu'on peut changer la mentalité des jeunes. En Afghanistan, il y a 60 % de la population qui a moins de 20 ans.»

Collaboratrice Du Devoir

## L'histoire qui exigeait un meurtre

GUYLAIN MASSOUTRE

Pour son quatrième livre chez P.O.L., *Syngué sabour*, expression dont la traduction est «pierre de patience», Atiq Rahimi, qui vient de remporter le prix Goncourt, rend hommage à une poétesse afghane assassinée par son mari.

D'entrée de jeu, l'ouvrage généralise le propos. Ce n'est pas une biographie, il ne se situe pas nécessairement en Afghanistan, et Artaud en inspire la révolte profonde. En petits paragraphes sobres, poétiques et visuels, il raconte la vie d'une jeune femme martyre, enclose auprès d'un mari étendu dans un coma prolongé. S'adressant à lui, elle raconte, puis, pressée par les circonstances, se

confesse jusqu'au délire. Dehors, il y a la guerre, la violence armée. La femme n'en peut plus de prier, de nier son être, son propre corps, ses désirs; ses enfants sont négligés. Les prescriptions de la coutume et des tabous vont la rendre folle. La démons l'envahit... On sont les forces du Coran? L'honneur ne la protège plus, elle le renie, tout en livrant son chant de désespoir.

Sacrifices

Rahimi fait vivre les ombres, celles du père, du mollah, du soldat, de la religion, de la mort, de la solitude féminine absolue, étendue à l'échelle d'une nation. Devant l'inertie symbolique et la loi phallique qui la murent vivante, la jeune assouffie de vivre désigne sa pierre de patience, cet agoni-

sant, muet, réduit à l'impuissance et indifférent à sa plainte, qui la livre sans protection aux exactions des mâles.

Rahimi avance dans l'effrayante absurdité de la loi islamiste, dans cette virilité qui s'honore de violer la jeune fille mais crache sur la putain et lapide finalement les deux. Dans la beauté des volées, sous les 270 grains du chapelet, en silence, il fait surgir l'intérieur caché où croissent les jeunes hommes meurtris, les jeunes femmes humiliées, niées, assassinées.

Toutefois, ce *Syngué sabour* raconte moins un meurtre que les pratiques honteuses qui supplient aux contradictions et absurdités de la loi des mollahs. Il y est question de corps, de sexe comme lieu de plaisir et de vie, et de sexualité misérable ou d'enfants morts organ-

nisés par des belles-mères, en rapport avec des religieux, pour suppléer à la stérilité masculine. Il crée aussi des pauses douces, entre des actes aux dimensions de tragédie. La scène finale ne se raconte pas.

Une cause

La respiration et le souffle contre l'intolérance, à même les phrases, donnent une folie à ce drame, qui va plus loin que la très plate réalité connue. «C'est la voix qui émerge de ma gorge, c'est la voix enfouie depuis des milliers d'années», proteste l'héroïne, malgré elle. Rahimi, qui revendique ses influences indiennes, la fait vibrer comme une cithare.

Il est juste que soit entendu le point de vue d'un écrivain né au pays des talibans. Son style n'a

guère à voir avec d'autres plumes, tels l'Algérien Yasmina Khadra, qui demeure un intercesseur avisé des conflits vécus, ou la Libanaise Vénus Khoury-Ghata, excellente pour combattre en français les lapidations et autres abominations faites aux femmes dans le délire, l'impunité et au grand jour. Chah-dorri Djavani, venue d'Iran, a elle aussi pris en charge avec audace la cause des droits de la personne, batifolée par les fondamentalistes de l'Islam.

Rahimi sait nuancer, non pas l'horreur, mais la gangrène qui en découle. Comment la folie des croyances survient dans les lieux cachés, privés, comment elle atteint aussi les êtres fragiles, hommes terrés, frères tranquilles, fils mal formés, pour les détruire, et comment elle affecte

une génération qui n'a connu rien d'autre que cette tension, cela n'a rien de manichéiste. Dans *Syngué sabour*, on sent venir l'imparable, malgré la beauté des prières et des invocations.

Les jurés ont récompensé ce livre douloureux, autant pour le fond que pour sa forme magnifique. Il est souhaitable qu'un large public fasse un véritable accueil à cet écrivain, qui présentera et signera son œuvre au Salon du livre de Montréal.

Collaboratrice Du Devoir

SYNGUÉ SABOUR  
PIERRE DE PATIENCE  
Atiq Rahimi  
P.O.L.  
Paris, 2008, 155 pages

# Des auteurs et des livres

Venez les rencontrer au stand 516 du Salon du Livre de Montréal

 <b>Arlette COUSTURE</b> Depuis la fenêtre des mes cinq ans	 <b>Rafaële GERMAIN</b> Gin tonic et concombre	 <b>Nanette WORKMAN</b> Rock'n Romance	 <b>Mario BOLDUC</b> Rock'n Romance	 <b>Monique LÉPINE</b> Vivre	 <b>Harold GAGNÉ</b> Vivre
 <b>Jean LABERGE</b> En quête de sens	 <b>Claudine POTVIN</b> J'aide mon enfant à apprendre	 <b>Louise LACOURSIÈRE</b> Lunes bleues	 <b>Claudine DOUVILLE</b> La Louve des mers	 <b>Sébastien FILIATRAULT</b> Le Chef-d'œuvre	 <b>Richard STE-MARIE</b> Un ménage rouge
 <b>Paul OHL</b> Montferrand - Le cri de l'honneur	 <b>Éric TRUDEL</b> Les 101 Disques qui ont marqué le Québec	 <b>Louise ROBITAILLE</b> L'ABC des trucs de Madame Chasse-taches	 <b>Jean-Marc PIOTTE</b> Un certain espoir	 <b>Jacques SAVOIE</b> La vraie histoire de la série Les Lavigreur	 <b>Richard STE-MARIE</b> Un ménage rouge

Photos: Michel Jean, Monique Lepine et Harold Gagné: © Robert Etchawery  
Photos: Arlette Cousture, Nanette Workman, Mario Bolduc, Claudine Douville, Claudine Potvin, Louise Robitaille: © Jacques Mignault  
Autres photos: © Groupe Libra

# SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE

## Traduire Cervantès, tripes et boyaux

VINCENT ROY

Traduire *Don Quichotte*: une entreprise colossale et un pari fou. Car le roman «carnavalesque» de Cervantès pose, en effet, avec une particulière acuité, le dilemme classique de la traduction. Comme le dit Franz Rosenzweig cité par Paul Ricoeur dans *Sur la traduction* (Bayard, 2004), il s'agit de «servir deux maîtres: l'étranger dans son œuvre, le lecteur dans son désir d'appropriation». Double sollicitation et, partant, double menace, double écueil: «deux risques symétriques de l'illisibilité et de l'ethnocentrisme», explique Jean-Raymond Fanlo dans l'introduction à sa nouvelle traduction du chef-d'œuvre du manchot de Lépante — et de ses *Nouvelles exemplaires*.



INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY  
Chez Cervantès, la pensée «marche» avec la fiction.

*Don Quichotte* constitue un patrimoine qui «doit être respecté et doit revivre»: il doit être transmis. Mais il résiste, car «il a son monde à lui, ses façons d'être, de penser et de parler. C'est un vieux fantôme qu'il faut rendre familier». Attention, nous avertit Fanlo, pas question de «dé-poussiérer», de gommer les aspérités du texte, de retrancher ce qui est «tarabiscoté ou savant, dru ou simple», de le rhabiller à notre

mode, de lui donner nos bonnes manières. Pas question d'être «académique»: «Il faut prendre le livre tripes et boyaux, sans quoi il perd de sa modernité. Le Quichotte est un "souk": il faut rendre ce "bruit dans la rhétorique".» Fidélité et respect, donc. «L'universalité d'un livre n'est pas ce qui reste quand on a tout enlevé de son contexte propre. C'est ce qu'il y ajoute, sa façon de s'en singulariser,

sa résistance à s'y résorber dans le même temps qu'il le met en jeu.»

L'exigence de la nouvelle traduction de Jean-Raymond Fanlo est assumée: «Soit on considère que ce livre, c'est une histoire avec des situations bien connues plus ou moins archétypiques qu'on peut moderniser, soit on considère que ce livre est pensé, qu'il dit des choses, qu'il réfléchit et que l'histoire est indissociable de cette pensée: j'ai voulu défendre la consistance du livre. Moderniser *Don Quichotte*, c'est tenter de comprendre combien il est singulier dans sa propre culture.»

Fanlo, qui enseigne la littérature de la Renaissance à l'université de Provence, reproche aux précédentes traductions d'être «monocordes»: il veut, à rebours, rendre les effets, les niveaux, les registres de langue dont Cervantès n'arrête pas de jouer. Car le romancier espagnol s'amuse véritablement; il ne se souvient pas le lendemain de ce qu'il a écrit la veille. C'est chemin faisant que l'œuvre elle-même s'invente une poétique en fonction de ce qu'elle «est en train de trouver». Balzac disait que les peintres ne doivent penser que les broches à la main: Cervantès pense en écrivant, en faisant de la fiction. Aucu-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

ne théorie, ici, ne vient «tirer» le sens de l'œuvre; la théorie aussitôt se remet en jeu dans la fiction, «et la fiction réinvente la théorie». Les fous peuvent imiter les sages.

Fanlo, en traduisant, comprend que, chez Cervantès, la pensée «marche» avec la fiction: «L'une par l'autre, l'une en fonction de l'autre.» Ainsi traduit-il le *Quichotte* de 1605 d'après la deuxième édition (Madrid, Juan de la Cuesta, 1615). Sa méthode? Un premier décryptage, sorte de «détachement» d'un ou deux chapitres, qu'il faut laisser «reposer». Ensuite, relecture sans regard sur le texte espagnol, et corrections: «J'avais l'impression d'une tapisserie que l'on voit à l'envers», confie-t-il. Puis réécriture du texte français, travail de création, d'écrivain. Et enfin, quelques semaines plus tard, retour au texte espagnol pour vérifier la cohérence. Comment parvenir à concilier les impératifs de fidélité et la création? «A un moment, il faut arriver à une interprétation de la phrase pour la recréer en français. Au départ, je voulais être fidèle à la phrase de Cervantès. Et je me suis rendu compte que c'était illisible avec nos critères

esthétiques. Ce que j'ai cherché à restituer pour les lecteurs d'aujourd'hui, c'est l'effet que pouvait espérer produire Cervantès en son temps. C'est une affaire de sensibilité aux mots. Pour moi, l'esprit tue, c'est la lettre qui vivifie. C'est en cherchant dans les détails que l'on voit apparaître les effets de bigarrure de la langue.» Le *Quichotte* se lit désormais comme une aventure au présent. C'est le tour de force de cette nouvelle traduction.

Le Monde

### ŒUVRES

Cervantès  
Traduction nouvelle, présentation et annotations de Jean-Raymond Fanlo  
Le Livre de poche, «La Pochothèque»  
Deux volumes sous coffret, respectivement 1200 pages et 548 pages

# MÉDIASPAUL

## AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

**AU JARDIN DE LA VIE**  
Méditations quotidiennes  
François Gervais  
Des méditations pour approfondir sa relation à soi et aux autres, pour se réaliser et vivre plus intensément l'instant présent.

**VENTS ET VIRAGES**  
Retrouver l'énergie des commencements  
Renée Pelletier  
Pour Renée Pelletier, les événements difficiles de notre vie sont autant d'occasions de revenir à l'essentiel et de prendre un nouveau départ.

**DERNIERS MOTS**  
Récit de vie et d'amours  
Claude Cardinal  
Une méditation sur la dignité humaine et l'amour qui subsistent au-delà des drames de la vie. Une réflexion sur le mystère de la mort et le sens de l'existence.

**LA FOI COMME RIVIÈRE**  
Être croyant aujourd'hui  
Yvon Poitras  
Des textes vibrants de lumière et remplis d'une profonde espérance. Pour une spiritualité capable d'animer nos choix, nos rencontres et nos engagements.

**VIVRE EN RELATION AVEC JÉSUS**  
Un parcours avec Karl Rahner  
Laure de Biré  
À la suite de l'éminent théologien Karl Rahner, l'auteur propose une réflexion sur la relation que les chrétiens entretiennent avec Jésus.

**NEUF PRÊTRES DANS LA MÊLÉE**  
Témoignages  
En collaboration  
Un portrait éclairant, vivant et surprenant de la prêtrise d'aujourd'hui. Seront présents au Salon du livre: Richard Depairon, Jacques Grand'Maison, Emmett Johns, Alain Roy et Jean-Chrysostome Zoloshi.

**MOTS-CLÉS DE L'ISLAM**  
Sami Aoun  
Par le biais du glossaire, les mots-clés et les personnalités de la culture musulmane.

### SÉANCES DE SIGNATURE STAND 339

**Vendredi 21 novembre**  
19h à 20h — Laure de Biré

**Samedi 22 novembre**  
10h à 11h — Yvon Poitras  
11h à 12h30 — Renée Pelletier  
12h30 à 14h — François Gervais  
14h à 15h — Jacques Grand'Maison  
— Jean-Chrysostome Zoloshi  
15h à 16h — Sami Aoun  
16h à 17h — Claude Cardinal  
19h à 20h — Richard Depairon

**Dimanche 23 novembre**  
11h à 12h30 — Renée Pelletier  
12h30 à 14h — François Gervais  
14h à 15h — Alain Roy  
— Emmett Johns  
15h à 16h — Emmett Johns  
16h à 17h — Claude Cardinal

[www.mediaspaul.qc.ca](http://www.mediaspaul.qc.ca)

## VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURÉS AU STAND 345 !

**ALAIN DENEAULT**  
NOIR CANADA  
Pillage, corruption et criminalité en Afrique

**ALAIN DENEAULT, DELPHINE ABADIE ET WILLIAM SACHER**  
**Noir Canada**  
Pillage, corruption et criminalité en Afrique

TABLES RONDES

**Le Canada est-il vraiment l'ami de l'Afrique ?**  
Dimanche 23 à 16h. Avec Alain Deneault, Mamadou Gazibo et Béatrice Vaugrante, directrice d'Amnistie Internationale. Grande place.

**La liberté d'expression et la responsabilité de l'éditeur**  
Dimanche 23 à 13h50  
Animée par Laurent Laplante. Avec Giovanni Calabrese, éditeur de Liber et Jean-Marc Gagnon, éditeur chez MultiMondes. Carrefour Desjardins.

**La globalisation: une impasse pour l'humanité**  
Vendredi 23 à 18h15. Avec Michel Freitag et Jacques B. Gélinas. L'Agora.

**NOUVEAUTÉ**  
ANNETTE DESMARAIS  
LA VIA CAMPESINA  
Une réponse paysanne à la crise alimentaire  
Préface de José Bové

**NOUVEAUTÉ**  
PIERRE BEAUDET  
On a raison de se révolter  
Chronique des années 70

« À la lecture de *Noir Canada*, Pillage, corruption et criminalité en Afrique, une épithète s'impose: livre nécessaire. »

**Laurent Laplante, Nuit Blanche**

**J.-Claude St-Onge**, auteur de *L'envers de la pilule*, nouvelle édition revue et augmentée et **Pierre Mouterde**, auteur de *L'avenir est à gauche* seront également en signatures sur notre stand.

VOUS RETROUVÉREZ TOUS LES HORAIRES DE SÉANCES DE DEDICACES DE NOS AUTEURÉS SUR NOTRE SITE WEB :  
[www.ecosociete.org](http://www.ecosociete.org)

AIDEZ-NOUS À POURSUIVRE NOTRE COMBAT  
<http://slapp.ecosociete.org/>

# SALON DU LIVRE

## BEAUX LIVRES

### Hommages posthumes à Boris Vian

AMÉLIE GAUDREAU

Voilà un bel objet pour les pataphysiciens en herbe et même ceux de longue date: un album joliment relié regroupant 23 poèmes d'un artiste majeur du vingtième siècle, moins connu sous le nom de Vernon Sullivan que sous celui de Boris Vian. Album publié une première fois quelques années après sa mort, en 1962, sous le titre évocateur de *Je ne voudrais pas crever*. Les Allusifs viennent tout juste d'en faire une superbe réédition «à tirage limité».

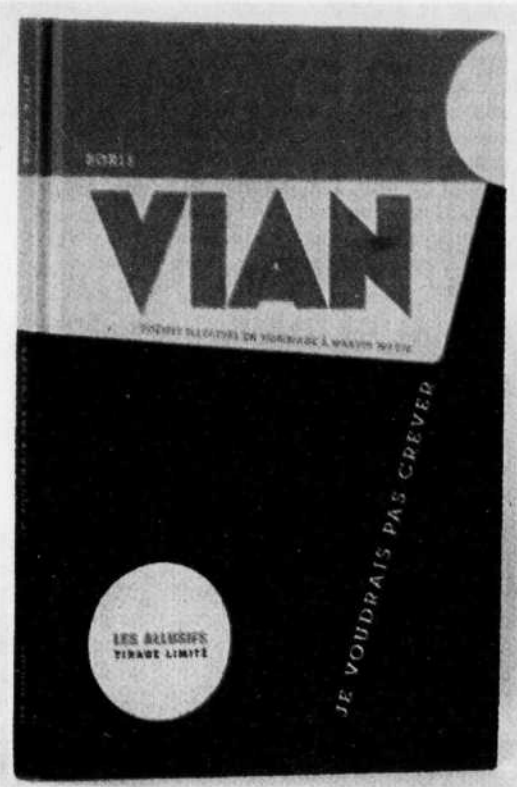
Au-delà de la valeur ajoutée que constituent les illustrations, c'est toute la richesse de la poésie de Boris Vian qu'on redécouvre en feuilletant cet ouvrage

Le livre rend hommage à Martin Matje, pseudonyme de l'illustrateur français Thierry Martin, qui avait choisi le Québec pour terre d'accueil quelques années avant son décès, survenu il y a aujourd'hui quatre ans.

Pourquoi un tel hommage? C'est que cet ancien directeur artistique de la revue jeunesse *Je bouquine* et illustrateur de livres pour enfants avait entrepris avant sa mort un projet d'ouvrage à partir d'un poème de Vian se trouvant dans ce recueil, *Quand j'aurai du vent dans mon crâne*. Et comme l'explique la préface d'André Marois, un autre auteur français ayant fait de la Belle Province sa patrie, des copains illustrateurs du défunt originaires des deux côtés de l'Atlantique «ont repris le pinceau là où il l'avait laissé».

Ses collègues, surtout connus dans le monde de l'édition jeunesse, mettent leur talent à profit pour donner un nouvel éclairage à cette collection de poésies, pour la plupart rigolotes. Chacun d'eux illustre un des textes, parfois de façon très onirique et symbolique, mais très souvent en prenant les vers de Vian au pied de la lettre. Ainsi, *Un homme tout nu qui marchait* se retrouve avec un dessin... d'homme tout nu qui marche. Une place a été tout de même réservée aux croquis du défunt, qui illustrent les poèmes les plus sérieux. *Ils cassent le monde* et surtout *Je ne voudrais pas crever*, une magnifique ode à la vie.

Au-delà de la valeur ajoutée que constituent ces illustrations, c'est toute la richesse de la poésie de Boris Vian qu'on redécouvre en feuilletant cet ouvrage:



les jeux de mots et les rimes hilarantes, les métaphores sombres et beaucoup de grandes vérités et de lieux communs qui nous paraissent tout neufs, comme «*Tout a été dit cent fois / et beaucoup mieux que par moi*». Pour les poètes du dimanche et ceux qui songent à le devenir à temps plein, plusieurs pages de ce recueil sont consacrées à ce métier pour lequel il n'est pas toujours tendre: «*Un poète / c'est un être unique / à des tas d'exemplaires*». Heureusement pour nous, Vian était vraiment unique.

Le Devoir

#### JE VOUDRAIS PAS CREVER

Poèmes de Boris Vian  
Illustrés en hommage à Martin Matje  
Les Allusifs  
Montréal, 2008, 72 pages.

## ROMAN QUÉBÉCOIS

### Castors et ornithorynques

CHRISTIAN DESMEULES

Montréalaise de trente ans, insomniaque et rédactrice occasionnelle, Justine est serveuse dans un café où elle fait un jour la rencontre de Miguel, un réfugié salvadorien, peintre en bâtiment, qui vit ici depuis quelques années après être passé par New York. Nous sommes en 1991.

*Peut-être que je connais l'exil*, premier roman d'Annick Charlebois, retrace leur histoire amoureuse, racontée au «je» de son point de vue à elle, sur une période de quatre ou cinq années. Un roman sentimental sur fond de différence culturelle, de dérive urbaine et de père manquant, qui prend un départ très rapide mais s'enlise aussi très vite.

La différence entre les deux personnages est énorme. Elle a grandi à Laval, il a connu la pauvreté et a dû fuir à dix-huit ans la guerre civile qui enflammait son pays. Elle s'interroge: «*Avec lui, je prends la mesure de notre puissance, du poids relatif de nos origines, de la fondamentale inégalité des peuples et des individus. Avant de connaître Miguel, je*

*n'avais jamais réalisé à quel point je suis privilégiée d'être née ici.*»

Et à travers Miguel, Justine a l'impression de redécouvrir elle-même Montréal, le Québec, sa propre famille. Miguel parti pour trois mois au Salvador, Justine se rend au chalet familial et se rend compte tout à coup qu'elle se trouve loin d'elle-même. «*C'est ici que je veux mourir*», se dit Justine, avouant du même coup que tout le reste de sa vie n'est qu'un exil.

Un exil à des années-lumière d'une enfance heureuse et insouciant, un exil loin des arbres et des eaux profondes de ce lac auquel elle est si attachée. Un exil loin de son père, qu'elle n'a pas revu depuis une quinzaine d'années, et dont elle finira par se rapprocher — sa carapace ayant, on l'imagine, ramolli.

Roman de la découverte de soi à travers le regard de l'étranger sur sa culture, roman de l'amour simple (peu de tensions en dépit d'un certain potentiel dramatique), *Peut-être que je connais l'exil* pourrait se résumer par une phrase de la protagoniste: «*Les castors sont heureux en amour quand ils fré-*

*quent des ornithorynques.*» Jolie formule, mais la démonstration reste mince.

Longueurs, plusieurs scènes facultatives, minceur des personnages secondaires: *Peut-être que je connais l'exil* ressemble par moments à une sorte de journal intime gonflé aux hormones de la fiction, dans lequel l'auteure aurait multiplié les détours et les atmosphères: Justine à Montréal, Justine au Salvador, Justine en vacances à Cuba, scènes de la vie de bureau. Beaucoup de prévisible, en somme, épicé d'une forte dose de superflu.

Malgré un regard aiguisé, des phrases qui coulent, de réelles interrogations et une sensibilité bien assumée, le roman d'Annick Charlebois, auquel audace réelle et originalité font défaut, nous diffuse un ronron régulier qui devient vite ennuyant.

Collaborateur du Devoir

#### PEUT-ÊTRE QUE JE CONNAIS L'EXIL

Annick Charlebois  
Québec Amérique  
Montréal, 2008, 378 pages

# L'AUTOMNE EST SOUVERAIN AUX ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

## NOTRE COUP DE CŒUR !

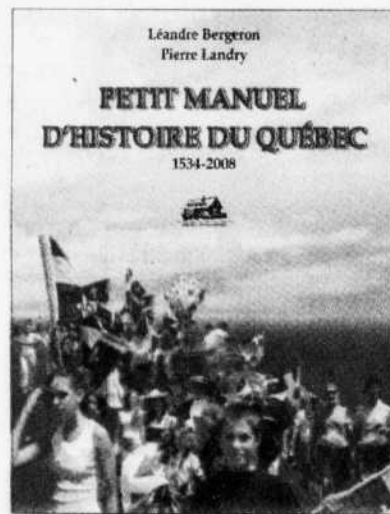
### La couturière Francine Allard



Par l'auteure de *Éloge et défense de la toutoune québécoise*, le premier volet d'une fabuleuse trilogie historique: un grand roman qui commence à Lachine en 1910! Déjà un succès de librairie.

### Petit manuel d'histoire du Québec

Léandre Bergeron  
et Pierre Landry



Remis à jour, augmenté et abondamment illustré, *Le Petit manuel...* est un livre splendide, la bible essentielle pour connaître notre véritable histoire de 1534 à 2008.

### L'art de restaurer une maison ancienne

André Bolduc  
et Marie Dumais



Tout ce que vous devez savoir avant d'entreprendre la restauration de votre belle maison québécoise d'autrefois. Des photos magnifiques, une mine de renseignements et de conseils. Un bijou d'édition.

Une auteure  
Deux livres  
175 000 exemplaires



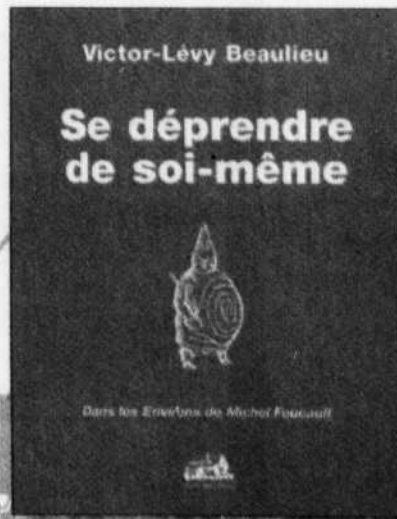
Les Éditions Libre Expression félicitent **Rafaële Germain** pour les grands succès de *Soutien-gorge rose et veston noir* et de *Gin tonic et concombre*.



Libre Expression  
Une compagnie de Québec Media

### Se dépendre de soi-même

Victor-Lévy Beaulieu



Une lecture du philosophe et écrivain Michel Foucault. Une pensée actuelle, non-conformiste, lumineuse, sur notre société, ses errances, ses espoirs et ses désespérances.

Venez piquer une jasette avec nos auteurs au stand 502 de Sogides, Messageries ADP.

# SALON DU LIVRE

## ROMAN QUÉBÉCOIS

### Une chance qu'on s'a

CHRISTIAN DESMEULES

Les histoires d'enfermement confortable, d'évasion immobile par l'imaginaire, de familles déjantées qui vivent en autarcie, la littérature québécoise semble en produire plus que son compte. Et la tendance se maintient, comme dirait l'autre.

Mylène Millejours, «petite sœur de Réjean Ducharme» et ex-prostituee, accouche toute seule un soir d'hiver à Montréal, en pleine tempête de neige, d'un «fils qui parle» avant même d'avoir avalé sa première gorgée de lait. Son petit Rock-Igor, fruit unique d'une espèce d'opération du Saint-Esprit, se met à citer très vite les grands auteurs lus par sa mère: Borges, Cendrars, Ducharme et Ferron.

Le ton est donné: fantaisie débridée, récit allégorique, *Un secret de Polichinelle* de Jean-François Bonin est de ce côté-là plutôt pétaradant. Prétexant à l'exploration et à leçon, mais surtout à un joyeux délire verbal, mère et fils passent en revue les lettres de l'alphabet — de A comme abra-cadabra-ntesque à Z comme Zarathoustra.

Leur petite cellule familiale au noyau dur, malgré quelques rares amis qui gravitent autour d'elle, contient tout et tout la contient. «De toute façon, je n'aime personne sinon mon fils», avoue Mylène. Ce «tout petit roman au long cours», qui se décline sous forme d'abécédaire, porté par l'amour des mots et un sens aigu de la dérision, est aussi une charge contre notre «civilisation ubuesque et catastrophique» et tous ses excès — dont la télévision et le téléphone cellulaire constituent les fleurons.

L'auteur de *La Taverne du coq à l'âne et autres contes* (HMH, 2004) a accouché ici d'un petit livre sympathique, joyeux, léger, mais qui tourne aussi un peu à vide. Des sparages langagiers qui, à si forte dose, risquent de tomber sur l'estomac du lecteur le mieux disposé. Comme pour la crème glacée.

#### Dans la bulle idyllique de l'adolescence

Troisième roman en autant d'années pour François Blais, *Le Vengeur masqué contre les hommes-perchaudes de la Lune* (joli titre qui ne rime à rien) se présente lui aussi sur un mode ludique.



Félonie et T., son nouveau duo de choc, ressemblent comme des copies carbone aux avatars du charmiens qu'il avait introduits dans *Nous autres ça compte pas* (L'Instant même, 2007). Garçon et fille qui habitent ensemble dans un appartement de la Basse-Ville de Québec, ils ont plus ou moins tous

les deux la trentaine mais semblent vivre encore dans la bulle de leur adolescence idyllique.

Spectateurs-nés, glandeurs magnifiques, mais aussi capables à l'occasion de se montrer vandales et kleptomanes, ils ont tous les deux «renoncé au siècle» sans y avoir goûté. Asociaux confirmés, résolument autarciques, T. et Félonie se débarrassent de leurs besoins sexuels «comme on gratte un bobo». Mais ils ne sont qu'amis. L'amour? Beurk. Et pourtant. «Pourtant, comme pour les amoureux, la vie ne devenait vraiment la vie que lorsque nous étions ensemble.»

#### Chimères amoureuses

*Le Vengeur masqué contre les hommes-perchaudes de la Lune* alterne le récit de leur improbable rencontre et les souvenirs de leur enfance magnifiée avec l'histoire d'une princesse à la «beauté exaspérante» régnant sur un empire imaginaire — le royaume de Haute-Mauricie.

François Blais poursuit son commentaire corrosif et abstrait des relations amoureuses. L'amour? Le couple? Une chimère, un objet gluant non identifié,



une construction de l'esprit. Un conte de fées qui finit mal: c'est-à-dire une chose impossible.

Un autre épisode de délire imaginaire et verbotomoteur. Apostrophes au lecteur, récits désamorçés, narrateur suppléant: à peu de chose près, il fait appel à la même panoplie du parfait petit écrivain postmo-

derne dont il s'était déjà servi. Ce roman qui ne va nulle part laisse une impression de déjà vu qui ressemble à de l'essoufflement.

Observateur détaché, laborantin du roman, François Blais semble toutefois avoir pris plaisir à nous concocter ce roman sans conclusion comme un gamin qui arracherait une à une les pattes d'une sauterelle en essayant de la garder en vie — avec beaucoup de méthode et un inquiétant sourire de fascination.

Collaborateur du Devoir

**UN SECRET DE POLICHINELLE**  
Jean-François Bonin  
Pleine Lune  
Montréal, 2008, 118 pages

**LE VENGEUR MASQUÉ CONTRE LES HOMMES-PERCHAUTES DE LA LUNE**  
François Blais  
Hurtubise HMH, coll. «Textuel»  
Montréal, 2008, 128 pages

## POÉSIE

### La beauté tremblée de Robbert Fortin et d'Yves Préfontaine

HUGUES CORRIVEAU

C'est Robbert Fortin qui a créé la très forte collection «L'appel des mots» aux Editions de l'Hexagone, et c'est dans «sa» collection que paraît son recueil posthume, *Personne n'a trouvé d'angle à la beauté*, publié cette fois sous la bonne garde de sa nouvelle directrice, Martine Audet, à laquelle on souhaite d'accéder, toujours et encore, à l'ultime poésie.

Dans «Boulevard du vide», Robbert Fortin nous fait une confidence éclairante sur cette dernière entreprise d'écriture, vécue contre les aléas et les angoisses nocturnes: «trop tard pour défier / la taloche de mourir dans un livre // il faut que tu te jettes dans incendie / en mesurant ta force à l'homme de braises / lance tonnerre dans sabot de Pégase // sous le coup de douleur / change-toi en couronne boréale». Cette lancée en avant, à chaque texte, on en ressent l'urgence: «vivre dans la lumière exige / de tuer toutes les guerres en toi // sors de ta bulle et mange tes étoiles mortes». De ces admonestations, on en retrouve partout, tant l'effort de s'accorder au temps qui passe

exige de présence, de vigilance.

Fortin traverse ses lieux privilégiés pour accomplir un tour de ronde autour de sa vie, du Québec à la France, de l'Espagne à l'Angleterre et jusqu'en Italie, question de bien mesurer ce qui lui reste d'énergie pour appréhender le réel: «habille-toi de vent va te promener / et donne-toi des pas qui écoutent / l'origine de ton nom», car «là où tu vas / ta liberté ne se lit pas / comme un exercice de style». Par-delà la mort de l'auteur, ce livre touche droit au cœur, réinvente son sens par ailleurs, autrement, car il faut écouter le poète qui se dit à lui-même, doucement, comme un ultime conseil: «n'explique plus rien à la vie / dors dans ta mort».

#### Les mots noirs

Le retour d'Yves Préfontaine à la poésie, lui qui nous avait donné son dernier recueil en 2001, se fait sous le signe de la déperdition de l'espoir, dans un si radical, si immense défaitisme, que le souffle nous manque juste à tourner les pages. Et si nous le faisons, c'est bien à cause de cette inimitable écriture, figolée et incisive, qui casse et répète et rebondit sous chaque thé-



me avec une rare efficacité. Où se cachent donc les raisons de survivre et d'espérer, où sont les êtres qui soutiendraient le besoin de continuer à se battre, quand: «Le nous se disloque aussi / dans des fumeroles d'angoisse // Chacun chacun pour seul / dans l'aube charbon-

neuse»? Que de noirceur farouche à chaque mot investi, que peu de lumière s'étale devant les yeux perçants du poète qui regarde le monde aller à vau-l'eau: «Il n'y a plus de mains qui se tendent ouvertes, pour l'amitié l'amour la pitié la sup- plique. D'innombrables yeux ne regardent rien parce qu'il n'y a justement très justement plus rien à regarder!» Et s'il y avait, pourtant, ça et là, quelque raison d'espérer, de croire encore le salut possible, puisque: «Étrangeté. // Un homme cette ruine? // Certes un homme. // Et cet homme brûlé, / les yeux crevés, /

Reste debout.» On croirait entendre Samuel Beckett en un autre temps qui regardait aussi féroce- ment ses semblables. Le poète connaît bien la solution à son désarroi, lui qui sait que: «L'amour / le seul amour / donnerait au temps qu'il fait / sa véritable ardente beauté, / très longue traversée de clarté.» Mais hélas! L'«Ame-charbon» règne devant «LA STUPEFIANTE MORT DE L'AVENIR».

Qu'à cela ne tienne. Ce recueil est pour les âmes courageuses qui sauront allumer le charbon noir de la désespérance et accéder à cette parole lucide et forcément radicale car, nous rappelle le poète, il y a la verdure, l'eau après la glace, quelque leur par-delà le temps emprunté.

Collaborateur du Devoir

**PERSONNE N'A TROUVÉ D'ANGLE À LA BEAUTÉ**  
Robbert Fortin  
L'Hexagone,  
coll. «L'appel des mots»  
Montréal, 2008, 176 pages

**LES MOTS TREMBLENT**  
Yves Préfontaine  
L'Hexagone,  
coll. «L'appel des mots»  
Montréal, 2008, 96 pages

**LES HERBES ROUGES**  
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL  
STAND 474

**RENCONTRES AVEC LES AUTEURS**

**André Roy**  
*Les espions de Dieu*  
Vendredi 21 nov. de 17h à 18h

**Roger Des Roches**  
*dixhuitjuilletdeuxmillequatre*  
Vendredi 21 nov. de 18h à 19h  
Samedi 22 nov. de 18h à 19h

**Corinne Chevarier**  
*Dehors l'intime*  
Samedi 22 nov. de 14h à 15h

**Louis-Philippe Hébert**  
*La bibliothèque de Sodome*  
*Correspondance de guerre*  
Samedi 22 nov. de 15h à 16h  
Dimanche 23 nov. de 15h à 16h

**Nicole Brossard**  
*Journal intime*  
Dimanche 23 nov. de 14h à 15h

**Michel Lefebvre**  
*On va gagner!*  
Prix ANEL-AQPF  
Dimanche 23 nov. de 16h à 17h

les éditions du remue-ménage  
stand 474 (Dimedia)

**Micheline Dumont**  
Signature  
ven 21 nov. • 18 h 30 à 20 h 30

**La violence dans la vie de mon enfant : comment intervenir ?**  
animation avec Diane Prud'homme  
sam 22 nov. à 15 h 45  
à l'Agora  
Signature  
ven 21 nov. • 13 h 00 à 14 h 00  
sam 22 nov. • 16 h 30 à 17 h 30

**Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais**  
Signature  
jeu 20 nov. • 19 h 00 à 20 h 00  
dim 23 nov. • 16 h 00 à 17 h 00

**Enjeux et défis de l'allaitement en 2008**  
rencontre avec Lysane Grégoire, Marie-Anne Poussart et Alexandrine Agostini  
dim 23 nov. à 10 h 30  
au Carrefour Desjardins  
Signature  
ven 21 nov. • 10 h 30 à 15 h 00  
sam 22 nov. • 14 h 30 à 16 h 30  
dim 23 nov. • 11 h 00 à 15 h 00

**Jan J. Dominique**  
Signature  
sam 22 nov. • 12 h 30 à 14 h 30

www.editions-remuemenege.com

## SALON DU LIVRE

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Œdipe et les femmes cannibales

CHRISTIAN  
DESMEULES

C'est une histoire de mission et de fuite. Une histoire peut-être vieille comme le monde, au fond, faite de sexe et de création, de meurtres symboliques, de recommencements. Mais pour son second roman après *Le pire n'est jamais sûr* (Québec Amérique, 2003), Michel Trépanier y parle cette fois plus de naissance que de mort.

Rachel Esse, professeure de littérature au cégep, vit en couple depuis huit ans avec Guillaume, un collègue avec qui elle essaie d'avoir un enfant. En vain. Depuis peu, le couple se soumet d'ailleurs à un traitement contre l'infertilité qui les éprouve chacun à leur manière. De son côté, la muraille de livres dont Rachel entourait jusqu'alors son existence, qui lui offrait un «miroir rassurant», ne suffit plus à retenir ce qui couve, en elle à son insu. Entre eux, l'amour est pourtant encore au rendez-vous. «Mais que faire de l'amour quand

*l'amour ne suffit plus?»* Ancienne première de classe, la jeune femme se voit confrontée, peut-être pour la première fois de sa vie, à son vide intérieur et à la passivité de son rapport au monde — qui a jusque-là presque toujours passé à travers les livres et l'art. Mais *l'art était devenu un cadavre qui puait et qu'on continuait de maquiller*. A partir d'ici, suivez bien le guide. Les symboles pleuvent, les personnages surgissent de tous les côtés et sont évacués de la même manière, tandis que de la main du romancier devient de plus en plus lourde.

Rachel fera la rencontre d'un étrange artiste amérindien, étudiant libre dans son cours de poésie, qui saura mettre le doigt là où ça fait mal. Isaac Moreau, avant de se suicider et de tenter d'assassiner sa propre mère (!), légue un manuscrit à Rachel et lui met au creux du ventre, par une espèce d'immaculée conception, le germe de vie qui lui faisait défaut. Épouses cannibales, mères dévo-

reuses, les femmes de cette «histoire mystérieuse» portent un lourd héritage. «*Ca se tue pas une mère. C'est mort et ça continue de vivre. C'est mort et ça continue de rire de nous. On sait pas se débarrasser de ça. Ça joue avec nos faiblesses. Ça met des larmes, des hosties de larmes dans nos yeux. Et ça les regarde couler en riant. Il te reste juste à te sauver. Loin. Avec une enveloppe et un livre.*» Et c'est ce que fera Rachel après une fausse couche. Elle finira enseignante à Chisasibi, réserve crie du nord du Québec, remontant aux sources d'Isaac tout en se découvrant elle-même, au passage, des racines amérindiennes, «*comme un peu tout le monde arrivé au Québec depuis longtemps, quand il n'y avait que des arbres, de la neige, de l'eau.*»

C'est l'aventure intérieure de Rachel: un voyage de près de quarante ans vers la vie et la lumière qui mène aussi jusqu'à une «*petite princesse crie d'un an et quelques jours*», Winona Violette Snowboy, qu'elle parrainera pour la cérémo-

nie de ses premiers pas.

Thriller «gynécologique» et existentiel, roman de prof de cégep — qui est presque un genre en soi au pays du Québec —, récit de «rebirth» amérindien, *Jusqu'à toi, Winona*, nous fait vite perdre de vue l'injonction à la vie qui recouvre cette histoire inutilement tarabiscotée. La voix féminine créée par Michel Trépanier est crédible, son écriture est forte. Il s'agit de qualités réelles. Mais le roman s'encombre d'un fatras symbolique et de situations abracadabrantes qui le rendent vite moins digeste. Si les chemins les plus tordus sont parfois les meilleurs pour arriver jusqu'à soi, ils sont aussi, dans un roman, la plus sûre façon d'égarer le lecteur.

Collaborateur du Devoir

## JUSQU'À TOI, WINONA

Michel Trépanier  
Québec Amérique  
Montréal, 2008, 328 pages

## LITTÉRATURE CANADIENNE

## La dérive des sentiments

CHRISTIAN  
DESMEULES

Un regard enveloppant, une compassion qui semble sans bornes pour ses personnages. Une attention d'ornithologue surveillant un nid rempli d'œufs prêts à éclore. L'oreille tendue au moindre bouleversement, l'œil capable de déceler la plus fine fêlure. La réputation de nouvelliste d'Alice Munro est-elle encore à faire? Depuis *La Danse des ombres heureuses* (1968) et *Les Lunes de Jupiter* (1982), jusqu'à ce *Fugitives*, l'écrivaine canadienne (née à Wingham, en Ontario, en 1931), trois fois lauréate du Prix du Gouverneur général, a multiplié les histoires ancrées dans une «canadianité» rurale et quasi universelle.

Des histoires qu'elle dirige avec un effacement qui lui a souvent valu d'être comparée à Tchekhov. Comme le maître russe de la nouvelle et du demi-jour, Munro s'est fait une spécialité de documenter, sans jamais forcer le trait, les failles les plus intimes avec une précision quasi «chirurgicale». L'humour en moins, toutefois, car les huit longues nouvelles de *Fugitives*, sans jamais tendre vers le drame, sont le plus souvent empreintes d'une atmosphère lourde qui donne rarement à sourire.

Pas de secrets enfouis qui jaillissent soudainement, pas de chutes inattendues chez Munro. Quelque chose de plus subtil. Un cœur qui bat, une lente désolation, des cauchemars enrobés d'une «horreur gluante». Presque toujours, l'écrivaine pose ses personnages éduqués ou urbains, installés dans une petite communauté rurale de l'Ontario ou de la Colombie-Britannique, et laisse lentement surgir tous les clivages — sociaux, économiques, moraux — qui surgissent de manière spontanée de ces situations fertiles.

Dans la nouvelle *Fugitives*, par exemple, une toute jeune femme qui semble se fuir elle-même tente sans succès de quitter son mari et leur maison mobile après avoir confié à une voisine, veuve d'un écrivain célèbre, l'étendue de son malheur conjugal. Dans *Hasard*, une jeune prof de latin quitte sa famille et son petit village ontarien pour aller vivre à l'autre bout du Canada, où elle fera la rencontre d'un homme dont elle

aura un enfant. Un enfant qu'elle viendra présenter un an plus tard à ses parents (*Bientôt*). Dans *Silence*, on retrouve le même personnage, vingt ans plus tard, catastrophé par le départ inexplicable et le long silence de sa fille unique après une retraite religieuse.

On retourne sur les lieux du passé, on revisite son enfance en serrant les dents. Et parfois, soulagées de voir que tout a disparu même si l'atmosphère étroite de ces petites villes semble toujours être la même, les «fugueuses» d'Alice Munro constatent qu'elles disposent d'un territoire sans témoins gênants, débarrassés des preuves concrètes de leur propre existence. Où rien ne peut venir leur rappeler les erreurs, les humiliations, leurs pertes. Souvent aussi, elles se bercent de l'illusion que tout pourrait recommencer, font les mauvais choix et le regrettent aussitôt.

Car la fuite, dans ces histoires de l'écrivaine ontarienne, n'est jamais une randonnée légère: on y traîne toujours un peu le cadavre de ses désillusions, de ses échecs anciens, de ses exils ratés. Le parcours est sans issue et la dérive des sentiments, inexorable.

Petit commentaire rabat-joie à l'intention des éditeurs qui importent des traductions *made in France* destinées exclusivement au marché québécois: il serait bien d'adapter vraiment le texte. Dans ce pays, on traduit notamment *breakfast, lunch et dinner* par déjeuner, dîner et souper. Et mis à part dans les films de Rohmer et sous la plume d'un traducteur français particulièrement coincé, il est plutôt rare que des amants et des amis proches se vouvoient. A quand la crosse et le palet pour décrire une partie de hockey sur glace? Ces subtils retours du colonialisme finissent à la longue par agacer. En particulier lorsqu'il s'agit de traduire une réalité pourtant si proche de la nôtre.

Collaborateur du Devoir

## FUGITIVES

Alice Munro  
Traduit de l'anglais par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso  
Boréal  
Montréal, 2008, 360 pages

## LITTÉRATURE JEUNESSE

## Les quatre saisons d'Henriette Major

CAROLINE MONTPETIT

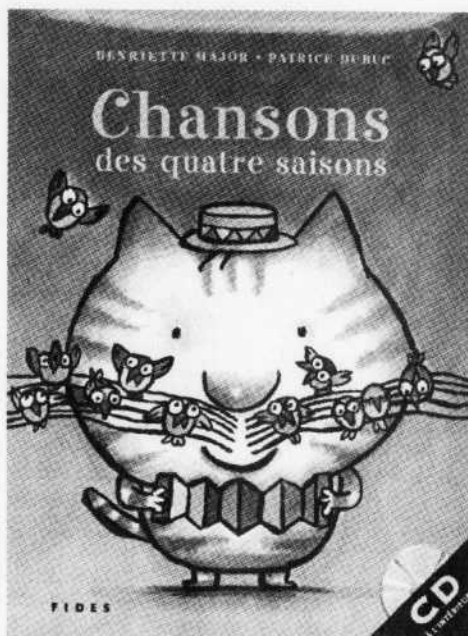
On croit parcourir un livre pour enfants, et on replonge au plus profond de ses souvenirs. On se retrouve à chercher le fameux couplet manquant de cette chanson de folklore, chantée autour d'une table il y a de cela bien longtemps, parmi des proches depuis disparus. On le retrouve, on chantonne et on sourit.

Henriette Major, elle-même, ce pilier des lettres pour enfants du Québec, nous a quittés il y a deux ans, après des décennies de fidèles et loyaux services. Mais voilà que les éditions Fides la font ressusciter d'entre les morts et publient un nouveau livre-disque dans la série des chansons et comptines qui font le bonheur absolu des tout-petits depuis le premier tome, publié en 1999. Après les *100 comptines*, et les *Chansons drôles, chansons folles*, pour ne nommer que celles-là, les *Chansons des quatre saisons* nous transportent en plein cœur du folklore québécois, avec des mélodies inoubliables comme *C'est dans le mois de mai*, *À la volette*, *Au chant de l'alouette* ou les *Draveurs de la Gatineau*. En fait, Henriette Major avait

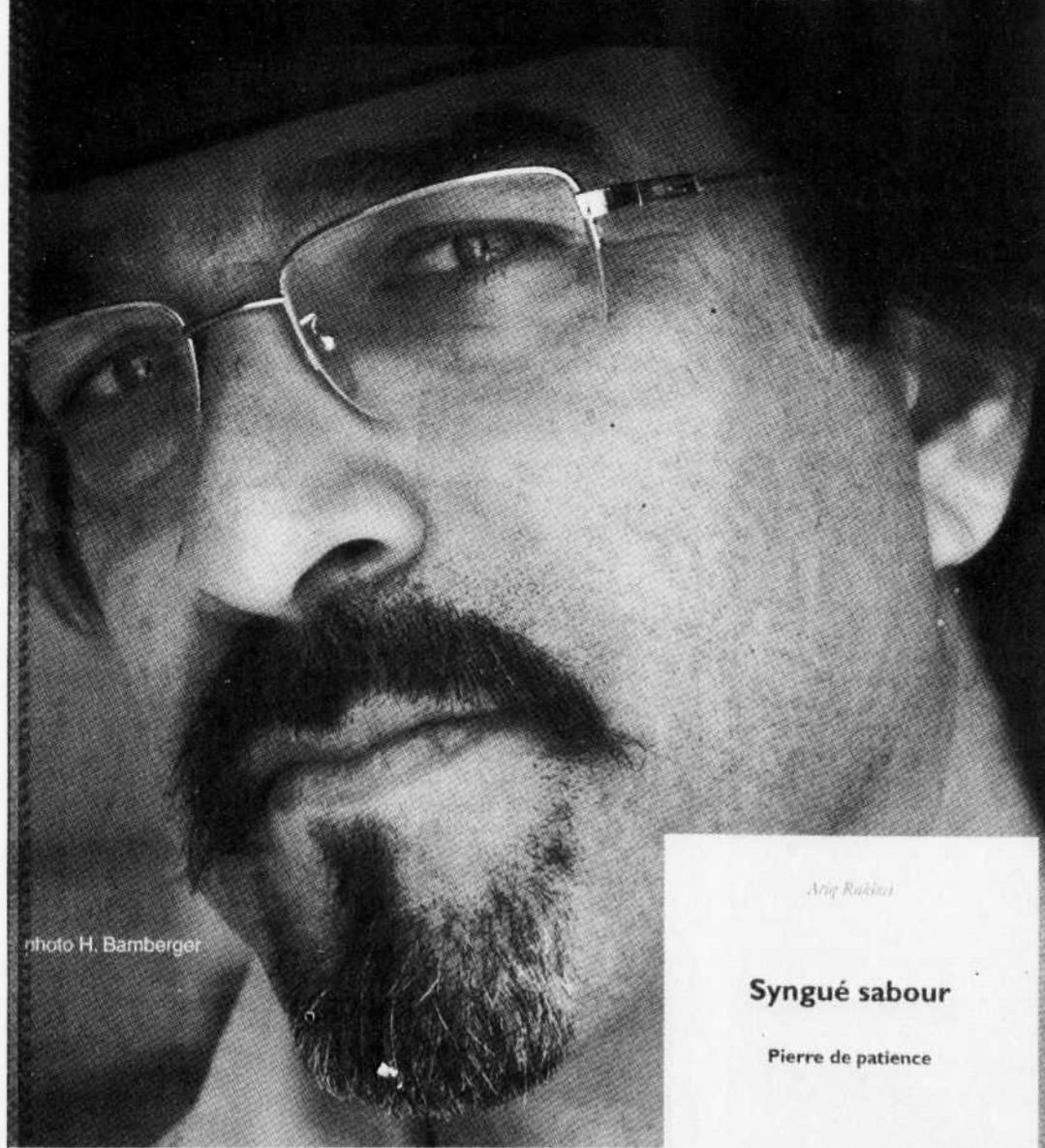
déposé ce projet avant de mourir, et son éditeur a décidé d'y donner suite.

Comme toujours dans cette collection, les illustrations, signées de différents auteurs, de Philippe Beha à Marie-Eve Tremblay en passant par Marie Lafrance, Luc Melanson et Daniel Sylvestre, explosent pour allumer les enfants aux paroles des chansons, bien avant qu'ils ne sachent lire. Ils les feuilletent avec avidité en gravant à jamais, aux côtés de ces chansons du printemps, d'hiver, d'été et d'automne, des images de drave, de coquelicots, d'alouettes ou de luges. L'ouvrage est dédié à Henriette Major, et l'éditeur y a aussi glissé des poèmes écrits par elle pour les enfants.

Le Devoir

CHANSONS  
DES QUATRE SAISONSHenriette Major  
Éditions Fides  
Montréal, 2008, 130 pages

## PRIX GONCOURT 2008



Atiq Rahimi

Syngué sabour

Pierre de patience

Quelque part en Afghanistan, ou ailleurs, une femme veille son mari. Est-il mort? Est-il vivant? Au milieu des bombes, dans une chambre nue, une femme se libère.

ATIQ RAHIMI

## ATIQ RAHIMI

SERA À MONTRÉAL DU 21 AU 23 NOVEMBRE



P.O.L.

## Prix littéraire

FINALISTES PRIX LITTÉRAIRE  
DES COLLÉGIENS 2009**Champagne,**  
Monique Proulx  
Boréal**J'ai l'angoisse légère**  
Francine Noël  
Leméac**Le ciel de Bay City**  
Catherine Mavrikakis  
Éditions Hélio tropé**Mégot, mégot, petite mitaine**  
Johanne Alice Côté  
Éditions Triptyque**Un enfant à ma porte**  
Ying Chen  
Boréal

des collégiens

www.prixlitterairedescollégiens.ca

BANQUE  
NATIONALECulture  
et Communications  
QuébecFONDATION  
Marc BourgieÉducation,  
Loisir et Sport  
Québec

QUEBECOR

LE DEVOIR

CRILCO

COMMISSION  
DES LIBRAIRES DU QUÉBECUNEQ  
Union des écrivains et de la littérature  
du QuébecRADIO  
530

## SALON DU LIVRE

## LITTÉRATURE JEUNESSE

## Quand la fiction s'installe dans la réalité

CAROLE TREMBLAY

Depuis la nuit des temps, les hommes s'en racontent des belles. Et ce qui est merveilleux, c'est qu'ils trouvent toujours de nouveaux moyens de le faire.

*Cathy's Book* (eh oui, c'est le titre français. Que voulez-vous, c'est une traduction publiée à Paris...), un thriller pour adolescents qui vient de paraître chez Bayard, pourrait bien s'avérer une avenue prometteuse pour donner un nouvel élan au livre jeunesse.

Ce roman à tiroirs se présente comme le journal personnel de Cathy, 17 ans, une adolescente au tempérament d'artiste qui n'a pas froid aux yeux. Une note en couverture nous laisse croire que ce cahier annoté et illustré de la main du personnage a été égaré. Au dos du livre, Cathy invite son amie Emma, une Asiatique férue de science et de technologie, à partir à sa recherche.

En ouvrant ce pseudo-carnet, on découvre l'histoire d'une adolescente furieuse d'avoir été plaquée par son petit ami, Victor. Ce pourrait être banal si la jeune fille ne s'était pas réveillée le lendemain de leur dernière rencontre avec une inexplicable trace de piqure au creux du coude. Bien décidée à comprendre ce qui s'est passé, l'adolescente téméraire et têtue entre par effraction dans la demeure cossue de son belâtre d'origine chinoise. Elle en ressort encore plus confuse, après avoir mis la main sur des documents personnels intrigants. La quête est lancée, les événements se précipitent et entraînent la jeune fille de la banlieue calme de San Francisco au cœur du quartier chinois, en passant par les bureaux d'une étrange agence de recherche médicale. Le récit est prenant, le suspense, efficace, et on suit avec plaisir les invraisemblables rebondissements de cette histoire improbable.

Sean Stewart et Jordan Weisman, les deux auteurs qui signent cet ouvrage, sont aussi créateurs de jeux vidéo ARG (Alternate Reality Game). Pour ceux (dont je fais partie) qui n'y connaissent rien, il s'agit de jeux de rôles virtuels et interactifs qui font appel à différents médias (courriel, téléphone, sites Internet) et qui se construisent parfois en intégrant les idées des participants.

*Cathy's Book* pourrait bien se prêter au titre de premier roman

ARG puisque le bouquin arrive accompagné d'une enveloppe contenant des dizaines de preuves à conviction: des pages arrachées à un agenda, une photo déchirée, des cartes professionnelles, un menu de restaurant chinois, un certificat de naissance, et j'en passe. Une bonne partie de ces documents a été volée par Cathy dans le tiroir de son ancien petit ami. Ces papiers ne sont pas que des gadgets décoratifs ou des illustrations à trois dimensions, ils apportent un complément d'information et permettent d'éclaircir des zones floues du rocambolesque scénario. Il est question d'une lettre trouvée quelque part? Il faut fouiller les documents pour en connaître le contenu.

On trouve aussi, disséminés un peu partout dans le texte, des numéros de téléphone qu'on peut réellement signaler pour entendre la voix des personnages et découvrir de nouveaux indices. Un site Internet accompagne évidemment l'ouvrage. Il nous offre, entre autres, un lien vers la vidéo promotionnelle disponible sur YouTube et permet de nous connecter au site Myspace de Cathy, de même qu'à son Facebook. On peut donc devenir l'«ami» du personnage, faire des commentaires sur les événements et afficher ses propres dessins sur la galerie virtuelle qu'elle offre à son entourage.

Pour Sean Stewart, l'un des deux auteurs-idéateurs de ce projet, il ne fait pas de doute qu'Internet va révolutionner la façon de raconter des histoires. Pour lui, et pour de plus en plus de jeunes créateurs, les possibilités interactives et multimédias qu'offre le Web ne peuvent qu'engendrer une forme d'art qui lui est propre, de la même façon que la presse à imprimer a permis l'émergence du roman et la caméra, celle du cinéma.

Cette nouvelle façon d'appréhender la fiction permettrait même, selon lui, d'abolir le quatrième mur, cette frontière imaginaire qui, au théâtre, sépare le spectateur de la scène. Le lecteur d'une fiction interactive ne vit pas l'expérience de l'extérieur, à travers le récit d'un personnage; il entre carrément dans l'histoire en participant lui-même à la recherche d'indices. «Il n'imagine pas ce que c'est que d'explorer l'univers qu'on lui propose, il l'explore réellement», écrit Stewart sur son site personnel.

Chez Scholastic, on n'en pense pas moins. *The Maze of Bones*, le premier tome de *The 39 Clues*, une série ludique interactive destinée aux 8-12 ans, vient de paraître en anglais. L'éditeur mise sur ce projet d'envergure comportant dix tomes écrits par dix auteurs différents pour remplacer la locomotive Harry Potter qui s'est arrêtée en gare l'année dernière. Comme le rapporte un article du *Boston Globe*: «L'idée est simple, mais radicale: plutôt que de proposer aux jeunes lecteurs de rester assis à lire une histoire, la série les invite à entrer dans l'action et à en faire partie.»

Un système complexe de cartes-indices à collectionner, un jeu en ligne et un concours pouvant rapporter jusqu'à 10 000 \$ accompagnent cette série dont Steven Spielberg aurait déjà acheté les droits.

Malheureusement, tout cet aspect multimédia est beaucoup plus développé dans la langue de l'oncle Sam. Il est clair que le marché anglophone, plus vaste, permet davantage d'investissements dans les activités du livre que sont les sites Internet, les lignes téléphoniques et autres gadgets.

Les blogues de Cathy, par exemple, sont beaucoup plus élaborés en anglais qu'en français, où elle ne possède qu'une page Skyrock. Sa boîte vocale française est en activité, mais il faut la joindre en France (en ajoutant le 0-11-33 au 800 300 015 inscrit sur la couverture du livre. Encore faut-il le savoir...). Il faut évidemment compter avec les frais d'interurbains outre-atlantiques...

Mais *Cathy's Book* n'est pas qu'un prétexte à expérimentation multimédia, c'est une bonne histoire, même sans tous les falbalas qui l'entourent. La fin ouverte du premier épisode appelle une suite. *Cathy's Key*, le deuxième tome, a paru en anglais en mai dernier. Il devrait suivre en français au cours de l'année.

En attendant, les lecteurs et lectrices qui en ont envie peuvent essayer de deviner où et pourquoi ce personnage fictif a disparu, en suivant les différentes pistes que les auteurs ont semées dans la réalité. Les autres n'ont qu'à se prendre un bon livre et à plonger dans la fiction pour patienter.

Collaboratrice du Devoir

## CATHY'S BOOK

Sean Stewart et Jordan Weisman  
Bayard Jeunesse  
Paris, 2008, 192 pages

## Les habits neufs du Petit Prince

CAROLE TREMBLAY

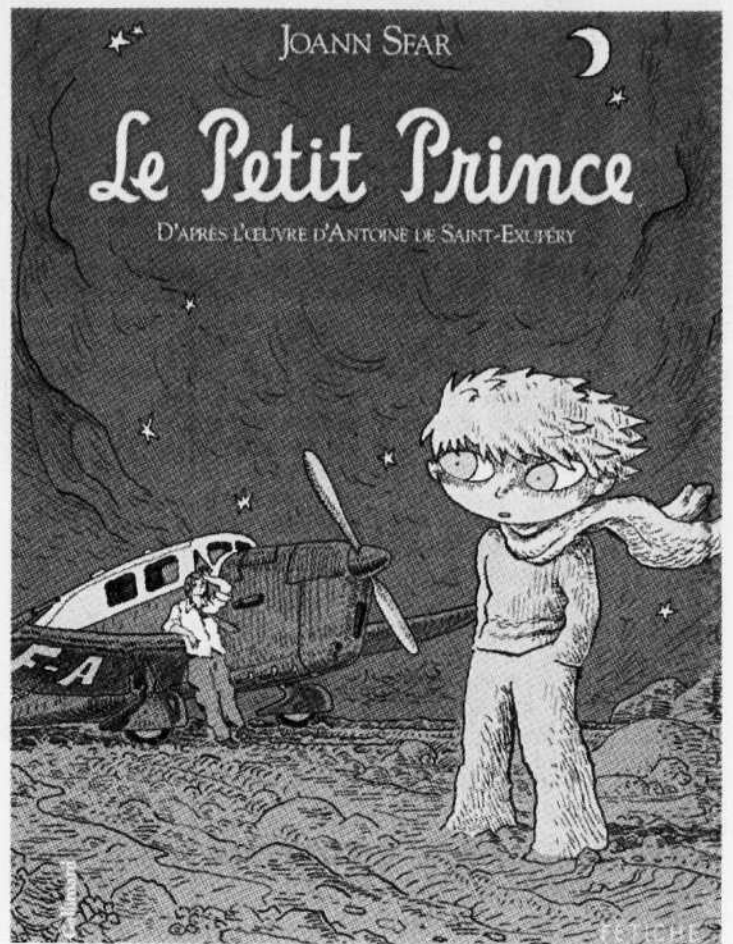
Le *Petit Prince* a 65 ans. Contrairement à ce qu'on croit généralement, il a vu le jour aux États-Unis, où son auteur, Antoine de Saint-Exupéry, s'il est besoin de le nommer, s'était exilé de 1941 à 1943. C'est l'éditeur new-yorkais Reynal & Hitchcock qui s'est chargé de la double parution, en anglais et en français, de ce conte poétique qui deviendra un grand classique de la littérature pour enfants. Ce n'est que trois ans plus tard, après qu'une édition française eut circulé à Montréal, que Gallimard reprit les droits du livre pour le mettre à son catalogue.

Malgré son âge, *Le Petit Prince* est loin d'avoir pris sa retraite. À l'occasion du centenaire de la naissance d'Antoine Jean-Baptiste Marie Roger de Saint-Exupéry, en 2000, les éditions Gallimard avaient fait paraître quantité d'ouvrages et d'objets dérivés de ce livre-phare, qui se vend encore à plus de 300 000 exemplaires en France chaque année. En comptant les traductions en 230 langues et dialectes, le petit blond aux yeux bleus aurait écoulé près de 80 millions d'exemplaires de son histoire depuis sa mise au monde. Mais qu'il parle polonais ou swahili, qu'il anime un livre d'activités, une boîte à lunch ou un CD, c'est toujours dans la douce imagerie des aquarelles originales de son auteur que le personnage a continué sa vie.

Voilà que, pour la première fois, le jeune héros s'offre un nouveau look dans une bande dessinée signée par le talentueux Joann Sfar. Le prolifique auteur-illustrateur, qui se réclame de Fred et de Hugo Pratt, raconte sa première rencontre avec le *Petit Prince* sur le site Internet que Gallimard consacre à la nouvelle version en BD. L'artiste originaire de Nice a perdu sa mère à l'âge de trois ans, mais son entourage n'a pas cru bon de lui expliquer ce qui venait de se passer. À cinq ans, en lui révélant la vérité, son grand-père lui a offert la cassette du livre de Saint-Exupéry pour l'aider à accepter la cruelle disparition maternelle. C'est dire l'importance qu'il accorde à cet ouvrage.

«La lecture que j'ai de cette histoire, c'est l'inverse d'un conte mièvre ou tendre ou doux. C'est la mélancolie de l'enfance. C'est une manière de comprendre ce qu'on perd quand on décide d'apprivoiser quelqu'un», explique-t-il dans une courte vidéo du lancement de presse, disponible sur le site.

Pour sa coloriste, Brigitte Findakly, ce livre n'est pas moins fondamental puisque c'est à travers



les mots de Saint-Exupéry qu'elle a appris le français quand elle a immigré d'Irak.

Des mots qui, d'ailleurs, n'ont pratiquement pas été touchés, malgré toute la latitude accordée à Sfar par les héritiers de Saint-Exupéry. «J'ai gardé le texte presque intact et j'ai fait de la mise en scène, explique le sympathique créateur du *Chat du Rabbín*. J'ai choisi de donner très peu d'importance aux voyages dans les planètes et beaucoup d'importance à la mélancolie de ce petit garçon.»

Et c'est vraiment l'émotion qui domine tout au long des 110 pages de ce magnifique album, qui nous plonge, case après case, dans la solitude éfrayante du désert.

Emile Bravo, l'auteur de l'extrêmement touchant *Ma maman est en Amérique*, soutient que la bédé, c'est l'art de la mise en scène, par l'art du dessin. C'est aussi l'art du rythme, celui de la narration en images.

Joann Sfar l'a bien compris. Il a su donner à son *Petit Prince* un souffle personnel qui répond à celui de l'œuvre originale, sans la calquer ni la trahir. Il a refait la mise en scène du classique, exactement comme on le fait au théâtre, avec

respect et créativité. Le bédéiste déjanté sur les bords a décapé le vernis de mièvrerie du personnage pour nous le présenter à vif, dans toute sa tristesse et sa poésie. «Il y a beaucoup plus de gravité dans cette narration que dans mes livres habituels», avoue-t-il lui-même.

Les nouveaux habits du *Petit Prince* nous le révèlent sous un jour plus sombre, porteur d'une émotion d'une intensité étonnante. Et, c'est un cliché de le dire au sujet des relectures, mais on est surpris de constater sous ce nouvel éclairage la pertinence encore actuelle du propos.

L'histoire ne dit pas si les vieilles dames, héritières du trésor littéraire, ont apprécié de voir leur ancêtre illustré sous des couleurs aussi inhabituelles. Une chose est sûre, sous la plume de Joann Sfar, le *Petit Prince* ne fait vraiment pas son âge.

Collaboratrice du Devoir

## LE PETIT PRINCE

Joann Sfar  
D'après l'œuvre  
d'Antoine de Saint-Exupéry  
Gallimard, coll. «Félicie»  
Paris, 2008, 110 pages

## Kiosque 26

niveau 300

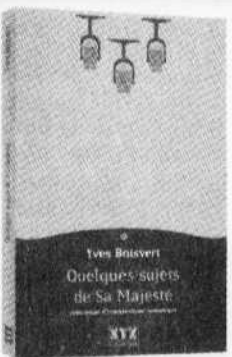
Votre coin détente au Salon du livre de Montréal!

Animation, poésie collective, auteurs de l'ombre, plaisir, prix de présence...



www.litteraire.ca  
info@litteraire.ca  
(514) 252-3033  
1 (866) 533-3755

## Étoiles variables



Yves Boisvert  
Quelques sujets de Sa Majesté

radioroman d'hyperréalisme sémantique  
162 p., 22 \$

Une charge en règle contre les fédéralistes (sic), le Comte d'Hydro et le Bill de Bell. Yves Boisvert n'y va pas avec le dos de la cuiller. Il frappe fort. Il dénonce. Il rue dans les brancards. Il crache les mots. Un lance-flamme.

## Romanichels plus

Claude-Henri Grignon, Germaine Guèvremont, Albert Laberge, Ringuet et Adjutor Rivard

## Trois visions du terroir

(anthologie de récits et de nouvelles suivie d'un dossier d'accompagnement présenté par Josée Bonneville et André Vanasse)



récits et nouvelles, 288 p., 12 \$

L'essentiel du terroir en un seul livre: quatorze récits et nouvelles, cinq auteurs, trois visions (idéalistes, naturalistes et réalistes) et un dossier explicatif.



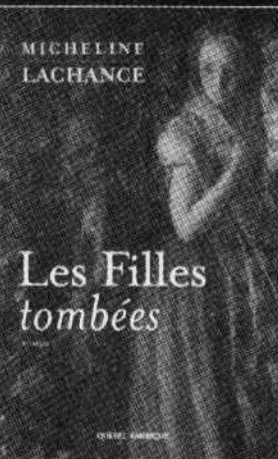
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 514.525.21.70 • Télécopieur: 514.525.75.37  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

## LES FILLES TOMBÉES

Micheline Lachance



Photo: © Marianne Doyon



Les Filles tombées

Avec une maîtrise romanesque remarquable, Micheline Lachance fait revivre le Montréal du XIX<sup>e</sup> siècle et tisse une émouvante intrigue où se profile le destin de filles-mères, ces filles tombées.

«Micheline Lachance montre, encore une fois, sa grande compétence d'historienne et de romancière.»

— Jean Barbe, Bazzo.TV

«Son livre se dévore; et quel titre séduisant!»

— Héléne Lacoste, recherchiste  
Radio-Canada, Vous m'en lirez tant!

«Micheline Lachance nous tient captive de pages oubliées de notre histoire.»

— Manon Guilbert, Journal de Montréal

Venez rencontrer Micheline Lachance au stand Québec Amérique

Vendredi 21 novembre  
17 h 30 à 18 h 30 Dédicaces au stand Québec Amérique

Samedi 22 novembre  
14 h 30 à 14 h 55 Rencontre animée par André Champagne, scène Grande place  
15 h à 17 h Dédicaces au stand Québec Amérique

Dimanche 23 novembre  
13 h à 13 h 25 Table ronde «Le roman sert-il bien l'histoire?»  
avec Micheline Lachance, Pauline Gill et Jacques Lacoursière  
animée par André Champagne, scène Grande place  
14 h à 15 h 30 Dédicaces au stand Québec Amérique

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com

Romain Gary (Emile Aar) La vie derrière soi

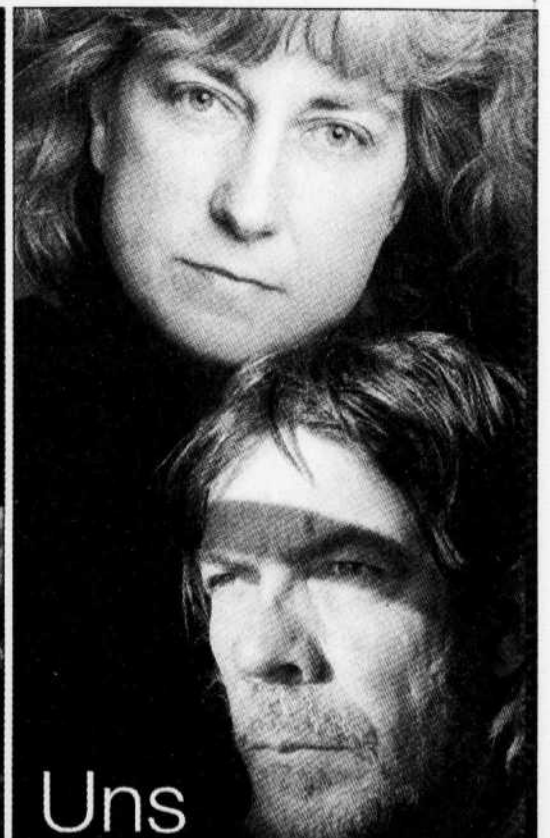


Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE

707 ET 713 MONT-ROYAL EST  
©MONT-ROYAL, 514-523-6389

PHILIPPE BORNE  
MARIE-ANDRÉE  
LAMONTAGNE



Uns

«Le roman à quatre mains» de Marie-Andrée Lamontagne et Philippe Borne est un des premiers grands romans québécois d'anticipation. Relevant le défi narratif de la coécriture, les auteurs ont planché durant cinq ans sur *Uns*. Le résultat est saisissant: une méditation historique, scientifique et philosophique on ne peut plus pertinente au moment où l'humanité amorce, plus que probablement, un décisif et périlleux virage de son histoire collective.»

— Suzanne Giguère, Le Devoir

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com



## SALON DU LIVRE

BÉDÉ

## Un grain de sable qui s'enlise

FABIEN DEGLISE

C'est bien sûr dans les dernières cases que tout se précise: «*Mary avait raison: je ne parviendrai jamais à tout comprendre*», lance alors le personnage Constat Abeels.

Assis sur la terrasse du nouveau restaurant des dunes, resto de son ami Maurice, l'homme qui revient de loin a aussi été aux premières loges des aventures complètes de cette *Théorie du grain de sable*. Le diptyque de François Schuiten et Benoît Peeters prend fin ici avec ce tome 2, très attendu. Et avec lucidité, il arrive facilement à capter toute l'incompréhension qui accompagne cette conclusion décevante d'un récit qui pourtant laissait une fois de plus présager le complexe, l'architectural, la folie de la logique, le délire de l'ordre; en un mot, la délectation qui vient généralement avec les pièces qui composent le vaste projet littéraire du duo, projet baptisé *Les Cités obscures*.

On revient en arrière: à Bruxelles, cette ville de style européen au futurisme suranné, Abeels se retrouve un jour devant l'extravagant. Dans son appartement, des pierres se matérialisent. Toutes ont le même poids, 6793 grammes.

Au même moment, des trombes de sable se déversent sur la métropole; Maurice le chef-cuisinier, réputé pour sa cuisine aérienne, perd du poids sans arrêter de manger et ne semble plus être soumis à

la loi de la gravité; des insectes prennent le contrôle d'une partie de la ville et, dans la maison Autrique, l'escalier central disparaît. Vous avez dit bizarre?

Le portrait est intrigant. Il va aussi faire courir cette mademoiselle Von Rathen, spécialiste des phénomènes inexplicables, mais également deux gros barbus en quête d'un cadavre et d'un bijou qui pourrait bien mettre fin à toutes ces manifestations de l'étrange. Qui sait?

Avec ce deuxième volet de leur théorie, Schuiten et Peeters reviennent donc sur la construction de ce monde qui transcende l'espace et le temps, avec ce coup de crayon unique qui trace toujours des lignes mathématiquement torturées. Mais dans le dernier droit et à l'heure des réponses, ces lignes appuient malheureusement un scénario qui finit par s'enliser tristement dans les tonnes de sable d'une théorie qui finalement aurait pu être un peu plus dense.

Le Devoir

LES CITÉS OBSCURES

TOME 2: LA THÉORIE DU GRAIN DE SABLE

Schuiten et Peeters  
Casterman  
2008, Paris, 120 pages

## Les théories du complot

FABIEN DEGLISE

Qu'on se le tienne pour dit: les grandes misères du monde ne sont pas le fait de la bêtise humaine, comme on pourrait le croire. Que nenni! Guerres, chocs pétroliers, crises boursières et autres fléaux de notre temps n'auraient finalement qu'une seule origine: une série de complots ourdis par des petits groupes d'individus — ou par un fou — aux intentions franchement malicieuses. Enfin, c'est ce que pensent les conspirationnistes.

Le contraire serait d'ailleurs plus ennuyeux et n'abreuvait pas autant l'univers du 9<sup>e</sup> art, un monde qui depuis quelques mois a décidé de caraburer à la théorie du complot, comme en témoigne la ribambelle de titres qui exploitent cette idée pour divertir. Et souvent faire sourire.

Sourire. C'est ce qu'inspire le premier tome de *L'Ordre des dragons* (Soleil), scénarisé par Jean-Luc Isfin et dessiné par Denis Rodier. Inscrite dans un vaste projet d'édition baptisé «*les secrets du Vatican*», cette aventure met en scène la jeune et torturée Eva dans le Berlin des années 30. Sans le savoir, elle va courir après un terrible secret à saveur religieuse, qui pourrait menacer sa vie et celle de son entourage, mais aussi lever le voile (enfin!) sur l'ascension d'Hitler en Allemagne, à cette époque.

Le programme est chargé. Il est aussi, malgré la lourdeur du propos, gentiment livré, avec certes son lot d'incohérences, heureusement effacées par un découpage et une plume redoutables qui rendent l'ensemble agréable à suivre.

Difficile d'en dire autant de *Damoclès* (Dupuis), d'Alain Henriot et Calède, dont le premier chapitre, *Protection rapprochée*, vient poser les bases de cette série qui se déroule dans l'univers des riches et des complots. Là, les vils desseins s'annoncent toutefois grossiers, mais ils vont être révélés par les membres à la personnalité très prévisible de l'agence Damoclès. Sa mission:

assurer la protection rapprochée des grandes fortunes de la planète.

Plus près de *Largo Winch* de Van Hamme et Franco, mais en moins subtile, que du thriller politico-vaticano-conspirationniste *Janitor* de Boucq et Sente, l'ensemble risque toutefois de contenter sa clientèle cible: des jeunes hommes à la barbe naissante qui rêvent d'entendre parler des «*vraies affaires*».

Pas question toutefois pour les pas jeunes avec vraie barbe de se rabattre sur *Egide* (Delcourt) et ses deux chapitres (*Energy Business* et *African Power*) pour trouver une satisfaction. Et pour cause. Même si le scénario est différent — une cellule de contre-espionnage officieuse et pan-européenne, le sabotage d'un projet spatial et plein de manipulations politiques —, cette création de Denis Rodier (encore lui!), sur un scénario de Fred Weytens, fait dans le mimétisme en tirant encore une fois sur les mêmes cordes que *Damoclès*. Les femmes y sont hautement sexées, les meurtres gratuits, les vérités cachées et les plans en plongée y sont grandioses. Voilà.

Ce grandiose, le personnage Tanatos (Glénat) en rêve douloureusement le jour et la nuit de cette année 1914 qui va être marquante pour l'humanité — avec le début d'une guerre mondiale. Au grand bonheur de ce triste sir, qui aime les machinations avec la même force que le lecteur (ou la lectrice) va déployer pour le détester.

Imaginée en deux tomes (*L'Année sanglante* et *Le Jour du chaos*) par Convard et Delitte, cette uchronie — une relecture de l'histoire, quoi — brillamment construite et délicieusement exposée vient poser un regard sombre sur les coulisses d'un terrible conflit. Avec ses machines infernales improbables, ses abjectes intrigues politiques à droite mais aussi ses complots, encore des complots et toujours des complots... dont le monde des bulles, sans l'ombre d'un doute, se délecte en ce moment.

Le Devoir

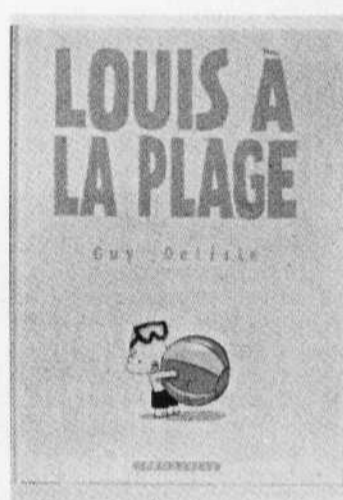
## Les pieds en éventail dans le sable

FABIEN DEGLISE

C'est comme ça. Le petit bonhomme aime aller à contre-courant. En été, il se présente à ses fidèles en combinaison de ski et, à l'aube de l'hiver, c'est maintenant en maillot de bain, à la plage, qu'il souhaite vivre ses nouvelles aventures. Et, forcément, avec le temps qu'il fait, on le remercie.

Avec *Louis à la plage* (Delcourt/Shampooing), le génialissime bédéiste Guy Delisle — l'homme derrière *Chroniques birmanes*, *Pyeongyang* et *Shenzhen* — poursuit ici son exploration dans l'univers sans parole d'un petit garçon confronté aux aléas de la vie. Les fidèles de l'auteur ont d'ailleurs rapidement compris, depuis le premier volume de cette série, *Louis au ski*, sorti en 2005, que le personnage principal n'est nul autre que son fils.

Cette fois, c'est donc dans un cadre estival que l'on retrouve le



té déconcertante. Mais elle est aussi, pour Delisle, une nouvelle occasion de poser un regard fin sur sa propre condition de père et sur les comportements des humains, les coups de soleil, les crèmes glacées et la douce folie qui parfois s'installe dans la tête d'un enfant en bas âge.

En 48 pages, cette journée de repos — qui n'en est pas vraiment une — expose aussi un exploit littéraire: la construction d'un récit cohérent, délicat, poétique et sensible en même temps, sans une seule parole. Un exercice de style périlleux, souvent casse-gueule, mais qui permet finalement de reconnaître les grands.

Le Devoir

p'tit gars sensible et vif d'esprit. Il est 7h30 du matin. Il attend que son auteur de père se lève. Il va passer la journée au bord de la mer.

La prémisse est d'une simplici-

LOUIS À LA PLAGE

Guy Delisle  
Delcourt/Shampooing  
2008, Paris, 48 pages

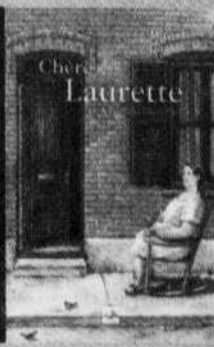
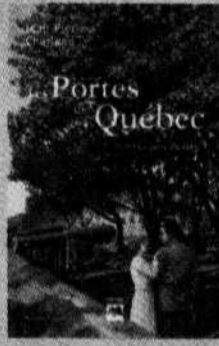
VENEZ RENCONTRER  
NOS AUTEURS  
AU STAND 300

Micheline Bail	Jean-Claude Germain
Philippe Béha	Monique de Gramont
Alain M. Bergeron	Annie Gravier
Marie Christine Bernard	Gabrielle Grimard
Anne Bernard Lenoir	Jacques Hébert
Camille Bouchard	Michel Leclerc
Robert W. Brisebois	Jacqueline Lessard
Katia Canciani	Francis Malka
Roselyne Cazazian	Madeleine Monette
Laurent Chabin	Michel Noël
Jean-Pierre Charland	Martine Noël-Maw
Marie Clark	René Ouellet
Dominic Cobello	Josée Ouimet
Micheline D'Allaire	Simon Paré
Michel David	Louise Portal
Fil et Julie	Sylvie Roberge
Nicole Fyfe-Martel	Jean-Louis Roy
Hervé Gagnon	Claudie Stanké
Pierre Gagnon	Pierre Szalowski
Luc Gélinas	Mireille Villeneuve



www.hurtubisehnmh.com

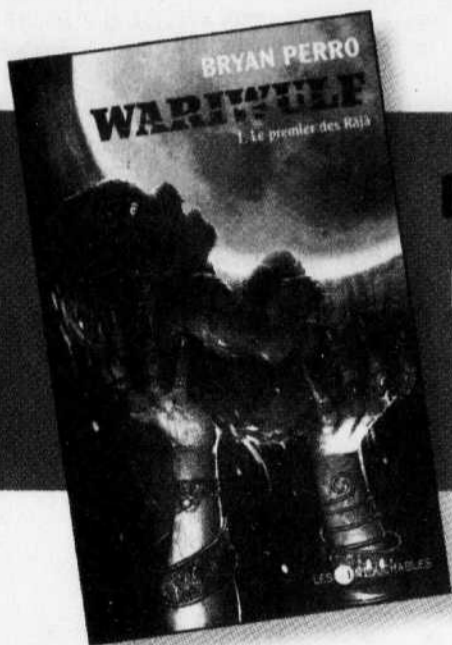
NOUVEAUTÉS littéraires de l'automne



HURTUBISE HMH

# LES INTOUCHABLES

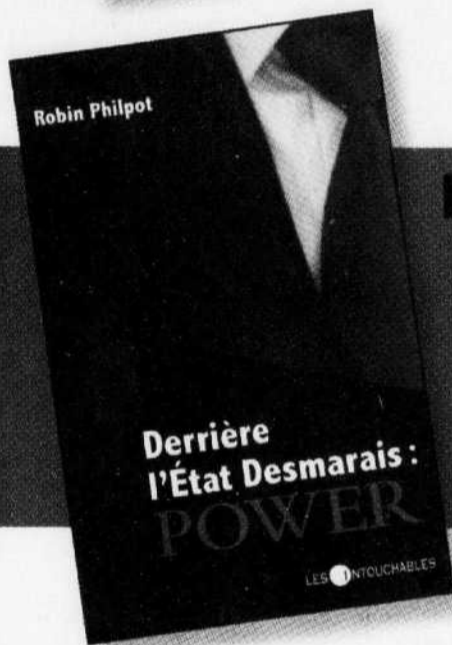
## LES INCONTURNABLES DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



**BRYAN PERRO**  
La nouvelle série  
de l'auteur  
d'Amos Daragon



**GARNOTTE**  
Le meilleur  
caricaturiste  
du Québec



**ROBIN PHILPOT**  
Un essai percutant  
sur l'homme le plus  
influent au Québec



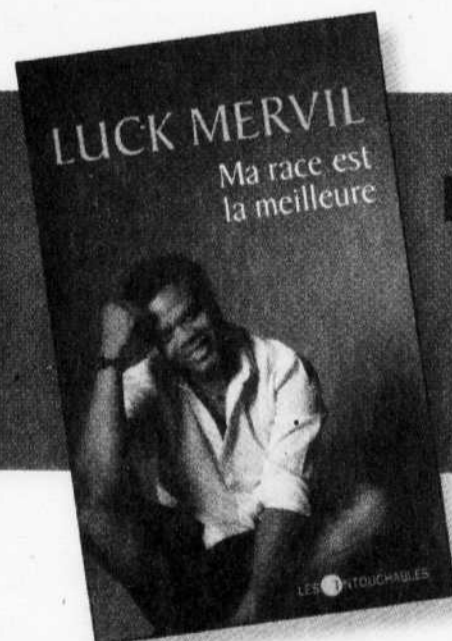
**BENOIT DUTRIZAC**  
L'animateur de  
l'émission de radio  
la plus écoutée en  
après-midi



**RÉJEAN TREMBLAY**  
Le plus grand  
journaliste sportif  
du Québec



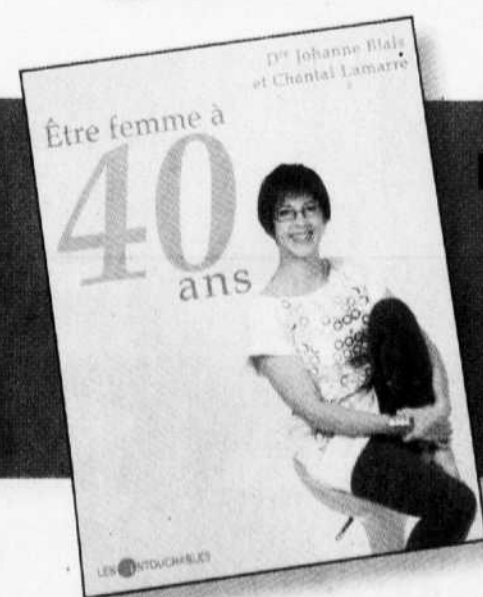
**MICHEL J. LÉVESQUE**  
La série numéro un  
au Québec



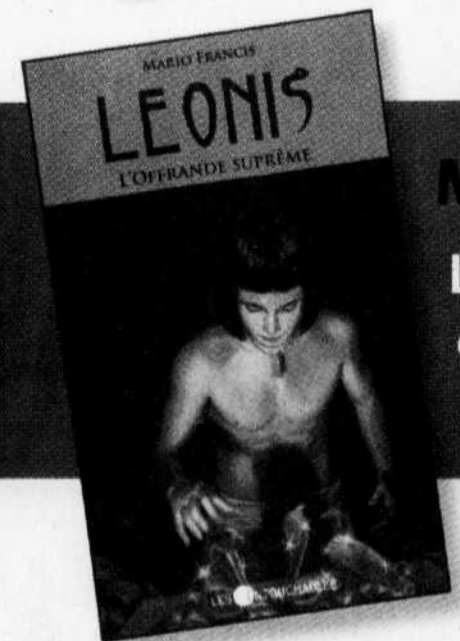
**LUCK MERVIL**  
ou l'éloge  
du métissage



**INDIA DESJARDINS**  
La J. K. Rowling  
québécoise



**DRE JOHANNE BLAIS  
CHANTAL LAMARRE**  
Pour mieux vivre  
la quarantaine



**MARIO FRANCIS**  
Le dernier tome  
de la série culte

## HISTOIRE

# Quelle histoire faut-il enseigner à l'école?

LOUIS CORNELLIER

Le nouveau programme d'histoire et éducation à la citoyenneté du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire, rendu public en 2006, a déclenché la polémique, notamment dans les pages du *Devoir*. Certains l'ont accusé de négliger la perspective nationale au profit d'une approche essentiellement sociale ou encore de trahir le sens de la discipline historique en la mettant au service d'un présent envahissant. Ce débat, au fond, a soulevé deux questions fondamentales: quelle histoire faut-il enseigner à l'école et avec quelles méthodes? Dirigé par le didacticien Félix Bouvier et l'historien Michel Sarra-Bournet, le collectif intitulé *L'Enseignement de l'histoire au début du XXI<sup>e</sup> siècle au Québec* se penche sur ces enjeux culturels et scolaires cruciaux.

Le collègue Christian Rioux signe la contribution la plus polémique de cet ouvrage. Il s'oppose radicalement à l'esprit du nouveau programme d'histoire générale (1<sup>er</sup> cycle du secondaire) qui, selon lui, enferme les élèves dans la complaisance à l'égard du temps présent. Jusqu'à dernièrement, écrit-il, «l'histoire avait surtout pour fonction de répondre à la question: d'où venons-nous?». Le nouveau programme serait plutôt obsédé par «notre futur proche, notre avenir immédiat». Rioux affirme même que les grandes questions sont évacuées au profit d'enjeux (le recyclage, les accommodements raisonnables) dont la seule vertu est d'être à la mode. «Nulle part, écrit-il, il n'est question dans ces programmes de former des êtres cultivés capables de se situer dans le temps. On veut plutôt former des citoyens compétents pour ne pas dire capables, efficaces et performants. [...] L'histoire, mise aux normes des sciences de la gestion, doit former des citoyens efficaces.»

Rioux conteste aussi le virage vers le «tout social» qui entraîne la mise à l'écart de l'histoire en récit et des individus qui l'ont faite. Il parle «d'un zapping frénétique entre hier et aujourd'hui» et compare cette démarche à «celle du mauvais journaliste qui n'hésite pas à fonctionner souvent par associations d'idées, de façon impressionniste en établissant des parallèles rapides pour attirer le lecteur». A son avis, dans cette réforme, la valeur intrinsèque de l'histoire est niée et le passé ne sert plus que de faire-valoir à un présent survalorisé. Rioux, au fond, en a essentiellement contre le «présentisme» qui caractérise cette démarche et contre la confusion entre l'histoire et l'éducation à la citoyenneté qui le permet.

Si les critiques que Rioux réserve à l'hégémonie de l'histoire sociale et à la disparition de l'approche narrative me semblent appropriées, sa dénonciation de l'«aller-retour permanent entre le passé et le présent» ne m'apparaît pas convaincante. Contrairement à lui, par exemple, je considère comme pertinente, en contexte scolaire, une question comme «Aurais-tu aimé être une femme vivant à Athènes?». Pour répondre adéquatement à une telle question, l'élève québécois d'aujourd'hui devra s'informer du climat social de la Grèce antique et prendre conscience de l'écart qui le sépare du climat social du Québec actuel. Ce faisant, il découvrira justement que l'histoire existe (les choses n'ont pas toujours été comme elles le sont, elles ont évolué et continueront de le faire) et que notre présent est le passé de demain. Cette démarche me semble riche d'un point de vue pédagogique et civique (si, en effet, le monde peut changer, il nous revient de participer à ce processus).

Paul Inchauspé, lui, reconnaît la finalité culturelle à l'œuvre dans le nouveau programme d'histoire. «L'école, écrit-il, est faite d'abord pour transmettre à nos enfants et à nos petits-enfants un patrimoine construit avant nous par des hommes et des



REMY BOILY

«Parfois, je regrette de ne pas avoir vécu au temps de mes personnages. J'en sais souvent plus qu'eux sur leur propre histoire.»

Entrevue avec Jacques Lacoursière

# Le diable de l'histoire

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Comme toujours, Jacques Lacoursière me tend la main très doucement, comme s'il appartenait à ces musiciens aux mains fines comme leurs instruments qui craignent sans cesse, à la manière d'un Glenn Gould, de voir tout leur art abimé parce qu'on leur a serré un jour la pince trop fortement. Ses mains fines et

*l'histoire vivante, quitte à devoir se déguiser pour le faire. Les gens sont passionnés par notre histoire, mais encore faut-il se donner la peine de la raconter! Parfois, je regrette de ne pas avoir vécu au temps de mes personnages. J'en sais souvent plus qu'eux sur leur propre histoire. Je pourrais les aider, à l'occasion!»*

Ce printemps, en plus du cinquième tome de son *Histoire populaire du Québec*, l'historien a fait paraître, en collaboration avec l'écrivain Pierre Caron, un livre illustré consacré à la Vieille Capitale, *Québec et sa région*. L'éditeur Henri Rivard vient pour sa part de lancer, dans un habillage semi-luxueux présenté dans un boîtier de carton,

«Il faut rendre l'histoire vivante, quitte à devoir se déguiser pour le faire. Encore faut-il se donner la peine de la raconter!»

blanches, Lacoursière les a d'abord employées dans l'encre noire de l'imprimerie de son père. Là, il s'est employé avec patience et minutie à donner vie aux mots des autres, avant de concevoir bien vite que ses mots à lui pouvaient, eux aussi, s'avancer bien droits sur la surface immaculée du papier destiné aux presses offset.

Depuis les années 1960, Jacques Lacoursière a consacré sa vie à fouiller le passé du Québec pour en extraire une histoire populaire de son cru. Le «populaire», chez lui, tient toujours davantage de la «chronique» que du «peuple».

«Au début, j'aurais voulu pouvoir écrire une histoire au jour le jour, année après année. J'avais accumulé 1500 pages de chronologie pour le seul XVII<sup>e</sup> siècle! J'ai près de 4000 fiches pour la seule année de la Conquête, 1759, où je suis les événements au jour le jour, presque heure par heure. Ces jours-ci, pour la rédaction du sixième tome de mon Histoire populaire du Québec, je m'emploie à redécouvrir Robert Bourassa et j'observe la triste déchéance de René Lévesque. C'est fascinant.»

Mais l'œuvre de cet historien atypique ne s'arrête pas à son monument qu'est son *Histoire populaire du Québec*. Elle est protéiforme, un peu à la manière de celle de ces hommes de lettres du siècle dernier qui tout attirait, dès lors que le récit historique était en cause.

Lacoursière offre ces jours-ci des soirées avec le conteur Eric Michaud. «Lui raconte des légendes, moi j'explique la vérité! Tout y passe: le bonhomme Sept heures, Alexis le Trotteur, etc.» Lacoursière n'hésite pas non plus à se déguiser pour parler à des étudiants ou à des publics de foires diverses. «Il faut rendre

*Histoires... du Québec.*

«Dans mon Histoire populaire du Québec, souvent je n'ai pu consacrer que quelques lignes à des faits qui auraient peut-être mérité plus d'espace.» Les filles du Roy, Dollard des Ormeaux, Papineau, Duplessis et le soir du 15 novembre 1976 sont autant de sujets classiques, parmi d'autres, que Lacoursière revisite dans *Histoires... du Québec*, un imposant livre bleu à tirage limité coiffé d'une fleur de lys et posé sur fond de velours rouge.

## Trajectoires

Né en 1932, Jacques Lacoursière a fait son cours classique à Trois-Rivières. A la chapelle, il lit volontiers des ouvrages de la collection de La Pléiade puisque ces livres sont facilement confondus par le personnel religieux avec de gros missels.

Après une formation marquée au sceau d'un catholicisme ardent, Jacques Lacoursière veut tout d'abord devenir prêtre, à l'instar de nombre de jeunes hommes de sa génération. Mais après quelques mois passés au séminaire sous la soutane, il sent que «le diable de l'histoire» le travaille trop pour demeurer infiniment en prière. «On me reprochait d'être trop intellectuel. J'ai finalement tenu dix mois au Grand Séminaire. Mais ce n'était pas pour moi.»

Au début des années 1960, Jacques Lacoursière s'avère tiraillé autant par le diable de l'histoire que par l'actualité politique.

Proche de la pensée de Marcel Chaput, le premier président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), il publie alors des articles dans une petite feuille

VOIR PAGE F 18: LACOURSIÈRE

# Salon du livre de Montréal 2008

VOIR PAGE F 18: ÉCOLE



**Le livre électronique au Salon...**

Ce n'est plus de la science fiction!

Rendez-vous au Salon du livre pour découvrir le livre électronique! Stand # 669 Librairie Monet

**LE SAMEDI 22 NOVEMBRE 2008 À 17H**

Venez assister à notre table ronde:

**le livre électronique: l'avenir du livre?**

Avec: François Bon, Hervé Fischer, Jean-Claude Guédon et Bruno Rives.

Animation: Benoit Melançon

**Librairie Monet**

www.librairiemonet.com

# SALON DU LIVRE

## ÉCOLE

Ivan Carel et Jacques Rouillard critiquent le découpage historique du programme du 2<sup>e</sup> cycle

SUITE DE LA PAGE F 17

femmes.» Il s'agit de transmettre «les choses de ce patrimoine qu'à un moment de l'histoire on considère essentielles pour que les enfants et les jeunes puissent s'adapter et vivre dans le monde qui est là devant eux, et pour qu'à leur tour ils construisent aussi le monde et le transforment».

L'histoire scolaire, qui a d'abord emprunté la forme du «récit national d'événements» à la Michelet, s'inspire maintenant de la «nouvelle histoire», centrée sur les structures sociales. L'idéal, avance Inchauspé, serait «de maintenir un équilibre entre ces deux approches de l'histoire». L'école a le devoir de «transmettre les éléments de la mémoire collective qui construisent l'identité» (histoire nationale), mais, «pour éviter l'enfermement qui peut aussi être produit, l'école doit proposer aux enfants et aux jeunes un lieu de rassemblement qui ne soit pas seulement celui de la mémoire du passé mais qui concerne aussi le projet à réaliser. L'éducation à la citoyenneté [et l'histoire sociale, aurait-il pu ajouter] le permet.» Michel Sarra-Bournet a toutefois raison de préciser que, pour la portion historique de la démarche, «l'objectif devrait être de rapporter les réalités historiques avec plus de justesse, et non d'y sélectionner les éléments qui ne divisent pas».

Dans leurs contributions respectives, Ivan Carel et Jacques Rouillard critiquent le découpage historique du programme du 2<sup>e</sup> cycle qui fait commencer la modernisation du Québec dans les années 1930. «Comment le duplessisme et les années qui l'ont vu naître, s'insurge Rouillard, pourraient-ils incarner un premier pas vers la modernité alors que la Révolution tranquille a précisément pour objectif de mettre fin au conservatisme du régime Duplessis?»

Plusieurs autres débats de spécialistes composent aussi ce riche ouvrage, mais peu d'entre



eux, me semble-t-il, abordent l'enjeu le plus fondamental de ce débat, qui pourrait se formuler comme suit: comment donner le goût durable de l'histoire aux jeunes Québécois? L'échec de l'ancien programme, dans cette mission, est patent (connaissiez-vous bien des moins de 40 ans qui connaissent ou vénèrent l'histoire?) et rien ne laisse présager que le nouveau, d'une certaine manière trop ambitieux dans sa volonté de faire «de la science historique au secondaire», comme le note Sébastien Parent, fera mieux à cet égard.

Et si, pendant qu'historiens et didacticiens se querellent, les jeunes Québécois attendaient qu'on les réveille par une bonne histoire vivante, en histoires et en débats, dans laquelle le passé nourrit le présent, qui l'explore en retour?

Collaborateur du Devoir

### L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AU DÉBUT DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE AU QUÉBEC

Sous la direction de Félix Bouvier et Michel Sarra-Bournet  
Septentrion  
Sillery, 2008, 180 pages

## LACOURSIÈRE

SUITE DE LA PAGE F 17

indépendantiste de Trois-Rivières, Libre nation, en compagnie de Pierre Gravel, futur éditorialiste à La Presse, et de Tony Le Sauter. Libre nation déplaît à certains membres du RIN, dont Pierre Bourgault, responsable à Montréal du journal L'Indépendance. «Le milieu trifluvien avait un fond plus catholique. Nous étions assez marqués par le cléricisme», explique Lacoursière.

«Je collaborais à Libre nation depuis 1961. Nous avons lancé le Borel l'année suivante. Après, je me suis vraiment désengagé.» Historien du Québec, Lacoursière répète volontiers sur toutes les tribunes qu'il n'est ni fédéraliste ni indépendantiste. Il fait, tout bonnement, son travail d'historien populaire.

«On biaise l'histoire en voulant l'orienter au service d'une cause, soutient Lacoursière en entrevue. L'histoire n'a pas à appuyer le Parti libéral, le Parti québécois, le NPD ou je ne sais qui encore! Il importe seulement de faire en sorte que chacun puisse connaître suffisamment le passé pour faire des choix éclairés pour l'avenir.»

Dans les années 1960, son propre engagement quotidien le conduit tout de même à avoir la certitude d'être sans cesse surveillé par les services policiers! En marge de ses activités d'historien, Lacoursière fréquente alors plusieurs indépendantistes, suspects aux yeux du pouvoir en place d'être trop fougueux, voire révolutionnaires. Philippe Roussillon, un des contacts du général de Gaulle au Québec, considéré par certains comme un espion, vient même à l'époque discuter chez Lacoursière, ce qui ne le rend pas moins suspect!

«Lorsque au Borel Express nous avons publié L'Idée d'indépendance au Québec, un petit livre de l'historien Maurice Séguin, j'en transportais une bonne quantité dans le coffre de ma voiture. Un jour, je me suis fait arrêter par la police. Les policiers étaient très gentils et polis. On me donnait du monsieur jusqu'à ce qu'on tombe sur les livres dans le coffre! À partir de là, je n'étais plus, pour ces policiers, qu'un petit maudit, un jeune voyou, un crétin!»

Après la Crise d'octobre, Jacques Lacoursière est un des premiers à chercher à documenter à fond les événements, allant jusqu'à confronter directement, pour les fins de son

enquête, certains acteurs, dont le ministre Jérôme Choquette. Il voit alors le felquist Paul Rose en prison et lui présente certaines ébauches de ce qui deviendra Alarme citoyens!

«Avant la crise, en avril 1970, Jérôme Choquette avait voulu que je devienne son chef de cabinet... J'avais d'autre part réussi à mettre la main sur beaucoup de documents du FLQ. Alarmes citoyens! a été le premier livre publié par les Éditions La Presse. Tout le tirage a été vendu très rapidement, mais ils n'ont pas voulu alors le réimprimer. Ce n'était pas exactement le genre de bébé pour la maison...»

### Mettre une distance

Lacoursière prend plus fermement ses distances de l'action politique à compter des années 1970. On le voit à la télévision, dans les écoles, sur des tribunes populaires et dans tous les salons du livre. On lui a même confié des étudiants à l'Université Laval. «Lysiane Gagnon, à La Presse, avait dénoncé le fait qu'on puisse me recommander des étudiants! À une époque, on ne pouvait même pas citer mes travaux. C'était interdit!»

Jacques Lacoursière a beaucoup

fréquenté les fonds d'archives. «Juste pour réaliser le Borel Express, je pense que nous avons fait l'équivalent de 800 000 copies de documents de toutes sortes. C'était énorme. Nous écrivions dans un style direct, très journalistique. C'était différent et nouveau comme approche. Les gens ont aimé ça.»

L'historien a aussi lu et compulsé des études universitaires, tout en menant des enquêtes auprès de témoins. Toutefois, ses livres demeurent le plus souvent muets sur la provenance des informations qu'ils contiennent, ce qui est peu conforme aux pratiques contemporaines en histoire. Ainsi, on ne trouve pas de note en bas de page dans les livres de Lacoursière. L'historien semble vouloir être cru sur parole.

«Parfois, je corrige une date ou un fait, mais comme je n'indique pas en fonction de quoi, les gens pensent que c'est moi qui commets une erreur! Le plus souvent, je donne tout de même un élément qui indique la provenance de mon information. Je donne par exemple la date.» Et pour le reste? «Les lecteurs ne veulent pas savoir tout ça! Ceux que ça intéresse pourront toujours me demander les sources.»

Les vastes développements aux

multiples ramifications de l'histoire à la façon Lacoursière n'offrent pas de synthèse ou de prise de position par rapport à une période donnée. «Je ne suis qu'un témoin de l'histoire, je me dis qu'il nous manque tellement d'éléments... Je n'ose pas le faire.» Aux gens de tirer les conclusions qui s'imposent, dit-il.

«En des temps incertains comme le nôtre, de plus en plus de gens se tournent vers le passé, croit Jacques Lacoursière. Ainsi, l'histoire est peut-être plus populaire que jamais.»

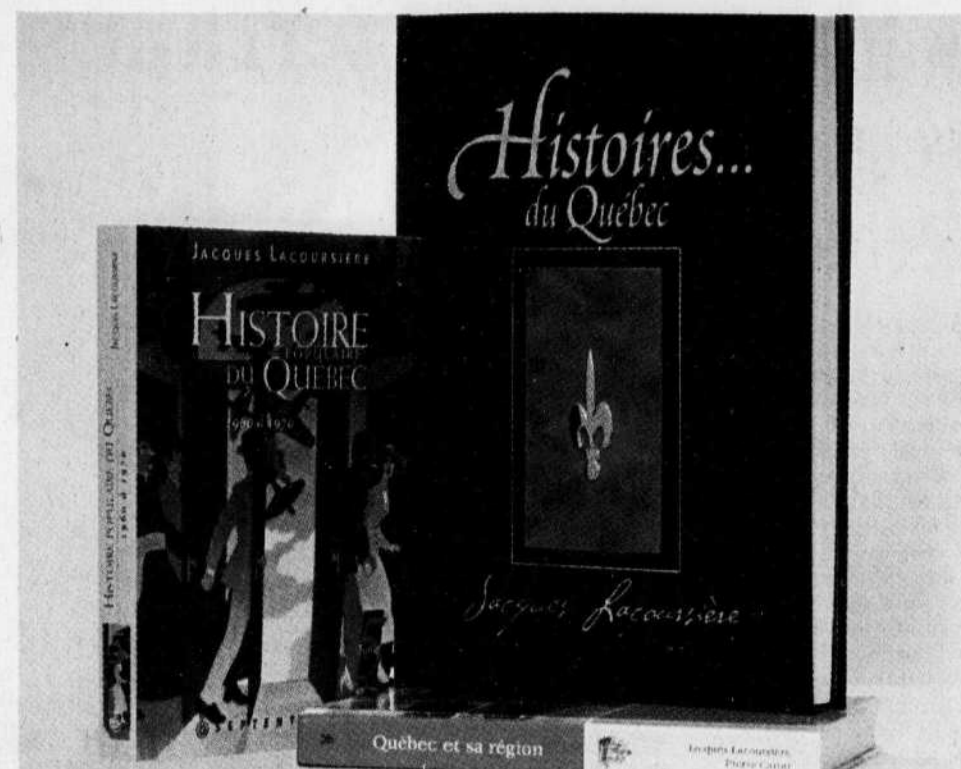
Le Devoir

### HISTOIRES... DU QUÉBEC

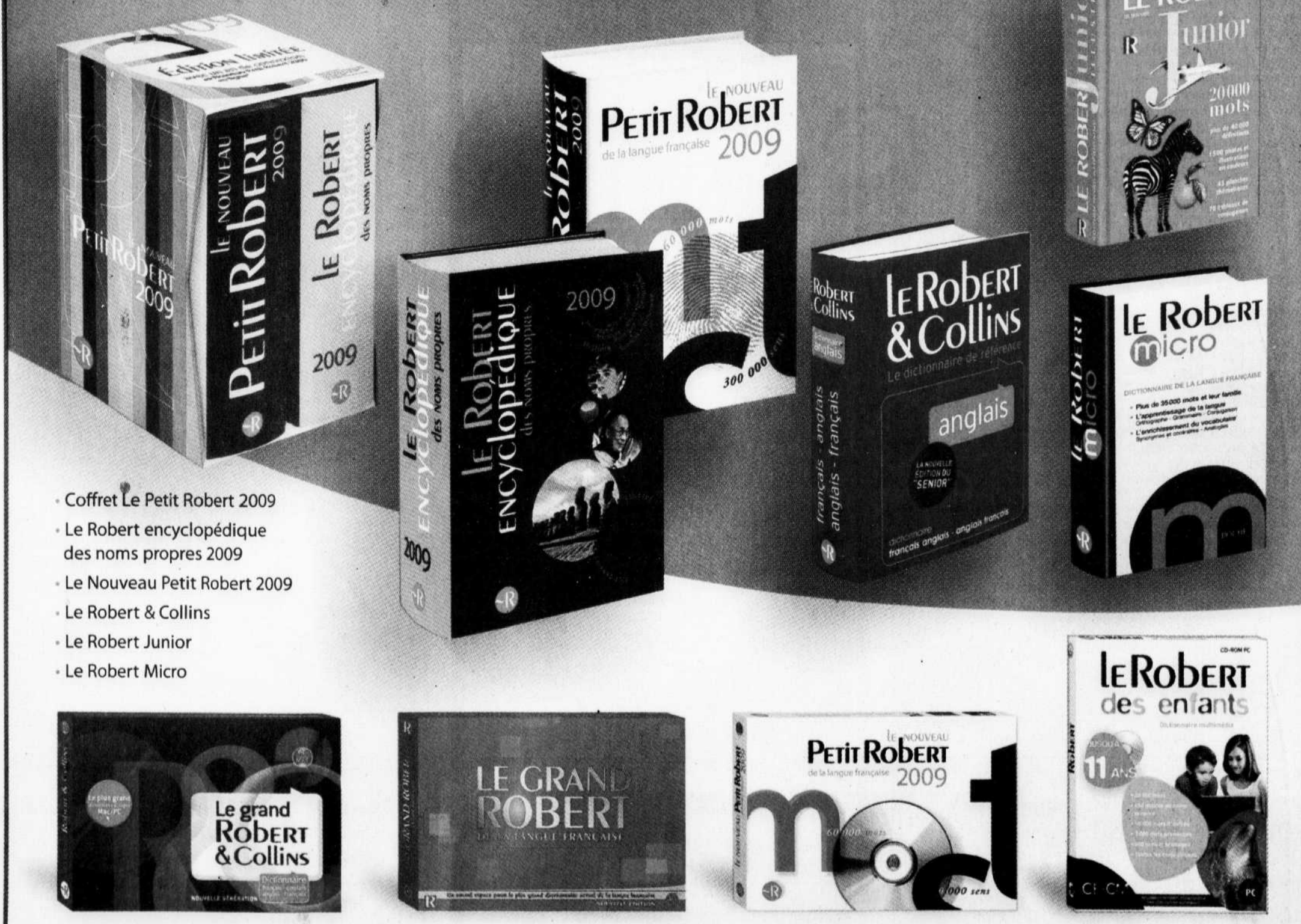
Jacques Lacoursière et Henri Rivard éditeurs  
Montréal, 2008, 236 pages

### QUÉBEC ET SA RÉGION

Jacques Lacoursière et Pierre Caron  
Éditions de l'Homme,  
«Histoire vivante du Québec»  
Montréal, 2008, 374 pages



# Les meilleures références



- Coffret Le Petit Robert 2009
- Le Robert encyclopédique des noms propres 2009
- Le Nouveau Petit Robert 2009
- Le Robert & Collins
- Le Robert Junior
- Le Robert Micro

- DICTIONNAIRES LE ROBERT SUR CD-ROM :
- Le Grand Robert & Collins - Le Grand Robert de la langue française
  - Le Nouveau Petit Robert 2009 - Le Robert des enfants



# SALON DU LIVRE

## Portrait vivant du Montréal souterrain

EMMANUELLE VIEIRA

Dans son livre *Montréal souterrain*, Fabien Deglise nous livre un portrait vivant des développements successifs d'une ville intérieure qui, il n'y a pas si longtemps, faisait dire de Montréal qu'elle serait la métropole du XXI<sup>e</sup> siècle.

Comportant peu d'images, mais bien documenté, le livre *Montréal souterrain* se présente sous forme de sept chapitres aux titres évocateurs: *Rêver, Creuser, Inaugurer, Consommer, Aseptiser, Voyager et Inspirer*. Voilà sept mots qui résument assez bien un concept unique de ville souterraine, que les Japonais et les Américains ont tenté de reproduire en vain... Au fil des chapitres, Fabien Deglise, sociologue et journaliste au *Devoir*, décortique les mythes, les espaces et les fonctions de cette ville cachée dont il dresse le portrait humain. A la fois réaliste et romancée, l'image de la ville stratifiée enfouie est passée au peigne fin. Elle se redéfinit à travers des regards multiples et des points de vue à la fois scientifiques, sociologiques, urbanistiques, etc., qui mettent évidence la complexité et la richesse de cet univers souterrain.

L'idée de vivre en souterrain est très ancienne et déjà au XVII<sup>e</sup> siècle les moines se déplaçaient ainsi dans le Vieux-Montréal

Au milieu de chaque chapitre, un petit texte sur fond gris s'ouvre comme une parenthèse vivante dans le récit. Il s'agit d'une réflexion ou de l'approfondissement d'un point en rapport direct avec le thème du chapitre. Par exemple, dans la section *Rêver*, la parenthèse s'ouvre sur le grand penseur du Montréal souterrain: Vincent Ponte. «Où, Ponte a toujours vu grand. [...] Sa passion pour l'urbanisme arrive dans cette suite logique. [...] C'est là qu'il imagine alors pour Montréal une ville à multiples niveaux où les édifices seraient interconnectés.»

Du mythe à la réalité

À travers les sept chapitres de son livre, Fabien Deglise entreprend une interrogation critique de la société. En ce point, son œuvre se rapproche du célèbre récit *Les Villes invisibles*, d'Italo Calvino. La démarche des deux auteurs est similaire et vise un même objectif: modifier la perception du lecteur fasse à la ville et à lui-même. «Il existe dans les villes une architecture visible porteuse d'une mémoire "plastique" et [...] Il existe aussi dans les villes une architecture invisible, masquée par les

parcours individuels des hommes qui l'ont traversée. A une mémoire collective se mêlent des souvenirs personnels qui la modifient. [...] C'est par le regard qu'ils posent sur elle que la ville peu à peu se transforme et se construit», dit Italo Calvino. Or c'est ce que Fabien Deglise essaye de faire en partie avec son livre, en aiguisant notre regard sur le Montréal souterrain.

Ce livre a le mérite de nous donner les outils pour défricher tout ce sous-sol... Après l'avoir lu, nous ne devrions plus lui tourner le dos ou l'ignorer, comme nous le faisons aujourd'hui, mais rêver et imaginer des améliorations et des évolutions souhaitables! La transformation physique d'une ville commence par le regard, un changement d'attitude, et ça, Fabien Deglise la parfaitement compris.

L'imparfaite qui fonctionne

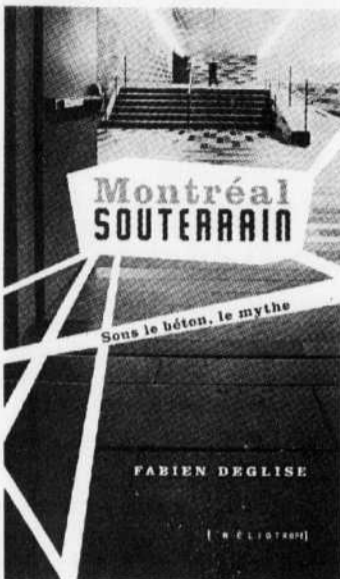
Le Montréal souterrain est un amalgame de tunnels gris et d'avenues éclairées, d'escaliers mécaniques, de places intérieures où règnent la restauration rapide et les commerces en tout genre. Cette ville en couches successives est décousue, imparfaite, mais elle tient et s'étend même sur 30 kilomètres du nord au sud et d'est en ouest. Elle est à l'image de notre société: vivante, multiple et créative, intimement liée à la société de consommation.

Dans *Montréal souterrain*, Fabien Deglise nous explique que l'idée de vivre en souterrain est très ancienne et que déjà au XVII<sup>e</sup> siècle les moines se déplaçaient ainsi dans le Vieux-Montréal. Mais la ville souterraine a pris la forme et la taille que nous lui connaissons dans les années 60. «C'est qu'après avoir été contrainte à penser petit, durant la Grande Noirceur du Québec de Maurice Duplessis, Montréal se met depuis quelques années à voir grand. Elle veut gratter le ciel avec des constructions gigantesques, elle veut s'éloigner des embouteillages qui congestionnent son vieux centre-ville, elle veut aussi ouvrir les portes du futur immédiat avec les clefs que lui donne alors ce milieu de siècle pour appréhender l'avenir: consommation, performance, propreté et grandeur», dit très justement l'auteur. Voilà comment sont nés, dans l'ordre, la Gare Centrale, le majestueux hôtel Reine Elizabeth et la Place Ville-Marie, le trio fondateur et cœur historique de la ville souterraine. Et plus Montréal grandissait dans les hauteurs, plus les galeries s'étaient en profondeur et à l'horizontale. Miroir en pro-



MARIE-HELENE TREMBLAY LE DEVOIR

Fabien Deglise, sociologue et journaliste au *Devoir*



fondeur de la surface qui vise le ciel, les couches de la ville intérieure se présentent au début sous forme d'îlots isolés qui s'appuient autour de stations de métro et de gratte-ciel stratégiques. Il faut attendre l'arrivée du Quartier international, en 2001, pour voir apparaître un autre genre de galeries, plus architecturales, contemporaines et aériennes. Situé sur un axe est-ouest, ce nouveau réseau de galeries permet de relier les deux immenses complexes à l'est et à

l'ouest, bouclant ainsi la ville souterraine.

Écrit dans un style fluide et poétique, une langue franche et pleine d'humour, ce livre s'adresse aussi bien aux décideurs qu'à ceux qui construisent la ville ou qui la parcourent. On pourrait simplement regretter le manque de croquis, dessins ou images, qui auraient pu enrichir le récit. Dans l'ensemble, l'auteur livre une analyse intelligente et prend du recul pour expliquer les raisons sociales, historiques et économiques qui ont poussé l'apparition de cette ville fascinante. En s'appuyant sur des exemples bien choisis, en citant les univers de l'architecture, du cinéma, de la presse ou de la politique, l'auteur enrichit le récit d'anecdotes croustillantes qui donnent au livre un air de roman. L'œuvre fluide et vivante se lit passionnément tout en nous obligeant à porter un regard différent sur ce monde souterrain qui n'est, en fin de compte, que le miroir parfait de notre société...

Collaboratrice du *Devoir*

MONTRÉAL SOUTERRAIN

Sous le béton, le mythe  
Fabien Deglise  
Héliotrope  
Montréal, 2008, 172 pages

## Réinventer l'architecture

ISABELLE PARÉ

Architecte, designer ou simplement idéateur d'univers habitables? Les étiquettes ne collent pas à Jacques Bilodeau, un artiste hors normes dont les projets d'aménagement réinventent la notion même d'architecture.

L'essai *Habiter/Inhabited* que lui dédit Jacques Perron aux Éditions du Passage illustre parfaitement le caractère insaisissable de ce personnage, qui a déconstruit autant qu'il a construit les bâtiments désaffectés auxquels il s'est attaqué dans la métropole depuis le début des années 90.

Influencé par l'architecture «oblique», un mouvement d'avant-garde du milieu des années 60, Bilodeau remet totalement en question les bases de l'architecture en créant des habitats transformables, où le corps est constamment mis au défi et appelé à bouger dans l'espace.

L'artiste excentrique, qui vit et dort sur les chantiers des bâtiments qu'il investit, s'impregne petit à petit des espaces pour les transformer lentement au gré de son imagination, influencée par les matériaux trouvés sur place.

Les photos du studio Cormier, un vieil édifice transformé en 2003 en atelier-résidence, illustrent parfaitement cette architecture qui redéfinit le verbe habiter, avec ses planchers mobiles qui se transforment tantôt en table, à l'aide de pistons hydrauliques, tantôt en plate-forme, selon les

besoins de son usager. Chez Bilodeau, la notion même de plafonds, de planchers et de murs vole en éclats. Tout devient mobile, propice à réinventer la déambulation. Même la notion de meubles disparaît. Ceux-ci émergent du sol ou des murs et l'habitat se présente en un seul bloc, comme une œuvre en soi.

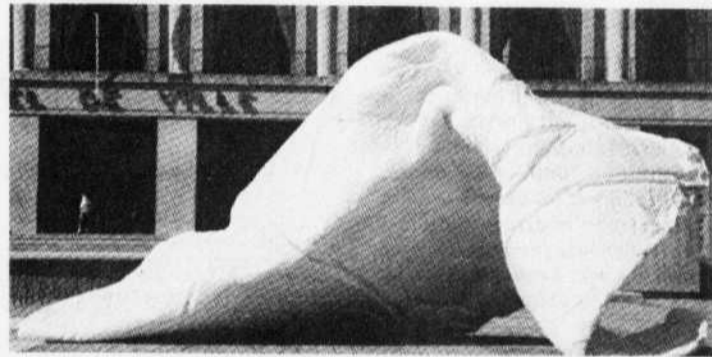
Totalement autodidacte, Bilodeau ne prépare ni plans ni dessins. «Les espaces comme les objets que je fabrique ne sont pas conçus à partir de dessins, mais sont le résultat d'expériences sur le lieu, ce qui implique un engagement total de ma part, y compris du corps. Ce sont des maquettes à l'échelle réelle», explique l'artiste dans une entrevue intégrée à *Habiter/Inhabited*, qui contient également un DVD de ses créations.

La démarche expérimentale de Bilodeau atteint des sommets dans ses derniers projets, *Les Transformables*, des sculptures-objets, modifiables par des mouvements ou des moteurs, conçus pour se mouler au corps des utilisateurs. Architecture? Sculpture? Qui sait? L'artiste excelle dans l'ambivalence et se fait le chantre de la liberté totale.

Le *Devoir*

JACQUES BILODEAU, HABITER/INHABITED

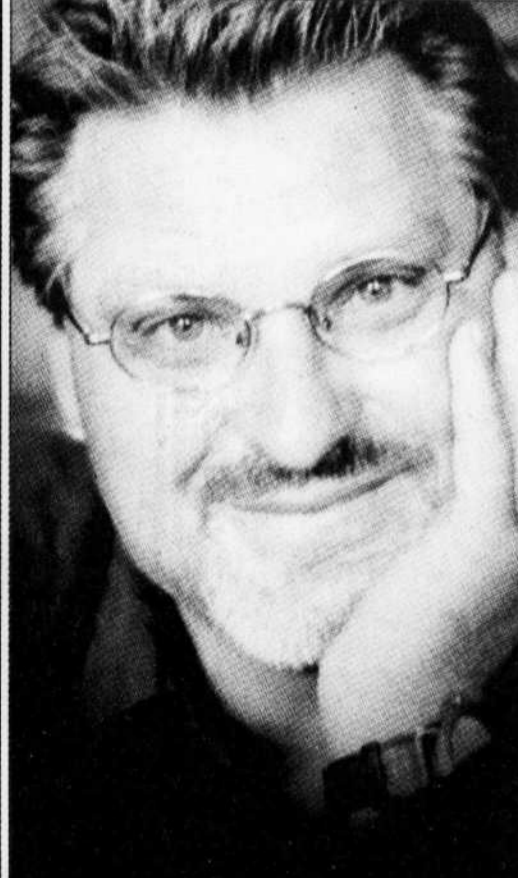
Jacques Perron  
Les Éditions du Passage  
2008, 160 pages



JACQUES PERRON

Bilodeau remet totalement en question les bases de l'architecture en créant des habitats transformables.

JEAN BARBE



### Le travail de l'huître

«Ce titre splendide évoque d'emblée la lenteur, la douleur et la beauté, le plus fort que tout. Ce qu'on ne voit pas mais qui se trame dans le noir. Bien plus qu'une histoire fantastique à la Barjavel, voilà une fable sur l'isolement, et sur le désir lentement retrouvé de prendre part à l'humanité.»

- Tristan Malavoy-Racine, *Voir*

«Jean Barbe se fait le découvreur de nouvelles contrées du continent Écriteure.»

- Marion Guilbert, *Le journal de Montréal*

LEMEAC

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

### les éditions du remue-ménage

stand 474 (Dimedia)

**Micheline Dumont**

Signature

ven 21 nov. • 18 h 30 à 20 h 30

**La violence dans la vie de mon enfant : comment intervenir ?**

animation avec Diane Prud'homme

sam 22 nov. à 15 h 45 à l'Agora

Signature

ven 21 nov. • 13 h 00 à 14 h 00  
sam 22 nov. • 16 h 30 à 17 h 30

**Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais**

Signature

jeu 20 nov. • 19 h 00 à 20 h 00  
dim 23 nov. • 16 h 00 à 17 h 00

**Enjeux et défis de l'allaitement en 2008**

rencontre avec Lysane Grégoire, Marie-Anne Poussart et Alexandrine Agostini

dim 23 nov. à 10 h 30 au Carrefour Desjardins

Signature

ven 21 nov. • 10 h 30 à 15 h 00  
sam 22 nov. • 14 h 30 à 16 h 30  
dim 23 nov. • 11 h 00 à 15 h 00

**Jan J. Dominique**

Signature

sam 22 nov. • 12 h 30 à 14 h 30

www.editions-remueenage.com

www.triptyque.qc.ca  
triptyque@editionstriptyque.com  
Tél.: (514) 597-1666



**Philippe Bensimon**

**LA CITADELLE**

roman, 254 p., 23 \$

«Un livre de combat et de fureur sourde, une réflexion sur la solitude servie dans une langue belle et meurtrie, d'une poésie éraflée, qui la rend à la fois crue et ludique. Une voix, si vous préférez.»

Tristan Malavoy-Racine, *Voir*



**Johanne Alice Côté**

**MÉGOT MÉGOT PETITE MITAINE**

nouvelles, 131 p., 18 \$

«Ses nouvelles sont comme de petites ouvertures dans la glace d'un lac profond. Quand on s'y faufile, qu'on s'y laisse couler, c'est tout un monde qui apparaît. [...] La voix de celle qui les raconte est ferme, assurée, irrésistible.»

Marie-Claude Fortin, *La Presse*



**Pierre Manseau**

**LES AMIS D'ENFANCE**

roman, 132 p., 18 \$

«Pour son huitième ouvrage, Pierre Manseau troque les bas-fonds montréalais contre ceux d'une mine en région. Prétexant de sonder les sentiments de l'amitié et de l'amour fraternel.»

\*\*\*\* Éric Paquin, *Voir*



**PIERRE MANSEAU**

**LES AMIS D'ENFANCE**

roman, 132 p., 18 \$

«Pour son huitième ouvrage, Pierre Manseau troque les bas-fonds montréalais contre ceux d'une mine en région. Prétexant de sonder les sentiments de l'amitié et de l'amour fraternel.»

\*\*\*\* Éric Paquin, *Voir*

Salon du livre de Montréal - Stand 474

# SALON DU LIVRE

## La cavale canadienne de Jacques Mesrine

LOUIS HAMELIN

En 1984, une réédition de *L'Instinct de mort*, de Jacques Mesrine, d'abord paru chez Lattès en 77, était devenue un best-seller au Québec. À Vancouver, ma blonde canadienne-anglaise me regardait, l'air de dire: *Only in Québec...* Je me moquais des portraits de sa reine sur les traversiers. Elle riait de mon pape Jean-Paul II accueilli en délire à Montréal. On se serait cru dans *Le Couteau sur la table* de Godbout. De fait, c'est dans la Belle Province que la carrière d'ennemi public n° 1 de Mesrine, jusque-là rien de plus qu'un braqueur de banques

de motel. Un crime qu'il niera avec la dernière véhémence et dont on finira d'ailleurs par l'acquitter. En attendant, c'est la fuite au Texas, avec détour par Cap Canaveral pour voir les hommes s'envoler pour la Lune. Pourquoi le Texas? Il a là-bas, dit-il, des amis. Paul Rose, lui, s'y rend un an plus tard pour, d'après ce que ce bon fils a raconté à sa mère, qui l'a répété en Cour, «acheter des revolvers dans les tavernes». C'est sans doute par hasard que Mesrine et Rose se croisent dans la salle commune de la prison de Percé. Rose fréquente déjà des personnages peu recommandables. C'est l'éte où le minuscule port de pêche converti en attrape-touristes est mis sens dessus dessous par le gros Paul et sa bande. En taule, Mesrine s'amuse à lui

apprendre, dit-il, «quelques prises de self-défense.» On aimerait bien savoir lesquelles. Mesrine adore les géoliers québécois, qui le lui rendent bien. Il s'évade, est repris le lendemain dans la montagne. Des prisons de chez nous, Mesrine connaîtra la gamme croissante des cotes de sécurité, jusqu'à la fameuse USC (Unité Spéciale de Correction) de Sainte-Anne-des-Plaines, fabrique de fauves criminels dont il s'évadera aussi. Accompagné d'un complice, il retourne canarder les miradors du pénitencier. Montréal est alors considérée comme la «capitale canadienne des hold-up» et je remercie le ciel que ma copine vancoveroise ait ignoré ce détail à l'époque. Mesrine y est comme un poisson dans l'eau.

On dit que le fils du roi de l'évasion, magicien de son métier, est en ville pour faire la promotion de la nouvelle réédition de cette autobiographie pas comme les autres. Les éventuels lecteurs feront bien de se méfier du syndrome du Capitaine Bonhomme. Mesrine mentionne parfois des dates et il pourrait être amusant d'aller à la Grande Bibliothèque comparer sa version virile et haletante avec le témoignage des archives. Une dernière chose: Mesrine, trente meurtres revendiqués, est un produit de la guerre. Il est ren-



Les multiples visages de Jacques Mesrine

ALDO BENNATI AGENCE FRANCE-PRESSE

tré marqué de celle d'Algérie, coloniale et qui fut une bien sale affaire. Mais elles le sont toutes. Bien avant de récolter 18 pruneaux tirés d'un camion bâché en plein centre de Paris, Jacques Mesrine avait été décoré par le général de Gaulle.

## Noureev, la légende

ISABELLE PARÉ

Pour qui aime la danse, et en sus la photo, le dernier-né des livres publiés sur Rudolph Noureev s'avère un savoureux survol de la carrière de l'une des plus grandes légendes de la danse du XX<sup>e</sup> siècle. Loin d'une biographie, l'ouvrage *Noureev*, publié par la maison Phaidon, se veut plutôt un fascinant parcours photographique en noir et blanc, un survol de la vie de l'un des plus fascinants interprètes des 50 dernières années.

Les clichés, réalisés tant par des photographes de renom que par de purs inconnus, embrassent l'ensemble des rôles incarnés par Noureev au cours de ses 35 ans de carrière sur scène. Outre quelques rares images de son enfance en Sibérie, et de plus rares photographies le croquant dans sa vie privée, l'album illustre dans toute sa splendeur la variété des registres de Noureev, ainsi que le charisme et la fascinante beauté de ce danseur plus grand que nature.

De ses premières prestations avec le balet Kirov de Leningrad, à la fin des années 50, à ses premiers pas de deux avec sa partenaire légendaire, Margot Fonteyn, au Covent Garden de Londres, l'objectif des photographes a capté avec acuité l'incroyable force athlétique de Noureev, immortalisant ses sauts prodigieux lors des interprétations de *L'Oiseau bleu* et du *Corsaire*.

Devenue une star internationale après sa demande d'asile politique à Paris en 1961, le danseur russe connaîtra une formidable ascension après être passé à l'Ouest, dansant tour à tour pour les plus grands, inoubliable dans *Le Sacre du printemps* (1971), de Maurice Béjart, et *Apollon Musagète* (1970) de Balanchine, dont fait longuement état *Noureev*.

Les photos de spectacles et du danseur en répétition rappellent

aussi l'interprète exceptionnel que fut Noureev dans des rôles à saveur plus théâtrale, comme *Petrouchka* (1975), *L'Après-midi d'un faune* (1979) ou *Pierrot lunaire* (1977).

Nommé directeur du Ballet de l'Opéra de Paris en 1983, Noureev passera les dernières années de sa carrière dans la Ville lumière, jusqu'à sa mort, à 55 ans, le 6 janvier 1993. Près de 30 ans après qu'il eut réclaté l'asile politique, une rare photographie campe le danseur à 50 ans, déjà fortement diminué par le sida, de retour dans sa ville natale d'Oufa, aux confins de la Bachtarie.

Du petit garçon né par accident dans un train du Transsibérien, élevé par un père militaire qui tenta tout pour le décourager de la danse, cette magnifique excursion photographique démontre avec force l'incroyable destinée de ce géant de la danse.

Le Devoir

NOUREEV  
Phaidon  
Paris, 2008, 177 pages



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Ce n'est pas d'avoir «jiggé» la morue que Mesrine sera accusé, mais bien d'avoir étranglé une tenancière de motel

doué, va démarrer sur les chaapeux de roue.

Mesrine va d'abord connaître, au Québec, une idylle au sens philosophique du terme. Il dépose les armes. «Longues promenades en forêt, pêche dans les nombreux lacs... nous menions une vie saine.» Mais un acte de vengeance contre la personne d'un milliardaire tourne au kidnapping raté. Mesrine et sa compagne s'enfuient alors à Percé, un port sur l'importance duquel le Français semble se méprendre, puis qu'il envisage de s'y embarquer pour l'Europe. S'il s'était un peu mieux renseigné auprès des autochtones, il aurait su que le seul embarquement possible à Percé, c'était dans la barque de pêche du capitaine Ti-Jean. Or, ce n'est pas d'avoir «jiggé» la morue que Mesrine sera accusé, mais bien d'avoir étranglé une tenancière

### CARTE BLANCHE au Salon du livre

**Chantal Gauthier**  
**FEMMES SANS FRONTIÈRES**  
L'histoire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (1902-2007)  
Découvrez ces pionnières de la coopération internationale.  
Signature dimanche de 17 h à 18 h

**Moncef Guitouni et Yves Brissette**  
**L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE ET L'ENTREPRISE**  
Pour favoriser la performance des entreprises!  
Signature dimanche de 14 h à 15 h 30

**Pierre Gagnon**  
**DE LA PÉNOMBRE À CAP-LUMIÈRE**  
Itinéraire politique et spirituel d'un patriote  
Un passionnant témoignage du Québec du XX<sup>e</sup> siècle qui célèbre ses racines religieuses et son inaltérable soif d'indépendance.  
Signature jeudi de 19 h à 20 h

**Marlène Dubé**  
**ÇA VAUT LA PEINE DE RÊVER AVANT DE S'ENDORMIR**  
Découvrez le grand pouvoir du rêve éveillé sur votre destinée et apprenez à mettre en valeur votre différence!  
Signature samedi de 17 h 30 à 18 h 30

**Gabriel Beaulieu**  
**LE PASSEUR D'ÂMES**  
Un récit vraiment étonnant qui vous fera découvrir un monde parallèle peuplé de millions d'âmes perdues...  
Signature mercredi de 15 h à 16 h

Pour découvrir la différence  
[www.cartablanca.qc.ca](http://www.cartablanca.qc.ca)

**DU BON USAGE DES ÉTOILES**  
Dominique Fortier  
Un premier roman d'une grande maturité et d'une construction habile sur un épisode tragique de l'exploration maritime.

**MONSIEUR HO**  
Max Férandon  
À la fois reportage surréaliste et fable grinçante sur la face cachée de l'Empire de tous les secrets, *Monsieur Ho*, érige un rempart contre la bêtise en y opposant une lucidité douce-amère parfumée d'une subtile poésie.

**GRANDE PLAINE IV**  
Alexandre Bourbaki  
Pour trouver la matière de ce roman inclassable sur la solitude, les chaises Solair, les bandes de couleurs et l'aménagement du territoire, l'imprévisible auteur du *Traité de balistique*, est allé à l'est, toujours plus à l'est...

Séances de signatures au Salon du livre de Montréal (stand 100)  
Dominique Fortier : Jeu 18h-19h | Ven 18h-19h | Sam 19h-20h  
Max Férandon : Ven 17h-18h | Sam 14h-15h | Dim 12h-13h  
Alexandre Bourbaki : Jeu 19h-20h | Sam 16h-17h | Dim 13h-14h  
**alfo**  
[www.editionsalfo.com](http://www.editionsalfo.com)

**LA DÉCOUVERTE**

**L'état du MONDE**  
Encyclopédie historique et géopolitique  
juillet

- Tous les pays de la planète
- Le monde depuis 1945
- Les grands enjeux internationaux

Tous les pays de la planète  
Le monde depuis 1945  
Les grands enjeux internationaux  
Nombreuses cartes, richement illustré

**Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous invite à assister à la conférence**

**La scène littéraire égyptienne contemporaine : Naguib Mahfouz et la relève**

prononcée par Mohamed Salmawy, président de l'Union des écrivains égyptiens, secrétaire général de l'Union générale des écrivains arabes, rédacteur en chef et collaborateur de l'édition française du journal égyptien *Al-Ahram Hebdo* et éditorialiste dans plusieurs autres publications

à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque  
**> le mercredi 19 novembre à 19 h 30**

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
Berri-UQAM  
Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
[www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)

Entrée libre dans la limite des 300 places disponibles

Cette conférence est présentée en collaboration avec le Bureau des affaires culturelles et de l'éducation, Consulat général d'Égypte, l'Institut d'études internationales de Montréal et la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique. M. Salmawy est invité d'honneur au Salon du livre de Montréal 2008.

Institut d'études internationales de Montréal  
UQAM  
CHAIRE UNESCO  
Bibliothèque et Archives nationales Québec

# SALON DU LIVRE

ENTRETIENS

## Contact sur papier avec Robert Lepage et Boris Cyrulnik

PAUL CAUCHON

La série *Contact* de Stéphan Bureau se déploie sur plusieurs formats. L'animateur-producteur lance en effet ces jours-ci deux recueils d'entretiens avec Robert Lepage et Boris Cyrulnik, qui représentent une version «allongée» des deux émissions qui leur étaient consacrées.

En plus de proposer les entre-

tiens de *Contact* à Télé-Québec, Stéphan Bureau avait mis en ligne sur le site Internet de l'émission du matériel supplémentaire, dont le rapport de recherche préparé pour chaque entretien.

Puis, il avait lancé les DVD de trois entretiens, ceux avec Daniel Pennac, Michel Onfray et Boris Cyrulnik.

Les livres permettent d'aller encore plus loin: comme une en-

trevue peut s'étaler sur deux jours, on imagine facilement tout le matériel qui n'a pas été utilisé pendant l'heure de diffusion de l'émission, matériel qu'on retrouve donc maintenant dans les livres, avec une introduction de Stéphan Bureau.

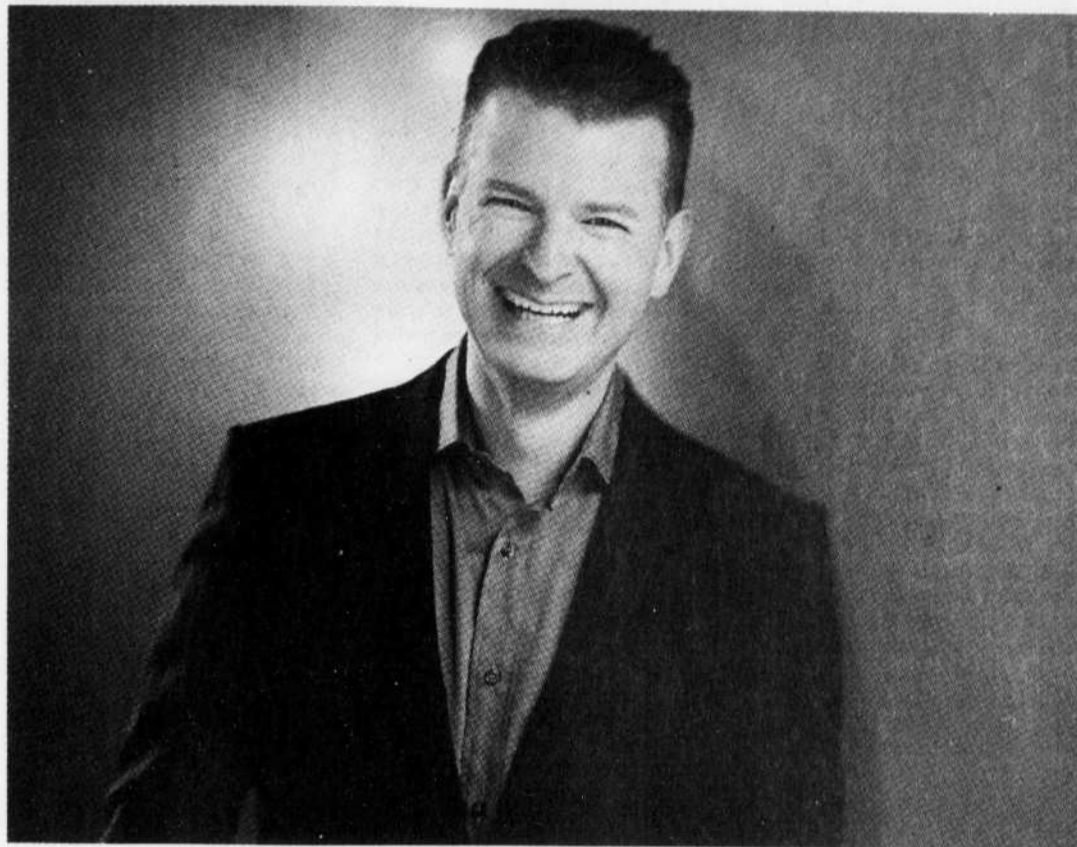
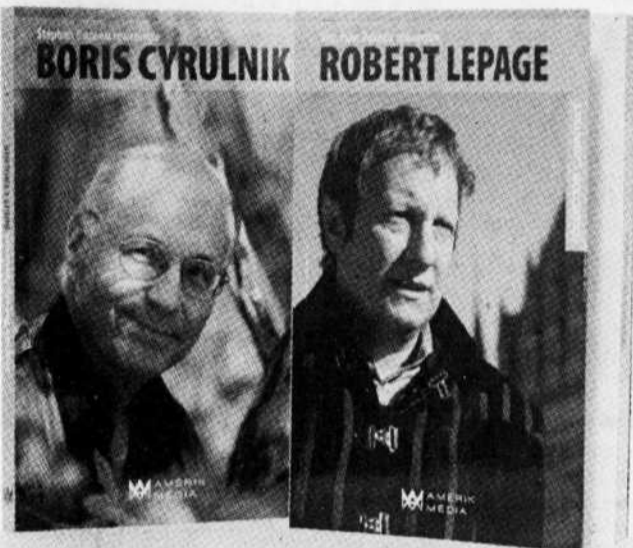
Selon l'éditeur, Amérik Média, d'autres titres pourraient paraître dans les prochains mois. On songe, entre autres, à mettre en marché les entretiens avec Dany Laferrière et Michel Onfray.

Par ailleurs, Artv rediffuse à compter de janvier 2009 les entretiens de *Contact* déjà diffusés à Télé-Québec.

Le Devoir

STÉPHAN BUREAU  
RENCONTRE  
ROBERT LEPAGE  
Amérik Média  
Montréal, 2008, 200 pages

STÉPHAN BUREAU  
RENCONTRE  
BORIS CYRULNIK  
Amérik Média  
Montréal, 2008, 191 pages



Stéphan Bureau, animateur de la série *Contact* à Télé-Québec

SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

**Toujours de meilleurs prix!**

**le Parchemin**  
DEPUIS 1966

**R** Toute la richesse de la langue française

<p>Là où les tigres sont chez eux <b>J.M.B. De Roblès</b></p> <p><b>35,95</b> <small>37,95</small></p>	<p>Les filles tombées <b>Micheline Lachance</b></p> <p><b>22,99</b> <small>27,95</small></p>	<p>Seul le silence <b>R.J. Ellory</b></p> <p><b>30,35</b> <small>37,95</small></p>
<p>Ce que le jour doit à la nuit <b>Yasmina Khadra</b></p> <p><b>23,95</b> <small>29,95</small></p>	<p>Ritournelle de la faim <b>J.M.G. Le Clézio</b> auteur gagnant du prix Nobel de littérature 2009</p> <p><b>28,45</b> <small>29,95</small></p>	<p>Bestiaire <b>Éric Dupont</b></p> <p><b>23,70</b> <small>24,95</small></p>
<p>Parce qu'on a tous de la visite <b>Ricardo Larrivé</b></p> <p><b>29,99</b> <small>39,95</small></p>	<p>Québec: quatre siècles d'une capitale <b>QUÉBEC</b> QUATRE SIÈCLES D'UNE CAPITALE</p> <p><b>59,45</b> <small>69,95</small></p>	<p>La Grande Quête de Jacob Jobin #1 <b>Dominique Demers</b></p> <p><b>14,99</b> <small>19,95</small></p>

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

**15%** de rabais sur le premier livre \*

**20%** de rabais sur le deuxième livre \*

**25%** de rabais sur le troisième livre \*

**Pensez cadeaux!**

Sur présentation de cette annonce seulement.  
Offre en vigueur jusqu'au 7 décembre 2008.

La grande librairie du Quartier Latin  
**le Parchemin**  
DEPUIS 1966

📍 Métro Berri-UQÀM, 505 rue Sainte-Catherine Est,  
(514) 845-5243 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

**Petit ROBERT 2009**

60 000 mots et toutes les évolutions les plus récentes de la langue française.

**43,99**  
72,99

**le ROBERT & Collins**

40 000 noms propres, 2 000 photographies et reproductions, étymologie, cartes, tableaux et beaucoup plus...

**49,99**  
74,99

**le ROBERT & Collins**

600 000 traductions anglais-français / français-anglais avec mise en contexte pour chaque mot.

**36,95**  
49,95

**Petit ROBERT 2009**

La référence sur CD-ROM pour ceux qui souhaitent mieux écrire et s'exprimer en français.

**67,49**  
84,95

**le grand ROBERT & Collins**

Plus d'un million de traductions, 100 000 prononciations, un conjugateur complet et tous les avantages du multimédia.

**95,99**  
119,95

**le Parchemin** 0000

D'une valeur de **SPÉCIMEN** Dollars \$

**Certificat-cadeau** Le cadeau idéal...

Date \_\_\_\_\_ Signature autorisée \_\_\_\_\_

**puisqu'il laisse le choix!**

**📍 Métro Berri-UQÀM 505, rue Sainte-Catherine Est (514) 845-5243 WWW.PARCHEMIN.CA**

Prix en vigueur jusqu'au 11 janvier 2009

NOUVEAUTÉ

### À L'ABRI DE L'OUBLI

Un guide pratique pour mettre de l'ordre dans vos documents personnels et familiaux

Un bureau en désordre? Un classeur qui déborde? Un coin où s'empilent pêle-mêle factures, reçus, photos, CD et DVD? Comment les regrouper? Quoi jeter et quand? Quoi conserver?

Les archivistes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) vous proposent une méthode simple et efficace pour classer vos documents les plus importants et protéger vos souvenirs les plus précieux.

**UN CADEAU POUR SE SIMPLIFIER LA VIE!**

9,95 \$ (taxe en sus) • 64 pages couleurs • ISBN 978-2-551-23701-2  
Version anglaise : *Safely Stored but Not Forgotten - Conserving Your Personal and Family Documents*, ISBN 978-2-551-23702-9

En vente au stand n° 253 du Salon du livre de Montréal et par Internet  
Portail de BAnQ : [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)  
Site des Publications du Québec : [www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca](http://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca)

Bibliothèque et Archives nationales Québec

# SALON DU LIVRE

## Portrait d'une explosion culturelle

### Les sixties et 1968 au Québec

STÉPHANE BAILLARGEON

Qu'est-ce que l'histoire? La discipline, s'entend. Un bon vieil aronien répondra à peu près: une compulsion de convergences de diverses perspectives sur le passé. Moins une science qu'une manière de juger subjectivement le monde d'autrefois, la multiplicité et le dialogue des points de vue enrichissant d'autant la compréhension et l'explication de ce qui fut.

Les nombreux essais et beaux livres publiés cette année pour revenir sur le cas 68 illustrent très bien cette conception de l'histoire comme mise en commun des représentations. En France, il s'est publié une bonne cinquantaine de titres — y compris des disques de chants plus ou moins révolutionnaires —, et c'est bien l'ensemble de cette fructueuse et fabuleuse production qui finit par constituer une certaine «vérité» sur ce qui s'est passé cette année-là, du Chili à Paris. Sous les abondants pavés théoriques, la plage du sens...

Ici, jusqu'à maintenant, la moisson avait été moins généreuse, si ce n'est de ce bon essai du professeur Jean-Philippe Warren, *Les Années 68 au Québec*. Deux nouvelles publications viennent heureusement enrichir la perspective historique de cette période. Benoît Gignac propose la rétros-

pective *Québec 68, l'année révolution*, à travers douze «faits marquants», de l'élection de Pierre Elliott Trudeau aux manifestations étudiantes. Carmel Dumas, journaliste, réalisatrice et fabuleuse conteuse, voit en même temps plus large et plus précis avec son *Montréal show chaud*, sa «chronique libre d'une explosion culturelle», de toutes les années 1960.

Encore une fois, il s'avère aussi in-

(Michel Louvain ou Fernand Gignac, son père), les humoristes (Dodo, Les Jérolas...), les chansonniers (Vigneault et compagnie). C'est dans cet univers que Charlebois et sa bande vont larguer leur bombe A (comme artistique), électrique et «joualisante».

«Ce spectacle s'inscrit dans la mouvance planétaire», écrit M. Gignac à propos de l'événement libérateur. Ce n'est pas Hair, la comédie musicale américaine nouveau genre qui s'affiche à Londres et à Paris, ce n'est pas l'Infonie avec le chanteur Raoul Duguay qui ani-

me le milieu intellectuel de Montréal, mais c'est une nouvelle forme de variétés, une sorte de métissage des genres. Ce n'est pas français, anglais ou américain, ce n'est pas de la revue, c'est quelque chose d'unique.

Le reste, assez court, résume le spectacle et son accueil. Les autres événements phares ont droit au même traitement de remise en contexte national et mondial, avec toujours, partout, de belles photos bien choisies.

Carmel Dumas dresse un portrait beaucoup plus riche, ne serait-ce qu'en raison du sujet même de son très beau et très bon livre. Elle



DENIS PLAIN / FIDES

La bande de la revue *Mainmise* en 1971, avec Jean Basile sur le pas de la porte. Basile avait quitté *Le Devoir* pour lancer cette publication d'avant-garde.

**La mécanique narrative développée par Mme Dumas oscille sans cesse entre l'abstrait et le concret, le monde et la rue, l'ailleurs et l'ici**

téressant qu'enrichissant de comparer les deux points de vue. Prenons *L'Ossid'show*, concoction concentrée de l'esprit de ce temps furieusement festif. Le mythique spectacle réunissant Yvon Deschamps, Mouffe, Louise Forestier et Robert Charlebois est lancé le 28 mai 1968 au Quat'sous, théâtre de l'avenue des Pins, aujourd'hui en reconstruction.

Benoît Gignac commence par camper le décor en résumant le monde des variétés de l'époque, écartelé entre les yéyés agonisants (Classés et autres Baronnets), les stars solistes (Michel Richard, Renée Martel...), les traditionalistes

ne consacre aucun chapitre en particulier au sacré show, et en même temps tous et chacun permettent de mieux le comprendre, jusque dans les moindres détails, puisque la muse Mouffe, le turbulent Garou, la passionaria Louise Forestier et le monologiste critique Yvon Deschamps incarnent en ce mois de mai «la somme des forces qui poussent la société québécoise vers la fin d'un monde et le début d'un autre». Le Show chaud, c'est *L'Ossid'show*.

Ce titre, justement? Il vient de Paul Buissonneau, directeur du Quat'sous qui claque la porte sur le quator en rugissant «Fourrez-vous-le dans l'cul, votre hostie de show!». Les sources? Toutes californiennes et parisiennes, évidemment, puisque Charlebois et Mouffe en reviennent. La forme? «Les monologues d'Yvon faisaient une page sur papier, mais il y en avait pour 30, parce qu'il improvisait beaucoup sur scène», raconte Mme Forestier à l'auteure. Puis les sketches, on a improvisé ça trois jours avant la première, parce qu'après la chicane avec Buissonneau, on a tout viré le show à l'envers.

La chronique s'appuie donc sur des entrevues avec les acteurs de cette période «pétée». Les détails et

les révélations foisonnent à toutes les pages ou presque, y compris dans la riche iconographie. Quand Mme Dumas raconte l'été de l'Expo, elle s'attarde par exemple à la vie de la sculpturale Linda Gaboriau (devenue une traductrice encensée), égérie des plasticiens et des poètes. La belle et brillante jeune femme termine alors sa maîtrise le jour, et la nuit venue elle enfle son maillot, pomponnée pour faire la lapine-femme dans le premier club Playboy du Canada, rue Aylmer.

La mécanique narrative développée par Mme Dumas oscille sans cesse entre l'abstrait et le concret, le monde et la rue, l'ailleurs et l'ici. Mieux encore: elle permet de naviguer entre toutes les formes d'expression, les beaux-arts comme la chanson populaire, le cinéma d'essai comme la littérature ou le théâtre. Au grand total, son excellent portrait d'époque compose aussi un polaroid panoramique de l'esprit d'un temps libre, branquignol, siphonné et jouissif.

L'histoire, comme discipline, développe aussi une perspective permettant de se comprendre maintenant. En parlant du passé, les historiens éclairent le présent. À la toute fin de

son propre récit, Benoît Gignac rappelle que «les générations X et Y, pour ne mentionner que celles-là, en ont parfois plus que soupé d'entendre les «soixante-huitards» d'ici ressasser leurs vieilles rengaines». Il ose même dire que sa jeunesse fut «exceptionnelle et, à son avis, inégalée depuis».

C'est bien sûr passer vite sur les avortements post-partum et les innombrables effets pervers de cette grande révolution des mœurs et des principes esthétiques. Les historiens ont souvent la mémoire courte et bouchée, mais on doit saluer la qualité du travail de ces deux-là, qui ajoutent de passionnantes analyses sur un temps révolu, rempli de rumeurs et de bruits.

*Le Devoir*

**MONTREAL SHOW CHAUD**

Carmel Dumas  
Fides, Montréal, 320 pages

**QUÉBEC 68**

L'ANNÉE RÉVOLUTION  
Éditions La Presse,  
Montréal, 272 pages



SOURCE TVA

Pierre Lalonde à l'émission *Jeunesse d'aujourd'hui* à Télé-Métropole

www.triptyque.qc.ca  
triptyque@editiontriptyque.com  
Tél.: (514) 597-1666

**Triptyque**

**MÆBIUS**  
LITTÉRATURE 119

**LA PASSION AUJOURD'HUI**

Un numéro préparé par **Fulvio Caccia** des textes de

- Jean Forest
- Catherine Lalonde
- Marie-Hélène Montpetit
- Claire Varin
- Josaphar-Robert Large
- Claudine Bertrand
- Mona Latif-Ghattas
- Antonio D'Alfonso
- Robert Giroux
- Sylvestre Clancier
- Danielle Fournier
- et bien d'autres.

Lettre à un écrivain vivant  
*Fulvio Caccia à Milan Kundera*

**Remise du prix de la bande à Mæbius**

Le jeudi 20 novembre à 19 h 30  
au Salon du livre de Montréal - carrefour Desjardins

Composé de Pierre Gobeil, Rachel Laverdure et Suzanne Myre, le jury a retenu les finalistes suivants :

- Mathieu Arsenaud, *Le petit castor*, n° 115
- Hélène Lépine, *Lettre à Dany Laferrière*, n° 115
- Robert Lévesque, *Le code Paillason*, n° 115

Le lauréat ou la lauréate lira son texte lors de la remise du prix.

Salon du livre de Montréal — stand 474

**LUX SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND 367**

**Richard Desjardins ALIÉNOR**  
144 pages - 22,95 \$

**Séances de signatures**  
Vendredi, 21 novembre : 17h30 à 19h.  
Samedi, 22 novembre : 14h à 15h30.

**Zehira Houfani Berfas JENAN, LA CONDAMNÉE D'AL-MANSOUR**  
160 pages - 21,95 \$

« La vie est plus forte que la guerre. » Une rencontre entre Zehira Houfani Berfas et Denys Lessard, animée par Sam Haroun.  
Mercredi, 19 novembre à 19h30 (Carrefour Desjardins)

**Séances de signatures**  
Mercredi, 19 novembre : 18h à 19h30 et 20h à 21h.  
Samedi, 22 novembre : 12h à 14h.

www.luxediteur.com

**La Bible**  
version « Parole de Vie »  
Des mots simples dans un format pratique !

**Idéale pour glisser dans votre poche, votre sac à main ou dans un bas de Noël.**

Reilure souple, gris, avec bandeau en couleur - 9,5 X 13 cm

Édition catholique, \* Imprimerie 5,50 \$  
ISBN : 9780888345639

Édition protestante 4,95 \$  
ISBN : 9780888345653

www.biblescanada.com

SOCIÉTÉ BIBLIQUE CANADIENNE

LES NOUVEAUTÉS DE 2008 AUX ÉDITIONS SÉMAPHORE STAND 309B

**GILLES HÉNAULT**  
*Interventions critiques*  
ESSAIS, NOTES ET ENTRETIENS

**ARAL CYR**  
*La désarticulation*

**RACHEL LAVERDURE**  
*Gloriole à vendre, prix révisé*  
ROMAN

LES ÉDITIONS Sémaphore  
DIRE AUTREMENT LA VIE

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts  
www.editionssemaphore.qc.ca

FÉLICITATIONS  
A Jean-Pierre Trépanier, finaliste Prix du Gouverneur général 2008 Pour son roman *Colomia*

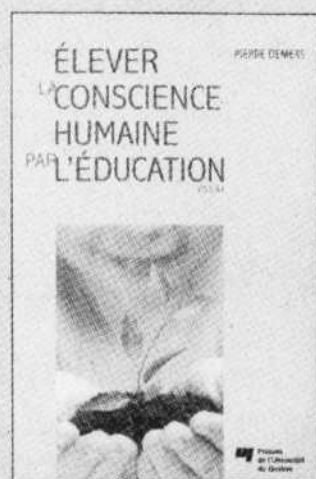
# Des livres Des idées

**Presses  
de l'Université  
du Québec**

COOPSCO  
**COOP UQAM**



Venez rencontrer  
nos auteurs

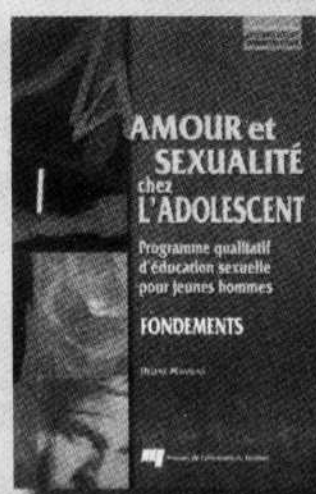


## Pierre Demers POUR L'AMOUR DES JEUNES, UNE RÉVOLUTION ÉDUCATIVE

Le vendredi 21 novembre

**CONFÉRENCE**  
Au Carrefour Desjardins,  
de 13h à 13h25

**SÉANCE DE SIGNATURE**  
Au stand 249,  
de 13h30 à 14h30



## Hélène Manseau AMOUR ET SEXUALITÉ CHEZ L'ADOLESCENT

Le samedi 22 novembre

**CONFÉRENCE**  
Au Carrefour Desjardins,  
de 11h30 à 11h55

**SÉANCE DE SIGNATURE**  
Au stand 249,  
de 12h à 13h

Stand 249

[www.puq.ca](http://www.puq.ca)

# SALON DU LIVRE

Culture pop

## Tu viens-tu jouer aux G.I. Joe avec moi ?

SYLVAIN CORMIER

Ce livre, gros livre, massif livre grand luxe et tout illustré est fait exprès pour moi. C'est mes jouets, tout ça. Ma jeep de G.I. Joe. Ma capsule spatiale Mercury de G.I. Joe. Mon G.I. Joe qui parle avec des cheveux. Ou est-ce mon G.I. Joe avec des cheveux, qui parle? C'est mes Hot Wheels, ma Custom Camaro, ma Ford MK IV. C'est mon View-Master. Rouge. Ke-chling, ke-chling! Avec les trois disques de Batman dans leur pochette! C'est mon Major Matt Mason!

Mon Captain Lazer! Mes modèles à coller! Mon Frankenstein! Mon robot de *Perdus dans l'espace!* Tout est là, magnifique, tel quel, à l'état neuf, avec les boîtes d'origine et les catalogues Hasbro, Mattel, Aurora, c'est toute mon enfance qui s'étale dans ce *Jouets cultes*, à croire que l'auteur et photographe de l'imposant ouvrage, Pascal Pinteau, pourtant Français de France, a squatté le sous-sol du cottage semi-détaché où j'étais le maître du monde. A tout le moins le roi de Montréal-Nord. Au minimum un des deux p'tits Cormier de la rue Olier. Tu viens-tu jouer avec moi, Pascal?

Je vous vois dubitatifs. Ce ne sont pas vos jouets à vous? Ah ben, c'est tant pis, pauvres types, z'aviez qu'à être nés la bonne année. Insultés? Je le serais à moins. Le fait est que chaque génération a ses jouets, et qu'un camion Hubley des années 20 fut certainement pour un garçonnet des années 20 le jouet le plus formidable qui soit, de la même façon qu'un Gameboy de Nintendo est pour le même moyen des années 90 le nec plus ultra de la bébelle. Seulement voilà, il y a une hégémonie du jouet des années 60-70, comme il y a une tyrannie de la musique pop des années 60-70 en tant qu'âge d'or absolu, comme on en revient toujours aux émissions de télé des années 60-70, invariablement cultissimes. Ce mot-là, surtout, culte, semble être passé dans le vocabulaire de la culture pop hexagonale comme un référent aux seules années 60 et 70.

Certes un chapitre est-il consacré aux Transformers, champions des années 80, ces déclinaisons en trois dimensions des séries d'animation japonaises, Goldorak en tête. Certes daigne-t-on évoquer le vénérable jeu de construction Meccano, né avec le XX<sup>e</sup> siècle et plus durable

que les infrastructures de nos villes. Mais force est de constater que Pinteau, qui n'offre pour toute mise en contexte que son désir de «rendre hommage à quelques-uns des jouets les plus originaux de l'époque contemporaine», n'en a que pour les jouets de son temps. Et encore, ses préférés.

Pourquoi les autos miniatures Corgi et pas les Dinky? Et seulement les Corgi dérivées du cinéma et des séries télé, la Volvo du

trouver son compte dans l'aventure, et travaillera avec les ingénieurs de la firme américaine Ohio Art à la version définitive du jouet. Pinteau va jusqu'à interviewer Etcha, alias Ron Morse, un artiste de Portland dont le médium est l'Etch A Sketch. A l'appui, quelques pièces, dont une adaptation de... *La Joconde*.

C'est tout l'intérêt du bouquin, autrement que titiller la fibre nostalgique des gars de mon âge par sa fabuleuse iconographie. La recherche est approfondie, les secrets de fabrication révélés, les prototypes montrés (le premier G.I.

**Aussi est-il curieux, voire paradoxal, de découvrir Télécran, jouet d'origine française, connu chez nous sous son appellation nord-américaine. Eh oui, l'Etch A Sketch.**

Saint, l'Aston Martin DB5 de James Bond, la Ford Torino de Starsky & Hutch? Il se trouve que Pinteau est «journaliste de cinéma et scénariste», et qui plus est, obnubilé de culture pop anglo-saxonne, et encore plus d'Amérique. D'où l'omniprésence du gusse dans mon sous-sol, et l'absence de p'tites autos de marques françaises pourtant légendaires, comme Solido, Norev, etc. Ça aussi, ça vient avec le mot culte. Parlez à un Français de séries cultes, il vous causera *Mystères de l'ouest* (*Wild Wild West*), *Chapeau melon et bottes de cuir* (*The Avengers*), *Dallas* et assimilés, bien plus que de Poly le «petit cheval tout à fait original». Pareil pour les jouets.

Aussi est-il curieux, voire paradoxal, de découvrir Télécran, jouet d'origine française, connu chez nous sous son appellation nord-américaine. Eh oui, l'Etch A Sketch. L'écran magique qui s'efface, invention d'un électricien de Vitry-sur-Seine, André Casaganes. Pinteau raconte: «Un jour, Casaganes remarque que la poudre d'aluminium utilisée par Lincrusta [la compagnie qui l'emploie] a la caractéristique d'adhérer au verre et lui donne un aspect métallisé. Il suffit de gratter avec un outil pour retirer la pellicule de poudre.» Eureka! Enfin, pas tout de suite eureka, l'histoire est complexe, un certain Paul Chaze s'associe à l'affaire, et c'est le nom du comptable de celui-ci qu'on retrouve sur le dépôt de brevet. Chassagnes finira par

Joe était un mannequin d'artiste articulé, en bois), et l'évolution suivie jusqu'à l'ère digitale, le cas échéant. Quelques jouets plus intemporels, l'inépuisable Lego, l'ineffable Mr. Potatohead (ce M. Patate dont on piquait les morceaux sur une véritable pomme de terre, jusqu'en 1964) dépassent le statut culte pour atteindre l'universel. Pas de traces de Slinky, cependant, pas plus que de Spirograph: Pinteau a décidément ses chouchous.

Et il a ses entrées. Parmi les gars de mon âge qu'il a rencontrés pour son livre, quelques grands enfants de la télé et du cinéma sont notables: ainsi apprend-on que le créateur des Simpsons, Matt Groening, n'aimait pas les G.I. Joe («C'est une poupée!», s'exclame-t-il), alors que le comique de stand-up Jerry Seinfeld en raffolait. D'ailleurs, il en a dans son bureau. La belle affaire. Moi, j'ai encore ma jeep. Et mon G.I. Joe-qui-parle parle encore. En chevronnant un peu, il est vrai. Et en anglais, encore et toujours. Eh! Quand je l'ai eu, le Bill 63 n'était pas loi. Et je ne savais pas que la guerre du Viêt Nam n'était pas exactement un épisode des *Commandos du désert*. «Enemy planes! Hit The Dirt! Tacatacata!»

Le Devoir

**JOUETS CULTES**  
Pascal Pinteau  
Nouveau monde,  
Paris, 2008, 522 pages

## Pour la diversité culturelle et linguistique

LOUIS CORNELLIER

Le combat en faveur de la prédominance du français au Québec n'est pas qu'une affaire nationale. Les accords économiques internationaux qui accompagnent le processus de mondialisation mettent en péril presque toutes les langues nationales autres que l'anglais et exigent donc une résistance concertée de la part des partisans de la diversité culturelle et linguistique.

Tel est le message urgent que lance Louise Beaudoin, ex et peut-être future ministre péquiste, dans son *Plaidoyer pour la diversité linguistique*. «Plusieurs conceptions des mondialisations s'affrontent, écrit-elle. Certains acceptent une vision unipolaire et croient qu'à l'hyperpuissance correspondent tout naturellement une hyperlangue et une hyperculture. D'autres, avec raison, je crois, souhaitent et prévoient l'avènement d'un monde multipolaire, un monde où, notamment, s'exprimeraient de manière relativement équilibrée diverses expressions culturelles dans une multitude de langues.»

La Convention pour la protection et la promotion de la diversité culturelle, adoptée par l'UNESCO en 2005, constitue une première victoire pour les défenseurs de la diversité. En permettant aux «États et gouvernements de soutenir, par des politiques culturelles, leurs industries culturelles», elle justifie, par exemple, le financement du cinéma québécois par les impôts et l'établissement de quotas pour la chanson francophone à la radio. La lutte, toutefois, se poursuit, parce que les États-Unis cherchent pas tous les moyens, dont des accords bilatéraux, à contourner cette entente. La vigilance s'impose donc.

Et cette vigilance passe notamment par un élargissement de la Convention à la diversité linguistique. Comme le fait remarquer Louise Beaudoin, «certains articles de la Charte de la langue française du Québec, la loi 101, par exemple, pourraient un jour être contestés devant l'OMC au nom de la liberté de commerce». Il importe donc «de faire reconnaître sur le plan international le droit des États à protéger, à soutenir et à promouvoir une langue».

A travers le monde, note Louise Beaudoin, «la tendance à l'hégémonie de l'anglais s'intensifie, avec l'accord implicite ou délibéré des pays non anglophones». Dans les instances européennes, l'anglais s'impose de plus en plus comme la

langue unique des échanges. Un sursaut est donc plus que jamais nécessaire. «La colonisation linguistique, écrit Beaudoin, n'est pas plus acceptable que d'autres types de colonisation et elle mène au même constat: chute du prestige de sa langue et de l'estime de soi.»

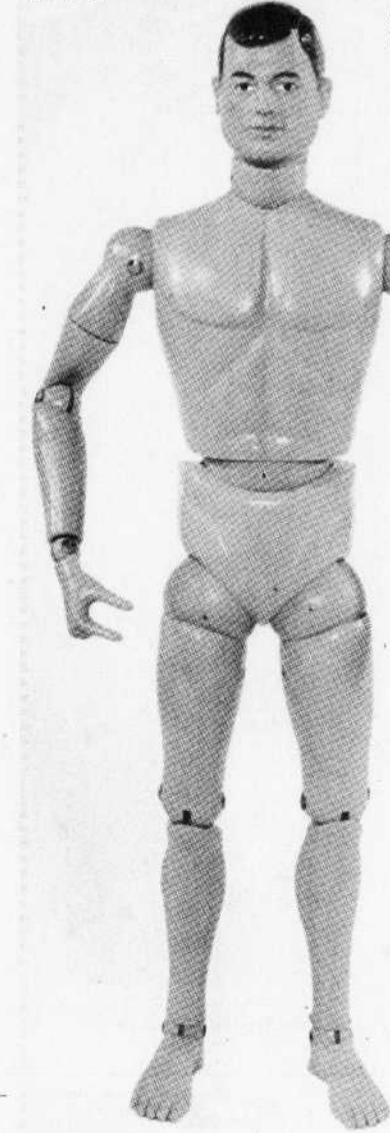
La reconnaissance de la diversité linguistique est même, on l'oublie trop souvent, une condition de la démocratie nationale et internationale. «Soignons clairs, explique Louise Beaudoin dans un clin d'œil au Bourassa de Charlottetown: négocier dans la langue de l'autre, c'est dès lors lui céder du terrain. A de très rares exceptions près, même au Canada et au Québec, le bilinguisme parfait est exceptionnel [sic]. Ainsi, au motif de l'urgence, au cours d'une réunion de nuit de surcroît, accepter de réfléchir à des résolutions essentielles en anglais, c'est perdre une partie de nos capacités intellectuelles.» Ces choses-là, dans les milieux décisionnels et intellectuels, sont trop rarement reconnues et dites. Louise Beaudoin a le courage de les exposer.

Elle a le courage, aussi, de s'opposer au discours à courte vue selon lequel ce combat pour la diversité serait une marque de frilosité. «La diversité culturelle [et linguistique] n'est pas synonyme de repli, de fermeture, d'enfermement: elle ne couvre pas non plus l'exaltation des identités nationales. Il s'agit, bien au contraire, de la possibilité d'aller vers l'autre, de profiter de l'enrichissement que procure son contact. C'est un éloge de l'altérité. En dernière analyse, c'est la lutte pour que l'ailleurs continue d'exister.» Ce combat politique, aurait-elle pu ajouter, n'est rien de moins qu'un devoir moral.

Au moment d'écrire ce petit livre, Louise Beaudoin ne savait probablement pas qu'elle referait le saut en politique active. Nous permettra-t-on, à nous qui maintenons les savons, de souhaiter qu'elle retrouve son poste de ministre des Relations internationales du gouvernement du Québec? La francophonie, québécoise ou autre, a besoin d'une militante influente comme elle.

Collaborateur du Devoir

**PLAIDOYER POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE**  
Louise Beaudoin  
Fides  
Montréal, 2008, 72 pages



Le créateur des Simpsons Matt Groening, n'a jamais aimé le G.I. Joe qu'il considérait comme une poupée.

**les écrits**  
La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

no 123  
AOÛT 2008

**les écrits**

Alberto Manguel  
Marie-Claire Blais  
Raymond Farina  
Nathalie Watteyne  
Estelle Papillon  
Naïm Kattan  
André Maheu  
François Thibaux

En vente dans toutes les librairies • Le numéro: 10 \$.

**ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS):**

□ RÉSIDENTS DU CANADA	25 \$
□ INSTITUTIONS	35 \$
□ RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER	35 \$

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_  
TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_ COURRIEL \_\_\_\_\_

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*. À retourner à l'adresse suivante:

**les écrits**  
Case postale 87 Succursale Place du Parc Montréal (Québec) H2X 4A3  
Téléphone: (514) 499-2836 • Télécopieur: (514) 499-9954  
lescrits@internet.uqam.ca

Venez rencontrer les auteurs d'XYZ éditeur au Salon du livre de Montréal

Donald Alarie  
Jean-Pierre April  
Katia Belkhodja  
Jacques Cardinal  
Hugues Corriveau  
Danielle Dubé  
Louise Dupré  
Pierre Gariépy  
Bertrand Gervais  
Sergio Kokis  
Andrée Laberge  
Marie-Hélène Larochelle  
Felicía Mihali  
Alain Olivier  
Yvon Paré  
Hélène Rioux  
Jean-Paul Roger  
Martyne Rondeau  
Bruno Roy  
Dominic Séguin

**XYZ** éditeur

Stand Dimedia 474

LA PLEINE LUNE vous invite cordialement à venir rencontrer au Salon du livre de Montréal sous le chapiteau DIMEDIA • STAND 474

VITOMIR AHTIK  
La Porte du Nord

MARIE-CHRISTINE ARBOUR  
Une mère

JEAN-FRANÇOIS BONIN  
Un secret de Polichinelle

NICOLE HOUDE  
Je pense à toi

FRANZ SCHÜRCH  
Et si j'en suis tout retourné?

MARTIN VÉZINA  
L'Escalier et autres amours de secours

www.pleinelune.qc.ca

**Félicitations ! à Jacques Poulin**

**Lauréat du Prix de littérature Gilles-Corbeil 2008**

« Son oeuvre demeurera à jamais au cœur même de la littérature québécoise et universelle, en marginale, originale, unique. »

Robert Lévesque, président du jury

LA FONDATION ÉMILE NELLIGAN

# SALON DU LIVRE

ENTREVUE

## Benoîte Groult: vivre sur tous les fronts

PAR CAROLINE MONTPETIT

À u téléphone, la voix est attentive et répond de bonne grâce aux questions, même si Benoîte Groult est au travail. À 88 ans, elle prendra dans quelques jours l'avion pour Montréal, où elle est invitée au Salon du livre. Elle apportera dans ses valises son dernier titre, *Mon évasion*, l'autobiographie qu'elle vient de signer chez Grasset.

La matriarche, qui a été à l'origine de plusieurs prises de conscience féminines, entre autres par la parution, en 1975, de son essai *Ainsi soit-elle*, sur les abus infligés aux femmes, garde un très bon souvenir du Québec, où elle est venue souvent lorsqu'elle travaillait sur la féminisation des titres des professions en France. «Pour ce qui est de la féminisation des titres, le Québec était en avance, parce qu'on y avait été obligé de défendre la langue face au monde anglophone. La France vit au Québec de manière beaucoup plus volontariste qu'en France, et notamment à l'Académie française, où l'on continue de dire "madame l'académicien"», déplore-t-elle.

Elle admire aussi, au Québec, l'émancipation très rapide des femmes, qui il y a un siècle étaient encore très soumises à l'Église, renonçant, du coup, à l'avortement ou à la contraception. Elle n'hésite pas pour autant à critiquer certains excès du féminisme, ajoutant «qu'on va toujours trop loin, au début, dans la revendication des libertés, mais il faut quand même les prendre». D'ailleurs, la France est encore aujourd'hui l'avant-dernier pays d'Europe en matière de représentation des femmes au Parlement, dénonce-t-elle, et les partis préfèrent y payer les amendes prévues par la loi plutôt que d'y présenter un nombre égal de candidatures féminines et masculines.

*Mon évasion* remonte d'abord à la naissance de Benoîte Groult, en 1920, à une époque où sa mère, dessinatrice de mode, était largement plus émancipée que la moyenne des femmes, et où on attendait principalement d'une jeune fille qu'elle trouve un bon parti. Dans ce contexte, Benoîte, portée sur les livres (elle enseignera plus tard le latin dans une école privée), fait figu-



Benoîte Groult, auteure de *Mon évasion*. Photo: B. Groult.

re de «bas-bleu», comme on désigne alors les femmes de lettres, qualité qui fait fuir plutôt qu'elle attire les prétendants. C'est une autre époque que l'écrivain dépeint donc ici, à des lieues de celle que nous partageons aujourd'hui. Benoîte Groult affirme d'ailleurs n'être devenue féministe qu'à 55 ans, à l'époque de la publication d'*Ainsi soit-elle*, dont le titre lui a d'ailleurs été soufflé par son troisième mari bien-aimé, l'éditeur et écrivain Paul Guimard.

### Recul du féminisme

Aujourd'hui, alors qu'elle est plusieurs fois grand-mère, elle se désolé du recul du féminisme chez les jeunes, qui est de nouveau souvent considéré comme une maladie honteuse, alors que les magazines féminins ne parlent plus que d'apparence et ne s'intéressent qu'au corps.

«Quand j'étais jeune et bien avant F magazine, se souvient-elle pourrues, les magazines se battaient pour les droits des femmes.»

Quand on lui demande si elle considère que les femmes sont mieux positionnées socialement qu'elles l'étaient dans sa jeunesse, Benoîte Groult répond sans hésiter que oui, malgré l'essoufflement des «superfemmes» qui, comme elle et ses enfants, ont tout mené de front: famille, carrière, vie sociale, couple. «À 25 ans, j'étais professeure de latin,

et je n'avais même pas le droit de voter», se souvient-elle. Aujourd'hui, on oublie le chemin parcouru, constate-t-elle, et plusieurs jeunes femmes souhaitent retourner tout bonnement à la maison.

«[Les jeunes femmes] rêvent beaucoup au mariage et à des désirs anciens, qui ne sont pas du tout liés à des ambitions personnelles», dit-elle. Elle s'offusque aussi de certains noms donnés à des magazines féminins destinés aux jeunes, comme *Jalouse*, par exemple. Talonnées pour se faire refaire le ventre ou les seins, les femmes sont redevenues, notamment à travers ces magazines, des objets de consommation pour les hommes. Ce qui n'empêche pas l'octogénaire d'avouer ses deux liftings, qui l'ont, dit-elle, rajeunie de quinze ans. Mais elle était alors loin d'être une adolescente...

Le thème de la vieillesse était d'ailleurs au centre du roman *La Touche étoilée*, qui a précédé son autobiographie. Et Benoîte Groult milite encore aujourd'hui pour le droit de mourir dans la dignité. «J'ai la chance d'avoir une bonne santé et de pouvoir continuer d'exercer mon métier», dit celle qui affirmait encore récemment se rendre à vélo chez son éditeur, et qui est toujours membre du jury du prix Fémina. «J'ai des lectrices et mes livres marchent.»

Reste que de longues et belles pages sont consacrées, dans *Mon évasion*, à la mémoire de son mari Paul, et à ses dernières années, où la vie l'a quittée peu à peu chaque jour. Elle dit espérer que Baudelaire erre lorsqu'il dit que les morts ont de grandes douleurs.

En attendant, Benoîte Groult parvient toujours à jouir chaque jour de la beauté du monde, du bonheur d'écrire, et du plaisir de se réveiller chaque matin. Par quelle grâce et par quel stratagème, elle pose la question sans y répondre, et prend le parti de ne pas s'y attarder.

Le Devoir

### MON ÉVASION

Benoîte Groult  
Grasset  
Paris, 2008, 336 pages

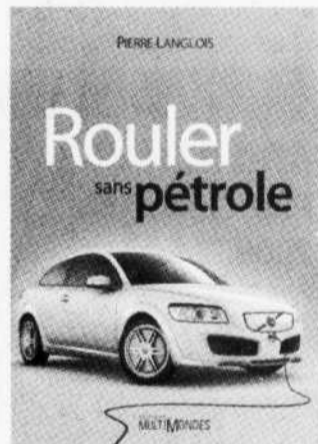


Benoîte Groult milite encore aujourd'hui pour le droit de mourir dans la dignité. CATHERINE GUGELMANN AFP

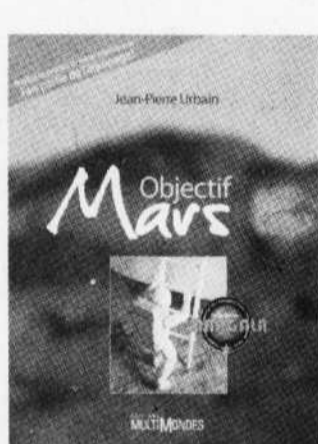
## SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ÉDITIONS MULTIMONDES

### Les sujets de l'avenir!



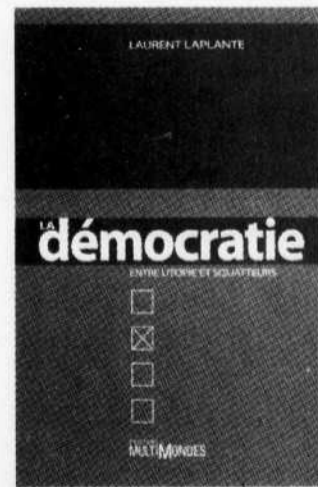
Comment remplacer le pétrole dans les transports?



La première expédition habitée vers la planète Mars!



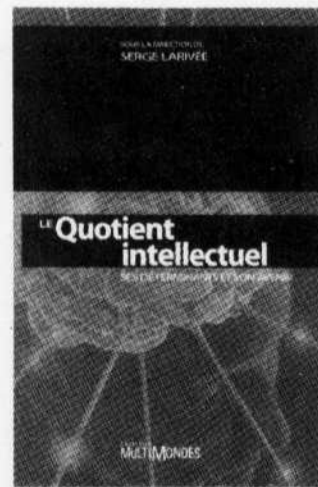
L'histoire fascinante de Tivi Etok, graveur inuit de réputation internationale



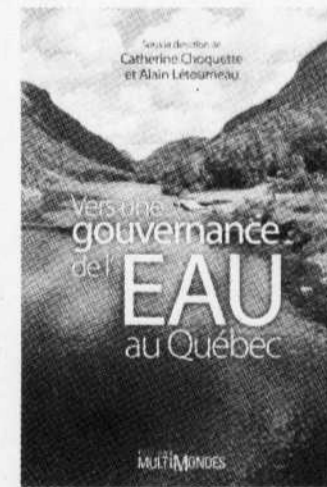
La démocratie vit des heures de douloureuse ambiguïté



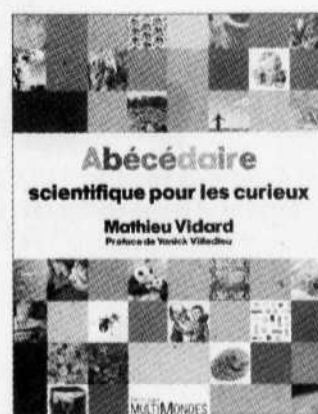
L'inquiétant syndrome de Gilles de la Tourette



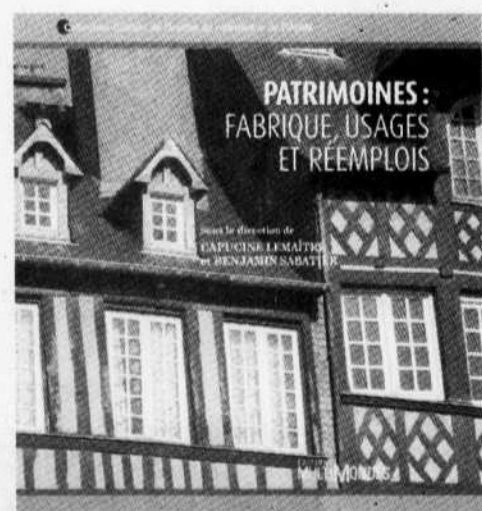
Les connaissances les plus à jour sur le quotient intellectuel



Le premier guide juridique sur les usages de l'eau au Québec



Un panorama vivant des questions de l'heure



Le patrimoine du Québec et du monde

Salon du livre de Montréal, sous le chapiteau PROLOGUE, stand 553

ÉDITIONS MULTIMONDES  
www.multim.com

### Nos auteurs sur la scène

Judi, 20 novembre, 18 h, sur la Grande place SUR LA ROUTE DE L'AVENIR

Table ronde animée par Benoît Charette, auteur, chroniqueur et animateur au 98.5. La flambée des prix du pétrole relance l'intérêt pour la voiture électrique au Québec et dans le monde entier. La technologie est-elle vraiment au rendez-vous? Ne devrions-nous pas plutôt miser sur l'hydrogène et les piles à combustible? Est-ce que cet intérêt disparaîtra avec la retombée des prix de l'essence? Les auteurs de *Rouler sans pétrole*, Pierre Langlois, de *Au bout du pétrole*, Normand Mousseau, et de *Vivre après le pétrole, mission impossible?* Gaëtan Lafrance, en débattront avec vous.

Vendredi, 21 novembre, 12 h 30, au Carrefour Desjardins

### LA PASSION DU QI EXPLIQUÉE!

Quel est l'effet du temps passé à l'école sur le QI? L'augmentation des scores de QI correspond-elle à une réelle augmentation de l'intelligence? Qu'en est-il des différences entre les sexes sur le plan intellectuel? Serge Larivée, auteur de *Le quotient intellectuel. Ses déterminants et son avenir* en discutera avec Sophie-Andrée Blondin, journaliste à l'émission *Les années lumière* de Radio-Canada.

Vendredi, 21 novembre, 19 h, sur la Grande place HISTOIRE D'UNE VIE COURAGEUSE ET ARTISTIQUE

Rencontre avec un chasseur et artiste inuit de réputation mondiale ayant vécu toute sa vie dans le nord du Québec, le Nunavik: Tivi Etok (*Le monde de Tivi Etok*, Éditions MultiMondes et Institut culturel Avataq), animée par Donat Savoie, ancien négociateur fédéral chef-Nunavik, ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Lundi, 23 novembre, 12 h au Carrefour Desjardins NOVEMBRE SUR MARS (8-14 ANS)

Jean-Pierre Urbain, auteur de *Objectif Mars*, passionné d'astronomie et d'exploration spatiale, partagera ses connaissances sur la planète Mars avec les jeunes du salon.

# SALON DU LIVRE

ESSAIS

## Proust et la révolution médiatique

MICHEL LAPIERRE

À la Belle Époque, dans un coq-à-l'âne très parisien, il est question du prélude de Lohengrin et du caviar. Tout à coup, « la conversation tombe, comme un enfant, pas de très haut... » Paul-Jean Toulet (1867-1920) se moque ainsi des dialogues romanesques de la comtesse de Martel, dite Gyp. Moins oublié que sa victime, l'écrivain représente, comme elle, un monde littéraire hautain et frivole qu'un seul a su transfigurer: Proust.

Si l'auteur d'*A la recherche du temps perdu* n'avait pas existé, Guillaume Pinson, professeur de littérature à l'Université Laval, n'aurait pu donner un sens à *Fiction du monde*, son livre sur le snobisme de la Belle Époque, phénomène qui témoignait, lors du passage « d'une culture de classe à une culture de masse », du malaise des gens avides de distinction. Le sous-titre, *De la presse mondaine à Marcel Proust*, suggère déjà un lien entre la révolution médiatique et l'art romanesque.

Comment le lien s'établit-il? Grâce au rôle de celui qui associe le mieux l'essor du journal, conséquence de la démocratie et de la scolarisation, à la crise subtile que ce changement social provoque au sein de l'aristocratie, de la grande bourgeoisie et surtout chez ceux, nombreux, qui as-



Marcel Proust en 1896

pirent à s'intégrer aux deux classes, du moins au chapitre de l'image. Il s'agit du rôle de l'écri-

vain-journaliste qui tient la chronique mondaine.

Pour satisfaire un lectorat étendu, ce prosateur mêle, selon les lois du marché, les rêves aristocratiques et bourgeois aux aspirations démocratiques, même dans *Le Figaro*, quotidien qui exprime le point de vue des élites conservatrices plutôt que celui des classes populaires. Comme le note Pinson, la série des « Salons parisiens » que le jeune Proust y publie en 1903 et en 1904 obéit malgré tout aux exigences de la culture médiatique.

L'historien de la littérature précise toutefois que ces articles revêtent un caractère fictif qui annonce l'art du futur romancier. Dans la presse mondaine, ils transcendent la mode, le sport, le voyage, le vedettariat.

### Poétique de la fin du monde

Avec une originalité lumineuse, Pinson montre que Proust, par un art novateur, aura fait du journal l'un des ferments essentiels de la littérature contemporaine. Selon lui, *A la recherche du temps perdu* définit « un monde où les anciennes sociabilités ont été remplacées par la communication à distance, par l'écriture, par les médiations — par le roman ».

L'essayiste insiste sur la présence du *Figaro* dans l'intrigue diffuse de la *Recherche*. Pour lui, l'évolution sociale, reflétée notamment dans ce journal, a contribué à l'élaboration, chez Proust, d'une esthétique du déclin de la mondanité, regard qui s'est transformé en poétique de la fin d'un monde, voire, grâce à la richesse sans pareille du don d'observation du romancier, en poétique de la « fin du monde ».

Pinson touche à la dimension apocalyptique, encore sous-estimée, de l'œuvre proustienne. À la fin de la *Recherche*, le narrateur, qui est écrivain, rapproche en effet son travail de la grandeur prophétique des édifices sacrés en assimilant à celle-ci l'éléance mondaine: « Je bâtirais mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe ».

Cela correspond à l'idée que sa servante Françoise se fait des innombrables bandes de papier attachées à ses manuscrits, ajouts qu'elle appelle d'un ton aimable des « paperoles », comme pour en exprimer la légèreté, la complexité, le parfum de fin du monde qui s'en dégage. Dans la *Recherche*, les domestiques, évoquant sans cesse la démocratie, liée à la civilisation du journal, ont le dernier mot: ce sont les vrais héros d'un univers qui meurt et d'un autre qui naît.

Collaborateur du Devoir

### FICTION DU MONDE

DE LA PRESSE MONDAINED À MARCEL PROUST  
Guillaume Pinson  
PUM  
Montréal, 2008, 372 pages

HISTOIRE

## L'équilibre franco-amérindien

MICHEL LAPIERRE

Dans ses mémoires, Sully (1560-1641), administrateur de la France sous Henri IV, attribue à ce roi le « grand dessein » d'arbitrer les conflits entre les nations européennes pour instaurer une paix perpétuelle sur le Vieux Continent. En fait, il s'agit du propre rêve du ministre, précurseur de l'Union européenne. Transplanté en Nouvelle-France auprès des nations amérindiennes, l'idéal acquiert un sens inattendu, jailli de l'autre monde, l'Amérique.

En montrant que, dès l'alliance conclue par Champlain avec des autochtones de la vallée de Saint-Laurent, les Français s'engageaient dans une aventure diplomatique dont ils ne soupçonnaient ni la portée vertigineuse ni l'extrême complexité, Maxime Gohier innove. Son essai *Ontario le médiateur* nous fait découvrir à quel point les Amérindiens ont participé, d'une manière ingénue, à la naissance de la théorie des relations internationales.

Aussi étonnant que cela paraisse, le jeune historien québécois se réfère aux pionniers de cette théorie pour expliquer « la gestion des conflits amérindiens en Nouvelle-France (1603-1717) ». Hugo Grotius (1583-1645), Hollandais longtemps réfugié en France, juriste, diplomate, père du droit international public, et l'abbé de Saint-Pierre, auteur du *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe* (1713), retiennent notamment son attention.

Pourquoi la période étudiée s'arrête-t-elle en 1717? Parce que cette année-là Philippe de Vaudreuil, gouverneur d'une Nouvelle-France quasi continentale, celui à qui les Amérindiens donnaient, comme à ses prédécesseurs, le titre d'Ontario (Grande Montagne), traduction humoristique du nom de Montmagny, premier gouverneur, a enfin convaincu les Iroquois de cesser de menacer les Français et de nombreuses nations autochtones.

C'était l'affermissement de la Grande Paix de Montréal, traité conclu en 1701 par Calière avec plus de trente peuples amérindiens, déjà alliés de la France, et la confédération iroquoise. Gohier précise: « L'année 1717 apparaît comme l'apogée du pouvoir français en Amérique ».

Les Iroquois, qui jusque-là considéraient la paix comme une simple conséquence de la promesse que leur faisait la France de les défendre contre leurs ennemis, l'envisagent désormais comme un équilibre des forces qui ne leur permet plus de s'immiscer dans les affaires des autres nations autochtones, pour y exercer une hégémonie. Voilà l'idée à laquelle nous aboutissons après avoir suivi le raisonnement serré de l'historien.

### La paix française

L'hégémonie française, fort de l'appui de multiples nations amérindiennes soucieuses d'autonomie, contrebale l'hégémonie iroquoise. Gohier aurait dû insister davantage sur l'équilibre des forces en présence. Ce sont les Iroquois qui, par leurs ruses, issues d'une autre culture mais dignes des fins stratégies européennes, assoient la paix sur le calcul et l'éloignement des chimères.

Malgré tout, l'angélisme ne dicte pas l'interprétation que fait l'essayiste du miracle de l'Amérique du XVIII<sup>e</sup> siècle: la paix française (et québécoise avant la lettre si l'on tient compte de l'apport des coureurs des bois nés chez nous). Avec raison, Gohier soutient qu'au lieu de se contenter de diviser pour régner, les Français, en devenant des médiateurs, étendaient au Nouveau Monde leur propre culture diplomatique et s'ouvraient à celle des Amérindiens.

Comme l'historien le souligne, ils visaient à « faire le pont entre leur volonté de domination et l'autonomie effective des nations amérindiennes ». Mais la conquête britannique du Canada en 1760 viendra ruiner cet équilibre aussi beau que fragile.

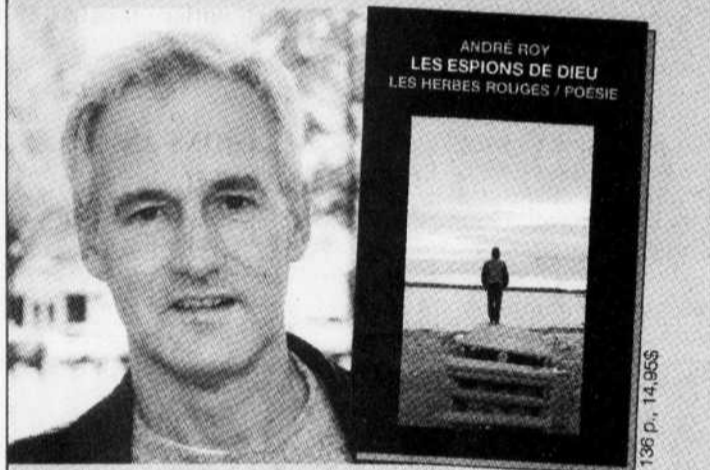
Dans leurs rapports avec les Amérindiens, les colons français et leurs enfants canadiens, à cause de la faiblesse de leur nombre, ont préféré la diplomatie à la puissance. Les Anglo-Saxons, beaucoup plus nombreux, ont fait l'inverse. Par manque de sagesse? Non, à cause de la cruauté de l'arithmétique.

Collaborateur du Devoir

### ONONTIO LE MÉDIATEUR

Maxime Gohier  
Septentrion  
Québec, 2008, 252 pages

### ANDRÉ ROY Les espions de Dieu



Qui sont ces espions de Dieu? Ce sont ceux qui comprennent tout.

LES HERBES ROUGES / POÉSIE

### Salon du livre de Montréal



Patrice Desbiens  
*Décalage*  
samedi 22 18 h à 19 h  
dimanche 23 15 h à 16 h



Sylvie Maria Filion  
*Mon temps d'éternité*  
samedi 22 18 h à 19 h  
dimanche 23 10 h à 11 h  
et 15 h à 16 h



Brigitte Haentjens  
*Blanchie*  
jeudi 20 19 h à 20 h  
dimanche 23 13 h à 14 h  
et 17 h à 18 h



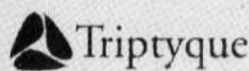
David Lonergan  
*Tintamarre*  
Chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui  
samedi 22 17 h à 18 h  
et 20 h à 21 h  
dimanche 23 14 h à 15 h  
et 18 h à 19 h  
lundi 24 11 h à 12 h  
et 14 h à 15 h



Melchior Mbonimpa  
*La terre sans mal*  
vendredi 21 20 h à 21 h  
samedi 22 16 h à 17 h  
et 20 h à 21 h  
dimanche 23 13 h à 14 h

STAND 202  
Renseignements: 705.675.6491  
Venez saluer les auteurs!

Prise de parole



www.triptyque.qc.ca  
triptyque@editiontriptyque.com  
Tél.: (514) 597-1666

Antoine Ouellette  
*Le chant des oyseaux*



ANTOINE OUELLETTE  
*LE CHANT DES OYSEAUX*  
essai, 274 p., 25 \$

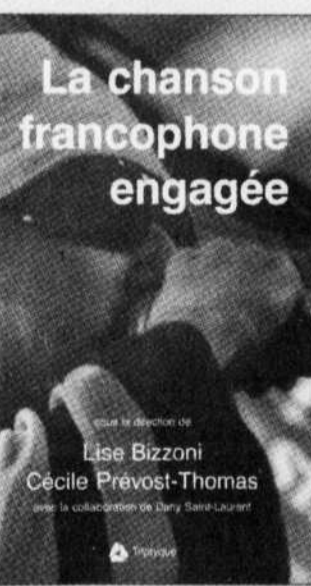
*Le chant des oyseaux* « ouvre la discussion sur un thème qui est tout à fait d'actualité chez les scientifiques, celui de l'intelligence, voire de la culture des animaux ».

Caroline Montpetit, *Le Devoir*



LISE BIZZONI  
CÉCILE PRÉVOST-THOMAS  
*LA CHANSON FRANCOPHONE ENGAGÉE*  
essai, 192 p., 20 \$

Issus de la réflexion d'un groupe de jeunes chercheurs, les articles ici proposés permettent d'apprécier la pluralité de l'expression « chanson engagée » à travers les approches littéraire, musicologique et sociologique. Ils témoignent de l'intérêt d'étudier la chanson, capable de révéler les enjeux culturels de la société.



Colette Boky  
avec la collaboration de Mireille Barrière  
*Le chant d'une femme*



COLETTE BOKY  
*Le chant d'une femme*  
biographie, 544 p., 28 \$

Cette biographie relate une carrière riche, autant à l'opéra qu'au concert et en récital. Colette Boky nous entretient de ses relations avec ses collègues, des principaux rôles qu'elle a incarnés et de ses prestations dans maints lieux célèbres.

Salon du livre de Montréal - Stand 474



Olivieri  
Au cœur de la littérature

Samedi 22 novembre à 15 h 00

5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
514 739-3639  
réservation obligatoire

### CAUSERIE



ATIQ RAHIMI  
PRIX GONCOURT 2008

pour son roman  
*Syngué sabour*  
Pierre de patience  
Éditions P.O.L

« Au milieu des bombes, dans cette chambre nue, oubliée de tous, battue par des rideaux aux motifs d'oiseaux, la femme, lentement, se libère. »

Animé par Robert Lévesque

### LA DÉCOUVERTE

Marie-France Hirigoyen  
**LES NOUVELLES SOLITUDES**



Un vaste panorama des nouvelles solitudes de notre temps, à partir d'expériences vécues, par l'auteur du *Harcèlement moral*.

## SALON DU LIVRE

PHILOSOPHIE

## Entre barbarie et civilisation

GEORGES LEROUX

Qui sont les «barbares» dont s'occupe ici Tzvetan Todorov? Cet essai, inspiré d'abord par le souci de dépasser les positions crispées qui alimentent l'islamophobie, se fonde sur une distinction essentielle entre les cultures, toujours singulières et donc différentes, et la civilisation, considérée comme la substance morale de l'humanité. Devant elle se dresse la barbarie qui peut contaminer toutes les cultures, même celles qui sont en apparence les moins disposées à l'accueillir. Hérodote qui décrit déjà les barbares pour les distinguer des Grecs insiste: ils ne connaissent pas la pudeur, signe certain de leur proximité avec les animaux, ils vivent en tribus isolées, ont des mœurs scandaleuses. Mais les barbares d'Hérodote ne sont-ils barbares que parce qu'ils sont différents des Grecs? Selon Todorov, nous aurions intérêt à en former un concept plus restreint: les barbares sont ceux qui «nient la pleine humanité des autres», et pas simplement «les autres». Des fosses ardéennes aux corps d'enfants cloués sur des portes de grange en Bosnie, la barbarie ne connaît pas de limites, mais une chose est claire: il n'y a pas les barbares en face, et les civilisés qui seuls nous ressemblent de l'autre côté.



L'écrivain Tzvetan Todorov

Pourtant, l'histoire moderne, surtout coloniale, nous montre un transfert historique constant des prédicts de la barbarie vers les étrangers, les soucis, comme en témoigne par exemple la conquête des sociétés amérindiennes. Ce déplacement est le plus nocif de tous, car il amalgame la signification morale de la barbarie avec la notion héritée d'Hérodote de la barbarie comme différence culturelle invisible. Même si cette distinction semble claire, elle n'est jamais assez ferme pour freiner la xénophobie qui s'alimente de cette peur de l'autre comme peur de la violence. La barbarie est partout, et parler de Guantánamo et de la torture, dont Todorov présente tous les paradoxes (défendre la civilisation avec les instruments de la barbarie), ne peut que nous inciter à voir que la barbarie s'oppose, dans toute culture, à la civilisation, acquis toujours précaire. Fondée sur le respect de l'humanité de l'autre, avec toutes les vertus de détachement de soi, de dialogue, de tolérance, la civilisation désigne l'humanité commune à toute culture dans son effort vers les valeurs universelles.

Les cultures, par comparaison, sont plurielles et non morales: parce qu'elles expriment l'expérience fondamentale de l'existence humaine, les cultures sont incommensurables et notre intérêt pour la «diversité des cultures» doit toujours se mesurer à notre capacité de saisir en chacune l'universalité qui caractérise «la civilisation». Cette harmonie semble aujourd'hui en péril: le conflit de l'universalité et de la pluralité des cultures est arbitré par un relativisme rapide, toutes se valent. Mais ce jugement repose sur une confusion: les cultures sont par essence plurielles en ce qui les distingue, et universelles en ce qui les rassemble. Todorov cite avec raison Herder, pour qui cet équilibre était fondamental: pluralité des cultures et unicité de la civilisation. «On ne peut avancer, écrit-il, dans la voie de la civilisation sans avoir reconnu au préalable la pluralité des cultures [...] on progresse dans la civilisation en acceptant de voir chez les représentants d'autres cultures une humanité semblable à la nôtre.»

Une culture peut donc être «plus civilisée» qu'une autre, à proportion qu'elle est plus universelle. C'est la conséquence d'une approche qui favorise la civilisation comme fait moral: par exemple, une culture qui favorise la distance et la réflexion, le regard critique sur les traditions, l'ouverture et l'hospitalité. Dans un modèle comme celui qui est proposé ici, on comprendra que tout en

reconnaissant leur importance, les œuvres et les savoirs ne sont pas les ingrédients essentiels de la «civilisation»: car si une culture produit des œuvres et nie l'humanité des autres, elle ne peut se revendiquer de la civilisation. On ne peut donc jamais juger les cultures, mais seulement la civilisation qu'elles nourrissent ou la barbarie qui les détruit. Toutes les cultures sont des processus, où des sociétés sont engagées dans des transformations infinies, et il n'y a pas de cultures pures, toutes sont mélangées.

## Critique du manichéisme

En apparence banale, cette analyse a des conséquences importantes: la peur des «barbares» qui alimente une thèse comme celle du «choc des civilisations» ne peut se fonder sur aucune approche rigoureuse de la situation contemporaine. Todorov propose une critique très solide de la position de Samuel Huntington, qu'il renverse en montrant que la peur occidentale repose en fait sur une lecture aveugle du ressort de la violence dans les sociétés caractérisées à tort comme barbares par essence. Très proche des analyses de Stephen Holmes, Todorov pense que les explications religieuses des conflits sont toujours suspectes: ces théories servent des intérêts et le recours aux stéréotypes orientalistes (islam inférieur et irrationnel) ne fait que conforter un préjugé, tout en bloquant l'analyse politique qui serait seule nécessaire. Laquelle? Celle qui fait voir la progression d'une culture du ressentiment dans des pays humiliés systématiquement par l'Occident depuis la chute du Califat et privés de reconnaissance.

Cet essai propose donc une critique de toute vision manichéenne de la violence contemporaine, dans un sens ou dans l'autre, car il y a aussi un manichéisme islamiste. Il n'est certes pas si simple d'expliquer le retour à la barbarie, que ce soit dans la torture ou dans les massacres jihadistes, mais la première chose à éviter est de recourir à un stéréotype essentialiste qui conduit à des actions de confrontation. Todorov se montre à cet égard très critique de toute provocation, par exemple le recours à une doctrine de la liberté d'expression pour affronter un ennemi déclaré par essence servile; sa critique de l'affaire des caricatures, et même des actions de Hirsi Ali, pourra surprendre; elle témoigne en fait d'un désir de dialogue qui va au-delà de toute correction politique. La stigmatisation publique n'est jamais une bonne pédagogie et Todorov n'aime pas la «righteous indignation» contre les ténébres, il n'aime pas mieux la réaction violente qui en résulte. La spirale de violence devrait nous dissuader d'abuser d'une liberté qu'il sera trop simple de reprocher aux autres ensuite de ne pas accepter. Les gouvernements occidentaux finissent par croire que l'Islam est par essence violent, et les fondamentalistes dans ces pays finissent par croire que l'Occident les hait.

Les pays occidentaux ont donc une tâche spécifique: leur identité plurielle doit les conduire à contenir l'intolérance. Contre un nationalisme sentimental et crispé, Todorov appelle à promouvoir une culture de pluralité et d'autocritique, et non une culture de moralisme adressé aux autres. La civilisation pourrait en dépendre.

Collaborateur du Devoir

## LA PEUR DES BARBARES

AU-DELÀ DU CHOC DES CIVILISATIONS

Tzvetan Todorov  
Robert Laffont  
Paris, 2008, 312 pages

BEAUX LIVRES

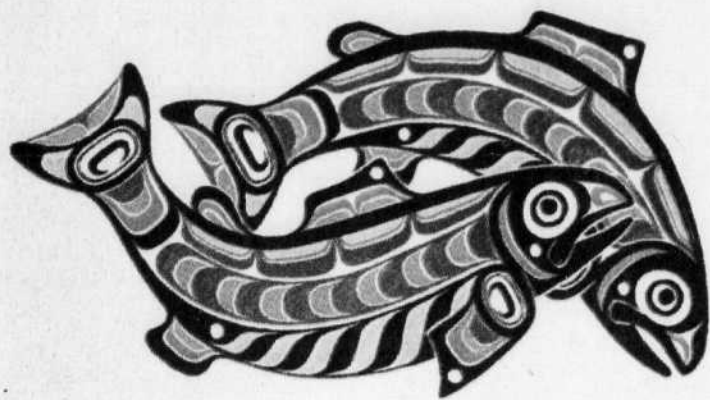
## Les métamorphoses d'un anthropologue

CAROLINE MONTPETIT

Le jour comme la nuit, dans le calme qui entoure sa maison d'Huberdeau, dans les Laurentides, l'anthropologue et animateur de radio Serge Bouchard change de forme. Il se transforme en wapiti ou en ouaouaron, en baleine ou en tortue. Puis, quand vient le temps d'écrire, il redevient un humain, cet ours qui a mal tourné, et il écrit des bestiaires sous forme de confessions animales. Son dernier, le second du nom, vient de paraître aux Éditions du Passage. On y rencontre le héron, l'outarde et la souris des bois, qui y vont de leurs confessions et de quelques critiques, au passage, à l'humain qui les lit.

«L'humain se targue de culture; il ignore qu'il a tué la poésie du monde», dit la mésange en introduction. Et Bouchard de signer ce livre à la fois magnifique et inquietant, puisque certains animaux qu'on y rencontre sont menacés de disparition, l'ours polaire, la morue ou la baleine, par exemple, pour ne nommer que ceux-là.

La poésie, en tout les cas, n'a pas déserté Serge Bouchard. Pour chacun des animaux qu'il visite, l'auteur y va d'une figure de style qui marque la lecture. Ici, c'est le cougour, que personne ne voit mais qui vit bel et bien, dans les interstices et les intervalles, ne laissant que la trace de sa queue dans la neige. «Le fait de ne pas exister m'arrange beaucoup», dit-il d'entrée de jeu. Le cougour n'a pourtant rien à envier au hibou, au harfang par exemple, «l'oiseau bouleversant qui fait la fierté de l'espèce». «Je suis un radar, dit-il, un rayon qui balaie des champs et des champs. Avez-vous vu mes yeux, fermés, ouverts? Et ma tête qui tourne. Je détecte le mouvement. Il y a dans ma tête un écran. Tout est parfait, tout est précis, je ne fais aucun geste inutile, aucun mouvement de trop.

© GARFINKEL PUBLICATIONS / SOURCE ÉDITIONS DU PASSAGE  
Salmon, 2003, de Beau Dick. Les textes du Bestiaire de Serge Bouchard sont accompagnés de reproductions d'œuvres mettant en scène des animaux, dont plusieurs signées d'artistes autochtones.

J'étais le rayon de la mort bien avant les visions modernes et technologiques de l'armement.»

Cela, la souris des bois ne le sait que trop. «Dans la forêt boréale la Chouette lapone lève le bec sur les souris blanches, elle préfère les souris brunes. Si les souris le savaient, elles feraient comme le lièvre en hiver, j'imagine», dit le hibou.

Quant au ouaouaron, c'est une bête de sexe, affirme Bouchard. «Si jamais quelqu'un vous traite de grenouille, relevez fièrement la tête: vous faites partie du clan des clans, celui des bardes et ménéstrels, celui des sauteurs et sauteuses, des romantiques, des séducteurs chanteurs de charme, chanteurs de psaumes, non, si jamais quelqu'un vous traite de grenouille, asseyez-vous dans l'eau et remerciez la brunante de ne pas être n'importe qui», fait-il dire à ce batracien aux mœurs libérées.

La baleine, pour sa part, a une mémoire encore plus imposante que son poids, nous dit Bouchard. Aussi, il faut préserver cette encyclopédie du monde. «J'envoie un message à la mer, écrit Bouchard: sauvez les ba-

leines, laissez nous vieillir tranquilles dans notre cloître océanique.» Quant aux morues géantes d'autrefois, elles ne sont déjà plus qu'un souvenir. «Je suis une recette de brandade, dit la morue d'aujourd'hui, je suis une photographie ancienne — deux pêcheurs qui tiennent debout une morue de six pieds — fichée au mur des poissonneries modernes.» Espérons, s'il est encore possible d'espérer, que le massacre en restera là.

Les textes de Bouchard sont accompagnés ici de reproductions d'œuvres mettant en scène ces animaux, dont plusieurs signées d'artistes autochtones. Le livre vient aussi avec un CD où l'on peut entendre la voix de Bouchard, accompagnée de la musique de Normand Corbeil. La nature entière à offrir en cadeau.

Le Devoir

## CONFESSIONS ANIMALES

BESTIAIRE II  
Serge Bouchard  
Les Éditions du Passage  
Montréal, 2008, 136 pages

## QUEBECOR

PREMIER GROUPE D'ÉDITION  
DE LIVRES DE LANGUE FRANÇAISE  
AU CANADA :

VLB éditeur

L'Hexagone

TYPO

Les Éditions de l'Homme

Le Jour, éditeur

Les Presses Libres

Utilis

Les Éditions Libre Expression

Les Éditions Logiques

Les Éditions Publistar

Stanké

Les Éditions Quebecor

Trécarré

Les Éditions CEC

Messageries ADP inc. (distributeur)

PRÉSENT POUR PROMOUVOIR  
LA LECTURE ET LA CRÉATIVITÉ LITTÉRAIRE,  
SOULIGNER LE TALENT DES AUTEURS D'ICI  
ET ENCOURAGER LA RELÈVE :Festival International  
de la Poésie de Trois-RivièresLes Correspondances  
d'Eastman

Prix littéraire des collégiens

Grand Prix littéraire  
ArchambaultGrand Prix de la relève littéraire  
Archambault

Club de lecture Archambault

Programme auteurs d'ici

PASSEZ NOUS VOIR AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, DU 19 AU 24 NOVEMBRE  
POUR DÉCOUVRIR NOS NOUVEAUTÉS ET RENCONTRER NOS AUTEURS!  
Pour connaître l'horaire des séances de signature : [www.salondulivredemontreal.com](http://www.salondulivredemontreal.com)Les Éditions du Noroît  
Nouveautés

www.lenoroit.com



Chakras

Pierre DesRuisseaux

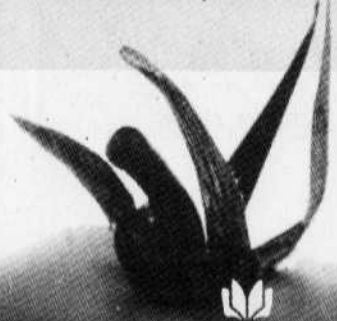
Parages de tu

Bahman Sadighi

Venez rencontrer nos auteurs  
au Salon du livre de Montréal,  
stand 311

Stefano Faita

Entre cuisine et quincaillerie

Les Éditions du Trécarré  
tiennent à féliciterStefano  
FAITApour le prix du meilleur livre culinaire  
en langue française  
aux Canadian Culinary Book Awards 2008  
de l'université de GuelphUn merci tout spécial à Claudine Sauvé,  
la photographe de Entre cuisine et quincaillerie

www.edtreccarre.com

GROUPE LIBREX  
Une compagnie de Quebecor Média

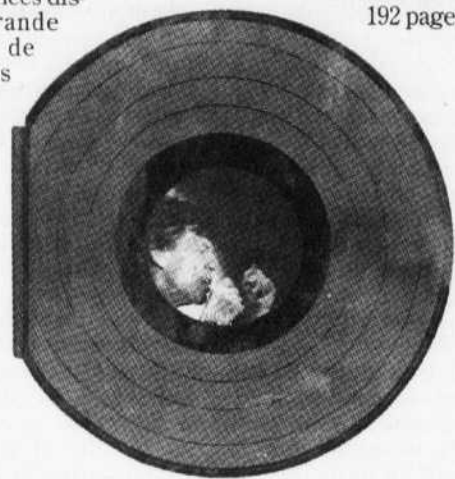
# SALON DU LIVRE

## N'importe quoi sur la planète rock

PAUL CAUCHON

C'est un objet très séduisant: une encyclopédie du rock ensermée entre deux disques vinyles, carrément. On imagine le travail d'impression, puisque la forme du livre est complètement ronde. On ignore son prix au Québec, mais à 30 euros en France, on se doute bien qu'il coûtera au moins 50 \$ ici.

On commence à le feuilleter. Et là, catastrophe! Le bel objet n'est qu'un bel objet, justement. Différents chapitres proposent de courtes biographies de 250 stars du rock. Le classement par décennie ne correspond à aucune logique: il n'y a ni ordre alphabétique ni ordre d'importance. Le texte sur les Beatles s'arrête à 1963 (rien sur *Sergent Pepper!*), celui sur les Rolling Stones mentionne les années disco et la grande tournée de 2002... mais ne dit pas un mot sur Sticky



*Fingers ou Exile on Main Street.*

Bob Dylan a droit à autant de lignes qu'une obscure chanteuse écossaise du nom de Lulu. David Bowie n'existe plus après 1980. Dans la décennie 70, certains artistes (pourquoi eux?) ont droit à une pleine page, dont Led Zepplin, d'accord, mais également Abba, et un chapitre consacré aux «*carrières internationales*» trace les portraits de Claude François et de Charles Aznavour (je vous rappelle que nous sommes dans une encyclopédie du rock). Bref, c'est n'importe quoi.

Le Devoir

### PLANÈTE ROCK

Ouvrage collectif  
Editions Gründ,  
192 pages

## Polaroid du jazz dans l'Amérique des années 60

ISABELLE PARÉ

Pour son 25<sup>e</sup> anniversaire, la maison Taschen réédite le grand classique *JazzLife*. Une œuvre immense, réalisée par le photographe William Claxton au terme d'un *road trip* de quatre mois, passé à sillonner les États-Unis à la recherche des racines du blues et du jazz. Une odyssee qui reste encore aujourd'hui un des reportages photo les plus vivants réalisés sur la planète jazz.

C'est en 1960 que Bill Claxton, déjà réputé pour ses photos de la faune hollywoodienne publiées dans *Life*, *Vogue* et *Paris Match* décide, avec le pape du jazz allemand, le célèbre critique et historien Joachim E. Berendt, de partir à la recherche des sources du jazz. Au terme d'un voyage épique à bord d'une Chevrolet Impala d'occasion, les deux fous du jazz ont parcouru pas moins de 24 000 kilomètres, allant plusieurs fois sur la côte est et sur la côte ouest, rassemblant ainsi une quantité phénoménale de clichés sur les quartiers et villes clés de l'histoire du jazz.

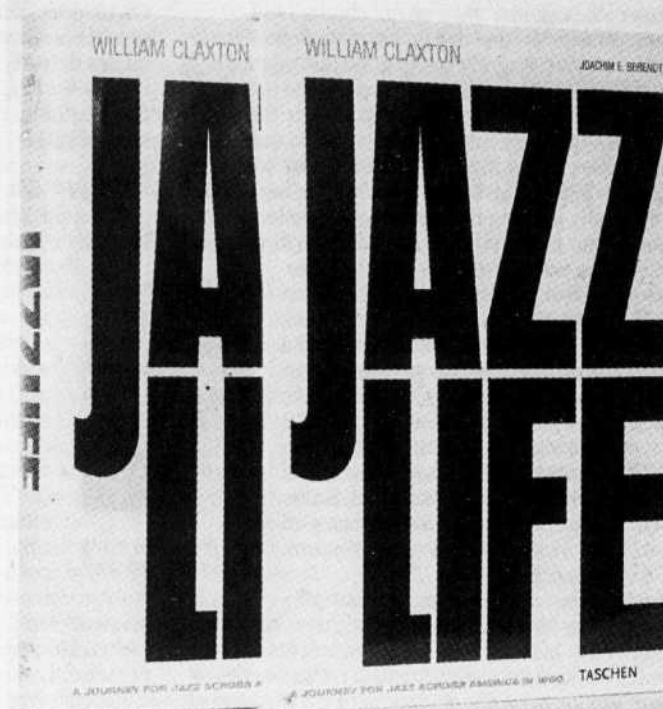
Des ruelles de la Nouvelle-Orléans aux bayous de la Louisiane en passant par les chœurs Gospel de Biloxi ou les clubs jazz de Kansas City, Saint-Louis, Chicago et Détroit, l'objectif sensible de Claxton a capté des moments d'anthologie. Ce Polaroid complet de la réalité du jazz des années 60 nous est aujourd'hui offert dans un grand format, qui réunit tant des portraits musiciens inconnus, des scènes de rue et de clubs, que des icônes du jazz aujourd'hui disparues.

Loins des ouvrages souvent misérabilistes sur les racines noires et pauvres du jazz, le reportage de Claxton s'évertue plutôt à démontrer la joie de vivre et l'entrain qui habitent ceux qui composent la très complexe mosaïque du jazz américain. Sa caméra humaniste fixe ainsi un Butch Cag, dont le violon fait danser les enfants à Zachary en Louisiane, un facteur trompettiste poursuivi par une horde de mômes, l'enthousiasme débordant des cortège funéraires de Nouvelle-Orléans et même le sourire des prisonniers qui jouent du jazz derrière les barreaux.

Ses portraits de musiciens révèlent du même coup cruellement la réalité d'alors, celle d'une Amérique scindée en deux, d'un Sud profond, où des abreuvoirs distincts sont réservés aux Blancs et aux «*colored people*».

Auteur de multiples pochettes de disque, Claxton a même réalisé en 1952 des photos intimistes d'un Chet Baker qui était alors un pur inconnu, photos qui ont contribué à la notoriété de ce dernier. De Bennie Carter et son Count Basie Orchestra à la mère de Charlie Parker en passant par Louis Armstrong, Dizzie Gillespie, Memphis Slim, Dexter Gordon, Joe Albany, Art Pepper, Ornette Coleman (dont il fit la première pochette de disque), Ray Charles, Thelonius Monk, John Coltrane, Sarah Vaughan et *tutti quanti*, il est peu de grands noms du jazz qui ne soient passés sous son flash.

On note des clichés mémorables des premiers pas du Dave Brubeck Quartet et d'une Sarah



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Vaughan se reposant dans sa loge. Mêmes frissons devant le regard énigmatique d'un Elvin Jones croqué saxophone aux pieds aux portes du Birdland, à New York.

Avec la disparition récente de Claxton, le 11 octobre dernier, cet imposant recueil tient presque de l'hommage au célèbre photographe. Il aura eu le temps d'en signer la préface, très explicite, sur les multiples rebondissements de ce voyage au cœur de l'âme du

jazz américain. Pour les mordus du jazz autant que pour ceux d'histoire, *JazzLife* offre un univers entier à explorer.

Le Devoir

**JAZZLIFE**  
**A JOURNEY FOR JAZZ ACROSS AMERICA IN 1960**  
Taschen, 2008, 550 pages

**Librairie Alire**

La librairie Alire tient à féliciter Jacques Poulin lauréat du prix Gilles-Corbell

« Un bon livre c'est quand on a envie de tourner les pages pour connaître la fin de l'histoire et qu'on se retient de le faire par crainte de rater les qualités de l'écriture... »

Les yeux bleus de Mistassini (2002)  
Citation de Jacques Poulin

Alire, Librairie indépendante agréée  
450.679.8211 | Place Longueuil

Une première au Québec!

**Manuel de Lithothérapie**  
Apprenez à mieux connaître le Royaume des Pierres et des Cristaux

LE GROUPE DES 5

Éditeur Éditions de Saint-Germain  
235, boulevard Lévesque Est, local 319  
Montréal, Québec, Canada H2T 1R6  
Téléphone : 514.251.6700  
www.groupe5.com  
info@groupe5.com

**éditions Liber**  
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Cahiers de recherche sociologique n° 46

*L'islam, l'Empire et la République*

152 pages, 20 dollars

COLLABORATEURS  
Valérie Amiraux, Rachad Antonius,  
Monique Best, Patrice Brodeur,  
Catherine Côté-Boucher, Ratiba Hadj-Moussa,  
Ural Manço, Jean-René Milot,  
Noomane Raboudi

**GLOBE**

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES  
Département des littératures de langue française, Université de Montréal,  
Case postale 6128, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7  
courriel : revueglobe@uqam.ca  
http://www.revueglobe.uqam.ca

PRÉSENTE DANS PLUS DE 20 PAYS

Volume 11 2008 Numéro 2

**LES ARTS DE LA SCÈNE AU QUÉBEC**

Introduction. Le grand récit des arts de la scène au Québec – Erin Hurley • De Coutlée au stand up comique. L'évolution du monologue québécois, de 1900 à nos jours – Robert Alrd • Chus t'un homme • Trois (re) mises en scène d'Hosanna de Michel Tremblay – Robert Schwartzwald • De la rue à l'usine. Les lieux de Carbone 14 – Adeline Gendron • À l'heure zéro de la culture (dés)unie. Problèmes de représentation dans *Zulu time* de Robert Lepage et *Ex Machina* – Karen Fricker • De l'inanimé à l'anima. Le fil conducteur entre l'acteur et le spectateur chez Denis Marleau – Eve Irène Thermen • Les corps multiples du Cirque du Soleil – Erin Hurley • PERSPECTIVE • Crise de croissance de l'institution théâtrale québécoise – Sylvain Schryburt • NOTE CRITIQUE • Scène contemporaine et recherches interdisciplinaires au Québec – Marie-Christine Lesage • ÉTUDE LIBRE • Une voix féminine dans l'espace public. La Galerie Dominion, 1941-1956 • Edith-Anne Pageot • RECENSIONS • PARUTIONS RÉCENTES EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

**PRIX ANEL-AQFP**

**MICHEL LEFEBVRE**  
On va gagner!

MICHEL LEFEBVRE  
ON VA GAGNER!  
LES HERBES ROUGES / NOUVELLES

208 p., 17,95\$

**LES HERBES ROUGES / NOUVELLES**

**Éditions Nota bene**  
Des livres pour savoir

François Quellet et François Paré

Louis Hamelin et ses doubles

262 p., 25,95\$

Une œuvre majeure intelligemment discutée et analysée par deux intellectuels de pointe. Une entreprise aussi originale qu'éclairante.

www.editionsnotabene.ca

**RS RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES**  
Une source essentielle de références sur le Québec

1, 2008

**La ville de Québec**

2, 2008

Ateliers d'artistes montréalais  
Langue au Québec et en Israël  
Élections scolaires  
Deux textes sur la mémoire  
Trudeau

3, 2008 (sous presse)

Gentrification du Plateau Mont-Royal  
Les banlieusards et la voiture  
La génération X sacrifiée?  
Le travail rémunéré des étudiants

Commandez chez votre libraire ou achat en ligne possible  
www.soc.ulaval.ca/recherchessociographiques/

**En exclusivité au Salon du livre**

Abstème et Bobance  
Amsterdam  
Anacharsis  
Claire Paulhan  
Compagnie Créative  
Encre Marine  
Fata Morgana  
Klincksieck  
L'Arche  
Les Prairies Ordinaires  
Mémo  
Passage Piéton  
Sélection de livres audios  
Vrin

Retrouvez ces éditeurs au stand de la Librairie Monet #669

Monet nous réinventons la librairie **La canopée**

# SALON DU LIVRE

## MUSIQUE

### Les disques qui ont marqué le Québec

PAUL CAUCHON

Du *Canadien errant* à Malajube en passant par le disco et Pauline Julien, l'éventail est vaste. Éric Trudel, journaliste culturel, propose dans ce nouvel ouvrage les 101 disques qui ont marqué le Québec.

Établir un tel palmarès nécessite une bonne dose de courage... ou d'inconscience! Car c'est le genre de palmarès qui finit toujours par susciter des critiques et celui-ci n'échappera pas à la règle. Toutefois, on salue des choix audacieux, une ouverture à plusieurs genres musicaux et un objet-livre fort réussi, à la mise en page séduisante.

Les 101 albums proposés ne sont pas classés par ordre d'importance, mais plutôt par ordre chronologique. Excellente idée.

Chaque disque choisi est placé dans son contexte historique et musical, avec anecdotes, extraits d'entrevues ou de critiques de l'époque. L'ensemble s'apparente donc à une véritable histoire de la musique au Québec, avec des informations tant sur les choix culturels que sur les goûts du public ou l'évolution des techniques de diffusion.

La particularité de cet ouvrage, c'est qu'il rattache très large. On commence non pas avec La Bolduc ou Alys Robi, qui sont respectivement les deuxième et troisième artistes choisis, mais avec Joseph Saucier, qui avait enregistré *Un Canadien errant* sur 78 tours, choix intéressant qui nous plonge vraiment aux racines de l'enregistrement phonographique.

Trudel survole tous les genres: les incontournables auteurs-interprètes, bien sûr, comme Leclerc, Vigneault, Ferland, Léveillé, Charlebois et Diane Dufresne, jusqu'à Pierre Lapointe et Daniel Bélanger, les grandes interprètes, comme Monique Leyrac; mais il cite aussi des chanteurs plus inscrits dans la culture populaire (Les Classels, Ginette Reno et même *Star Académie*, choix que je ne conteste aucunement puisqu'il s'agit en effet d'un phénomène très marquant), ainsi que des titres jazz d'Oscar Peterson ou d'Uzbe.

Les histoires de la chanson québécoise sont toujours centrées sur la chanson francophone, et il y eut une

époque où elles avaient de la difficulté à annexer Leonard Cohen. Trudel, pour sa part, a non seulement choisi plus d'un titre de Cohen, il a inclus plusieurs autres artistes anglophones (Mashmakhan, Aldo Nova, Gino Vanelli, Corey Hart, Voivod et ainsi de suite), ainsi que des artistes qui témoignent d'une autre culture, comme Lhasa ou Kashtin.

Son désir d'élargir la palette lui fait explorer des marges plutôt surprenantes. Inclure dans la liste des 101 disques marquants du Québec *The Nils* de 1985, un titre house d'Alkufen (2002) ou un titre du pianiste Gonzales (2005) me semble abusif.

D'autant plus que certains artistes auraient pu être mieux présentés. Ferland et Diane Dufresne voient deux de leurs titres sélectionnés, mais Charlebois en a un seul, le *Charlebois-Forestier* de 1968. J'aurais au moins ajouté *Québec Love* ou le Charlebois de *FuManChu. Journée d'Amérique* de Richard Séguin est représenté, mais pas *Récolte de rêves* des Séguin. De Plume Latraverse j'aurais choisi *Pommes de route* plutôt qu'un disque de grand succès. Willie Lamothe a sa place, mais pourquoi pas le Soldat Lebrun? Et plusieurs fans d'Harmonium seront outrés: l'auteur a choisi *La Cinquième Saison* plutôt que *L'Heptade*. Bref, on peut discuter à l'infini.

Et terminer la liste des 101 disques marquants avec Tricot Machine me semble bien présomptueux: disons que ce groupe n'a pas encore prouvé qu'il fait partie des artistes marquants, surtout que Mes Aïeux brillent par leur absence (mais Les Cowboys fringants et Loco Locass sont dans le livre).

Il s'agit donc d'une sélection partielle, mais qui demeure stimulante à cause des discussions qu'elle peut provoquer. En tout cas, l'auteur assume ses choix.

Le Devoir

### LES 101 DISQUES QUI ONT MARQUÉ LE QUÉBEC

Éric Trudel  
Trécarré/ICI  
Montréal, 2008, 272 pages

## MUSIQUE CLASSIQUE

### Le classique par l'image

CHRISTOPHE HUSS

Un gros pavé, *Les 1001 Œuvres classiques qu'il faut avoir écoutées dans sa vie*, a été réalisé sous la direction de Matthew Rye, critique musical du *Daily Telegraph*. L'ouvrage, imposant, fait partie d'une série comprenant les *1001 Albums*, les *1001 Livres*, les *1001 Tableaux*, ainsi que les *1001 Jardins* qu'il faut avoir vus et *1001 Vins* qu'il faut avoir goûtés.

L'éditeur de la version française, Flammarion, a choisi Eve Ruggieri, la *passionaria* du classique à la télévision française — genre certes relégué dans la grille horaire à une heure ou deux heures du matin. Les Editions du Trécarré publient la version en langue française au Canada.

Tout ouvrage de ce genre s'expose à la contestation des choix, contestation double ici puisque la subjectivité touche à la fois le choix des 1001 œuvres et celui des meilleures versions qui les représentent. On ajoutera un troisième angle: les ouvrages qui ont droit à une pleine page mesurés à ceux dont le cas est réglé en une colonne. À ce chapitre, on relèvera que cinq opéras de Verdi (*Traviata*, *Don Carlos*, *Macbeth*, *Aida* et *Otello*) ont droit à une page, alors que les deux opéras les plus populaires du monde, *Carmen* de Bizet et *Don Giovanni* de Mozart, voient leur cas traité en une colonne.

Tout ouvrage de ce genre s'ex-



LES 1001 ŒUVRES CLASSIQUES  
QU'IL FAUT AVOIR ÉCOUTÉES DANS SA VIE

recommandés qui varie aujourd'hui plus que jamais.

L'ouvrage est indubitablement rédigé par des gens qui connaissent leur affaire, mais avec le biais ultratraditionnel s'agissant d'un ouvrage anglais faisant la promotion à outrance des étiquettes de disques anglais et des artistes anglais. Cela dit, on a déjà vu des livres ou des magazines en provenance de Grande-Bretagne qui faisaient cela de manière plus éhontée.

Ici, cela prête parfois à sourire lorsqu'on voit que tous les disques Vivaldi recommandés, à une exception près (*Les Quatre Saisons* par Rinaldo Alessandrini), sont anglais, alors même que l'interprétation de Vivaldi est marquée depuis quinze ans par un renouveau en provenance d'Italie. Quant au chef qui célèbre l'élévation spirituelle et la religiosité du *Stabat Mater*, il croupit en prison, condamné pour quatorze chefs d'accusation d'attouchements sexuels sur mineurs. Éditorialement, on appelle cela une faute de goût.

Le Devoir

### LES 1001 ŒUVRES CLASSIQUES

Ouvrage collectif sous la direction de Matthew Rye  
Préfacé par Eve Ruggieri  
Trécarré  
Montréal, 2008, 960 pages

## ILS SERONT AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



**MARTIN BÉRUBÉ**  
*Pourvu que ça fonde au printemps*  
Michel de Maule



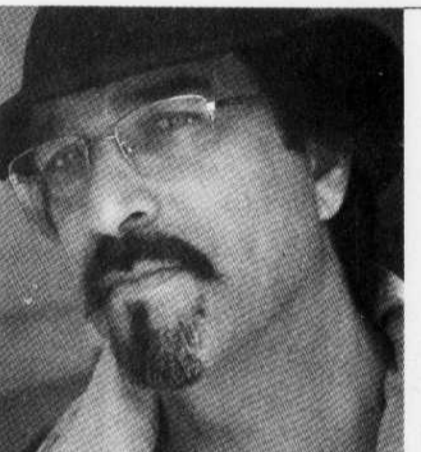
**MICHAL GOVRIN**  
*Sur le vif*  
Sabine Wespieser



**KEVIN VENNEMANN**  
*Près de Jedenew*  
Gallimard



**SCHOLASTIQUE MUKASONGA**  
*La femme aux pieds nus*  
Gallimard



**ATIQ RAHIMI**  
*Syngué sabour*  
*Pierre de patience*  
P.O.L

le samedi 22 novembre de 14 h à 16 h

le dimanche 23 novembre de 14 h 30 à 15 h 30

le dimanche 23 novembre de 14 h à 15 h

Michal Govrin fera un entretien public avec Sophie Jama le dimanche à 16 h à L'Agora.

Kevin Vennemann et Verena Stefan feront une lecture suivie d'une discussion avec Jean Fugère à L'Agora le dimanche à 15 h 15.

le vendredi 21 novembre de 17 h 30 à 18 h 30

le samedi 22 novembre de 16 h 30 à 17 h 30

le dimanche 23 novembre de 12 h à 13 h

Scholastique Mukasonga participera à la table ronde *l'écriture gardienne de la mémoire* le samedi à 14 h 30 au Carrefour Desjardins et rencontrera Gilles Archambault, toujours au Carrefour Desjardins, le samedi à 16 h.

### PRIX GONCOURT 2008

le vendredi 21 novembre de 17 h 30 à 18 h 30

le samedi 22 novembre de 12 h à 13 h

le dimanche 23 novembre de 13 h à 14 h

Atiq Rahimi sera au Carrefour Desjardins avec Gilles Archambault le dimanche à 12 h 30.

## Séances de signature

## LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL Salon international du livre de Montréal

Stand 251



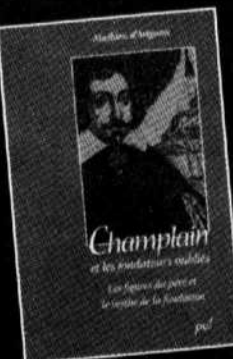
*Histoire de Québec et de ses régions*  
Marc Vallière  
21 novembre: 16 h 30 à 17 h 30



*La peur du mal*  
Marcel Sylvestre  
23 novembre: 12 h 00 à 13 h 00



*Modélisation et construction des mondes de connaissances*  
Gilles Lemire  
20 novembre: 18 h 00 à 19 h 00



*Champlain et les fondateurs oubliés*  
Mathieu D'Avignon  
22 novembre: 15 h 00 à 17 h 00



*L'opéra du samedi*  
Réal Larochelle  
21 novembre: 19 h 00 à 20 h 00



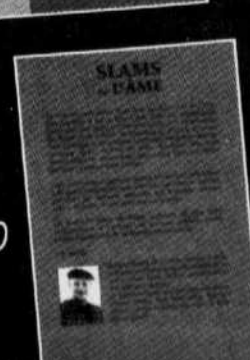
*L'autisme, un jour à la fois*  
Nathalie Poirier  
Catherine Kozminski  
22 novembre: 12 h 00 à 13 h 00



*Entretien avec une aidante surnaturelle*  
Mario Paquet  
21 novembre: 18 h 00 à 19 h 00  
22 novembre: 13 h 00 à 15 h 00  
23 novembre: 13 h 00 à 15 h 00



*Le système de santé et des services sociaux du Québec*  
Benoît Gaumer  
23 novembre: 18 h 00 à 19 h 00



*Slams de l'âme*  
Bernard Anton  
22 novembre: 12 h 00 à 13 h 00  
Édition L'Harmattan

pul

www.pulaval.com

# SALON DU LIVRE

## RELIGION

### Des entretiens sur le sens de l'existence

LOUIS CORNELIER

Ils sont quinze, dans *Et Dieu dans tout ça!*, à témoigner de leur foi. En Dieu, en l'humain, en l'avenir. D'abord diffusés sur les ondes de Radio Ville-Marie en 2007 et en 2008, ces entretiens menés par le journaliste Louis Lesage proposent «un questionnement sur le sens de l'existence ainsi que sur la présence et l'absence de Dieu, son voilement et son dévoilement».

Tous les invités à cet exercice de partage respectent la culture religieuse, même s'ils ne s'affirment pas tous croyants. André Pratte, par exemple, évoque son agnosticisme, alors que la sociologue Céline Saint-Pierre parle de son humanisme athée. À l'autre bout du spectre se trouve sœur Louise, la prieure du Carmel du Plateau Mont-Royal, qui fraie avec le mysticisme.

Parmi les moments forts de cet ouvrage, on compte le témoignage de Gérard Larose, ex-président de la CSN et ex-père rédemptoriste, qui dit son attachement au Jésus historique, une des inspirations principales de son engagement militant, et celui du philosophe croyant Jean Grondin, qui rappelle que la foi, qu'on le veuille ou non, est au cœur de nos vies. «On vit actuellement, remarque-t-il, dans une certaine "religion de l'absence de religion". Or, on oublie que cela est aussi en effet une religion: on croit qu'il est mieux de vivre sans croyances, sans religion. C'est cela qu'il faudrait rappeler, que cela est aussi une foi. Mais est-ce que cette foi-là aide à vivre? Est-ce que cette foi reconnaît un sens à l'existence, fonde nos existences et permet de fonder ce qu'on appelle la dignité humaine?» Bonne question.

Contre un catholicisme conservateur obsédé par la seule transcendance au mépris de l'immanence, une tentation que rejette fortement Gérard Larose, l'avocat Brian McDonough, engagé auprès des demandeurs d'asile, des pauvres, des détenus et des déficients mentaux, redit que «l'Eglise doit être au service de notre monde, comme Jésus l'a été». Le jeune théologien Xavier Gravend-Tirole, inspiré par Vatican II, va dans le même sens. «L'Eglise, affirme-t-il,

*n'est pas au service d'elle-même, mais au service du Royaume de Dieu, et cela signifie qu'elle ne doit pas chercher à se préserver elle-même, qu'elle ne doit pas nécessairement préserver ses institutions, mais chercher comment mieux rendre service au monde moderne. Si cela implique du métissage, des métamorphoses profondes pour le christianisme, n'ayons pas peur.»*

**Dieu n'est peut-être pas partout, mais le questionnement sur Dieu, chez ceux qui réfléchissent, n'est jamais loin**

Le dominicain Benoît Lacroix, qui témoigne aussi dans cet ouvrage, s'embarque en traitant de la question nationale et en laisse échapper une en tentant de disculper Lionel Groulx des accusations d'antisémitisme. Groulx, explique-t-il, n'était pas raciste. «Ce qu'il reprochait aux Juifs, c'était simplement qu'ils aient la mainmise sur le commerce. J'entends les mêmes commentaires aujourd'hui, mais ils ne sont pas dits publiquement.» Comme défense, on a déjà vu moins maladroit.

*Et Dieu dans tout ça!* donne aussi la parole à la théologienne Alexandra Pleshoyano, spécialiste d'Etty Hillesum, au dominicain et ami de l'Afrique Yvon Pomerleau, à «l'anthropologue de rue» Rose Dufour, qui travaille auprès des prostituées de Québec, au jésuite et bouddhiste Bernard Sénécal, au psychiatre d'origine juive Marc-Alain Wolf, à la théologienne de la vie mystique Thérèse Nadeau-Lacour et à la journaliste et biographe (Marie de l'Incarnation, Jeanne Leber, frère André) Françoise Derooy-Pineau, qui avance une intéressante hypothèse en suggérant que «tous les gens qui ont réussi quelque chose en Nouvelle-France avaient invoqué saint Joseph».

Ce que montre de belle façon l'ouvrage de Louis Lesage, c'est que Dieu n'est peut-être pas partout, mais que le questionnement sur Dieu, chez ceux qui réfléchissent, n'est jamais loin.

Collaborateur du Devoir

#### ET DIEU DANS TOUT ÇA!

Louis Lesage  
Fides  
Montréal, 2008, 248 pages



#### BEAUX LIVRES

### Fées, elfes et lutins

ODILE TREMBLAY

Pierre Dubois est un elficologue. Ce mot, qu'il a inventé lui-même, devait par la suite faire florès. Désormais, d'autres doctes elficologues dévoilent leur science en de savants grimoires qui font la joie des initiés. Un elficologue est en quelque sorte un ethnologue spécialisé dans l'étude des fées, des elfes, des lutins et autres créatures de l'empire du Milieu. Chaque pays a les siens, et la tradition orale nous montre à quel point, d'une frontière à l'autre, les caractéristiques (costume, habitat, mœurs, apparence physique, pouvoirs, etc.) peuvent se transformer.

Avec l'appui de Claudine et Roland Sabatier, qui illustrent et incarnent tout un petit monde, autrement invisible, Dubois publie des encyclopédies fort belles et instructives, au délirant graphisme baroque, destinées aux amateurs de tous âges. Trois d'entre elles sont aujourd'hui rééditées et méritent le coup d'oeil: *La Grande Encyclopédie des elfes*, *La Grande Encyclopédie des fées* et *La Grande Encyclopédie des lutins*.

«On n'entre pas en fée en sautant la clôture, écrit-il dans *La Grande Encyclopédie des fées*. On y accède par aventure, épreuve, enchantement, enjouement, par amour. C'est un périlleux renoncement, un choix

qui n'admet pas la défaillance — la "pensée fée" est une "autre pensée".» Qu'on se le tienne pour dit!

Puisant au hasard de ces beaux ouvrages, on fera la rencontre de maintes créatures étranges, telles les dames bleues, les vierges de glace et les fées des montagnes, qui hantent les Alpes en faisant croître l'herbe et en parfumant le lait des troupeaux. Ou des feux follets aux robes de flammes bleues, qui se nourrissent de la même manière que le feu mais qui, une fois contrariés, peuvent noyer les humains ou les précipiter du haut des falaises. Quant aux lutins Brownies, familiers de toutes les terres de la Grande-Bretagne, ils savent se montrer aussi turbulents que maléfiques devant l'ingratitude des hommes, après avoir brassé la bière, planté et cultivé pour eux les terres arides, sans remerciements de leur part. Précisons que le Croquemitaine, fabricant de joujoux, est devenu bienfaisant après s'être longtemps montré amateur de chair humaine. Mais rien n'est jamais acquis dans leur royaume...

Tous ces êtres réclament ménagement. «Il ne faut jamais heurter leur susceptibilité, leur fierté, leur sensibilité», prévient Pierre Dubois. Sinon, gare à vous!

Le Devoir

#### LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE DES LUTINS ET AUTRES PETITES CRÉATURES

Secrets révélés par Pierre Dubois  
Illustrés par Claudine et Roland Sabatier  
Hoëbeke éditeur  
Paris, 2008, 191 pages

#### LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE DES FÉES ET AUTRES PETITES CRÉATURES

Secrets révélés par Pierre Dubois  
Illustré par Claudine et Roland Sabatier  
Hoëbeke éditeur  
Paris, 2008, 183 pages

#### LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE DES ELFES ET AUTRES PETITES CRÉATURES

Secrets révélés par Pierre Dubois  
Illustré par Claudine et Roland Sabatier  
Hoëbeke éditeur  
Paris, 2008, 183 pages



### Ils seront là!

STAND 117  
Diffusion du Livre Mirabel

**Mercredi a.m.**  
Jocelyn Boisvert  
Pierre Filion

**Mercredi p.m.**  
François Barcelo  
Jocelyn Boisvert  
Danielle Simard  
Robert Soulières

**Jeudi a.m.**  
Jocelyn Boisvert  
Guy Marchamps  
Robert Soulières

**Jeudi p.m.**  
Alain M. Bergeron  
Jocelyn Boisvert  
Pierre Filion  
Guy Marchamps  
Robert Soulières

**Vendredi a.m. et p.m.**  
Édith Bourget  
Guy Marchamps  
Robert Soulières

**Samedi a.m.**  
Diane Bergeron  
Jean-Pierre Davidts  
Cécile Gagnon  
Robert Soulières

**Samedi p.m.**  
François Barcelo  
Alain M. Bergeron  
Jocelyn Boisvert  
Jean-Pierre Davidts  
Robert Soulières

**Dimanche a.m.**  
Danielle Simard  
Robert Soulières  
Denis Vézina

**Dimanche p.m.**  
Philippe Béha  
Alain M. Bergeron  
Gaël Corboz  
Denis Vézina  
Robert Soulières  
Alain Ulysse Tremblay

**Lundi a.m.**  
Jean-Pierre Davidts  
Sylvain Meunier  
Robert Soulières

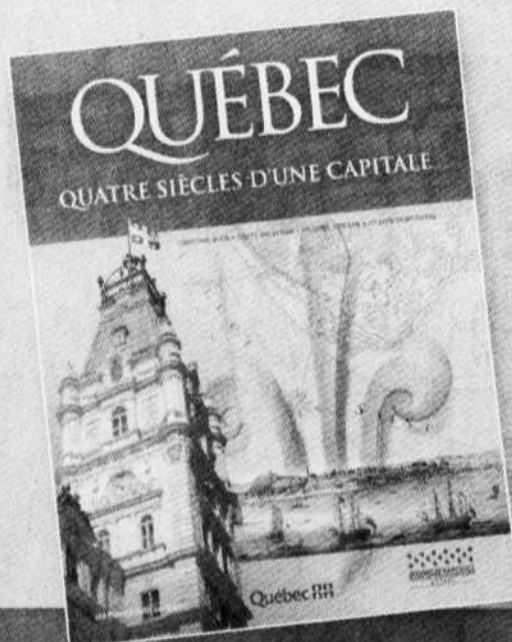
**Lundi p.m.**  
Sylvain Meunier  
Robert Soulières

**SOULIÈRES ÉDITEUR**  
www.soulieresediteur.com

Pour plus de détails, consultez l'horaire du Salon du livre de Montréal

### VENEZ RENCONTRER LES AUTEURS DE QUÉBEC: QUATRE SIÈCLES D'UNE CAPITALE!

Le jeudi 20 novembre à l'Agora du Salon du livre de Montréal, deux des auteurs de *Québec: quatre siècles d'une capitale* expliqueront, dans la conférence «Montréal, capitale du Québec?», comment la métropole, qui fut la capitale du Canada-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle, a failli ravir à Québec son titre de capitale de la province. Profitez-en pour faire dédicacer votre livre.



Le livre est également en vente sur le site [www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca](http://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca)



#### VIENT DE PARAÎTRE AUX PRESSES PHILOSOPHIQUES



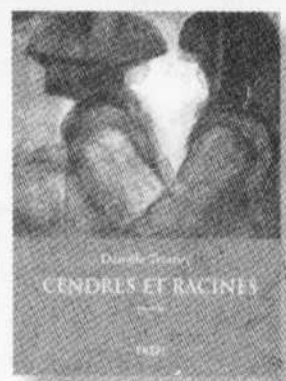
Benoît Patar  
**JEAN BURIDAN - QUESTIONS SUR L'ART ANCIEN**

Vol. de 736 pages • 65 \$



Claude Bertrand  
**JOURNAL PHILOSOPHIQUE**

Vol. de 376 pages • 30 \$



Danièle Trottier  
**CENDRES ET RACINES**  
poésie

Vol. de 96 pages • 12 \$

**CES LIVRES SONT DISPONIBLES EN LIBRAIRE et AU SALON DU LIVRE stand 232**

Les Éditions Libre Expression tiennent à féliciter

### Francine OUELLETTE

lauréate du Prix ANEL-AQPF 2008 dans la catégorie roman, pour *Fleur de lys*



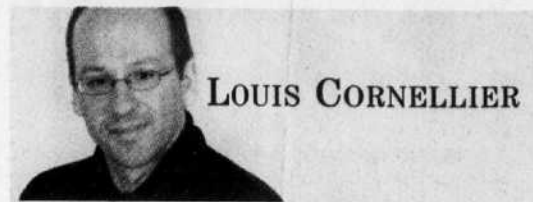
www.edlibreexpression.com

GRUPE LIBREX  
Une compagnie de Québec Média  
groupelibrex.com

## SALON DU LIVRE

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Le remue-méninges de Jean-François Lisée



LOUIS CORNELIER

**S**i j'étais premier ministre du Québec — n'ayez crainte, cela n'arrivera pas —, je ferais du nouvel essai de Jean-François Lisée un de mes livres de chevet. Riche catalogue d'idées originales visant à faire du Québec un paradis de la qualité de vie pour tous, *Pour une gauche efficace* constitue, en effet, un très stimulant remue-méninges qui pourrait faire office de programme gouvernemental de centre gauche.

Qualifié de «puissante machine à idées» par Gérard Larose et de «solidaire qui essaie d'être lucide» par l'économiste Pierre Fortin, Jean-François Lisée est un penseur hyperactif dont le regard sur le Québec est à la fois lucide et très enthousiaste. Aux esprits chagrins de la droite qui se complaisent dans un discours sur la médiocrité du Québec, il réplique qu'ils ont tout faux. «*Que le Québec, écrit-il, soit la nation nord-américaine avec le niveau d'inégalité sociale le plus faible, que son taux de pauvreté et d'intensité de la pauvreté soit le plus faible sur le continent, que ses villes soient les plus sécuritaires du continent, avec des taux de criminalité parmi les plus bas, tout cela n'a pas d'importance à [leurs] yeux, alors qu'il s'agit de réalisations considérables.*» Notre pouvoir d'achat, ajoute-t-il, dépasse celui des Ontariens et notre niveau de scolarisation a fait un bond considérable. Notre situation globale, somme toute, est plutôt enviable, mais les défis qui nous attendent nous imposent de poursuivre avec audace le «processus constant d'amélioration et de réforme» enclenché dans les années 1960.

La droite, obsédée par le seul objectif de la création de la richesse, a son plan: réduction de l'État, démantèlement syndical et recul du filet social. L'approche américaine, qui crée de la richesse ne profitant qu'à quelques-uns, n'est pas loin. Lisée la rejette radicalement. Inspiré par «le progressisme pragmatique» de Jacques Parizeau, «celui qui a vu tous les trains partir», le journaliste et chercheur affirme réfléchir dans une logique d'économie de marché avec intervention publique dans laquelle «la création et la distribution de la richesse vont de pair». En ce sens, explique-t-il, «la gauche efficace ne vise pas la création de richesse comme une fin en soi, mais la qualité de vie, dont la prospérité durable est une variable essentielle».

Pour illustrer l'esprit de cette gauche efficace, Lisée parle d'un «pacte entre l'économique et le social». Parce qu'elle est «largement imbriquée dans le commerce mondial», l'économie québécoise doit être concurrentielle.

Aussi, un gouvernement de la gauche efficace prônerait un allègement fiscal et réglementaire (sauf social et écologique) en échange duquel les entreprises s'engageraient à respecter «le cadre juridique et réglementaire le plus favorable du continent aux droits des salariés [...] et le plus rigoureux du continent en matière de protection de l'environnement et des consommateurs».

Par exemple, au lieu d'augmenter les impôts sur les sociétés, qui affectent ou les prix ou les salaires, il faut plutôt faire payer «les individus riches». En échange d'une abolition de la taxe sur le capital, les entreprises doivent s'astreindre à de nouvelles normes minimales du travail (meilleure conciliation travail-famille, par exemple) et à une gestion plus participative. Selon cette même logique du «donnant-donnant», Lisée propose une réduction conditionnelle de la taxe sur la masse salariale. Les entreprises peuvent en bénéficier si elles présentent un plan général d'augmentation de la productivité qui protège les salariés. De la même manière, une entreprise qui licencie moins pourrait cotiser moins à l'assurance chômage (mais il s'agit ici d'un dossier fédéral).

## Faire payer les riches

Ces propositions plutôt techniques, présentées à la chaîne parmi tant d'autres, peuvent finir par donner le tournis au lecteur non spécialiste, mais elles suivent une logique facile à retenir: il s'agit de réduire les coûts de production des entreprises, mais en protégeant les travailleurs-consommateurs, voire en améliorant leur sort. L'un ne doit pas aller sans l'autre.

Ces réductions de taxes affecteront les revenus de l'État. Pour renflouer la caisse, Lisée avance plusieurs solutions visant à faire payer les riches. Les amendes, par exemple, devraient être alignées sur le revenu, comme c'est déjà le cas dans quelques pays. «Une contravention pour avoir grillé un feu rouge? L'équivalent d'une demi-journée de revenu», suggère Lisée. Après une consommation de base, les tarifs d'électricité devraient augmenter. Les tarifs gouvernementaux (SAAQ, garderies) devraient aussi être modulés en fonction du revenu. Les produits de luxe pourraient être lourdement taxés. Lisée propose même de légaliser et de réglementer la vente de marijuana et la prostitution, mais il reconnaît que la souveraineté serait nécessaire pour ce faire.

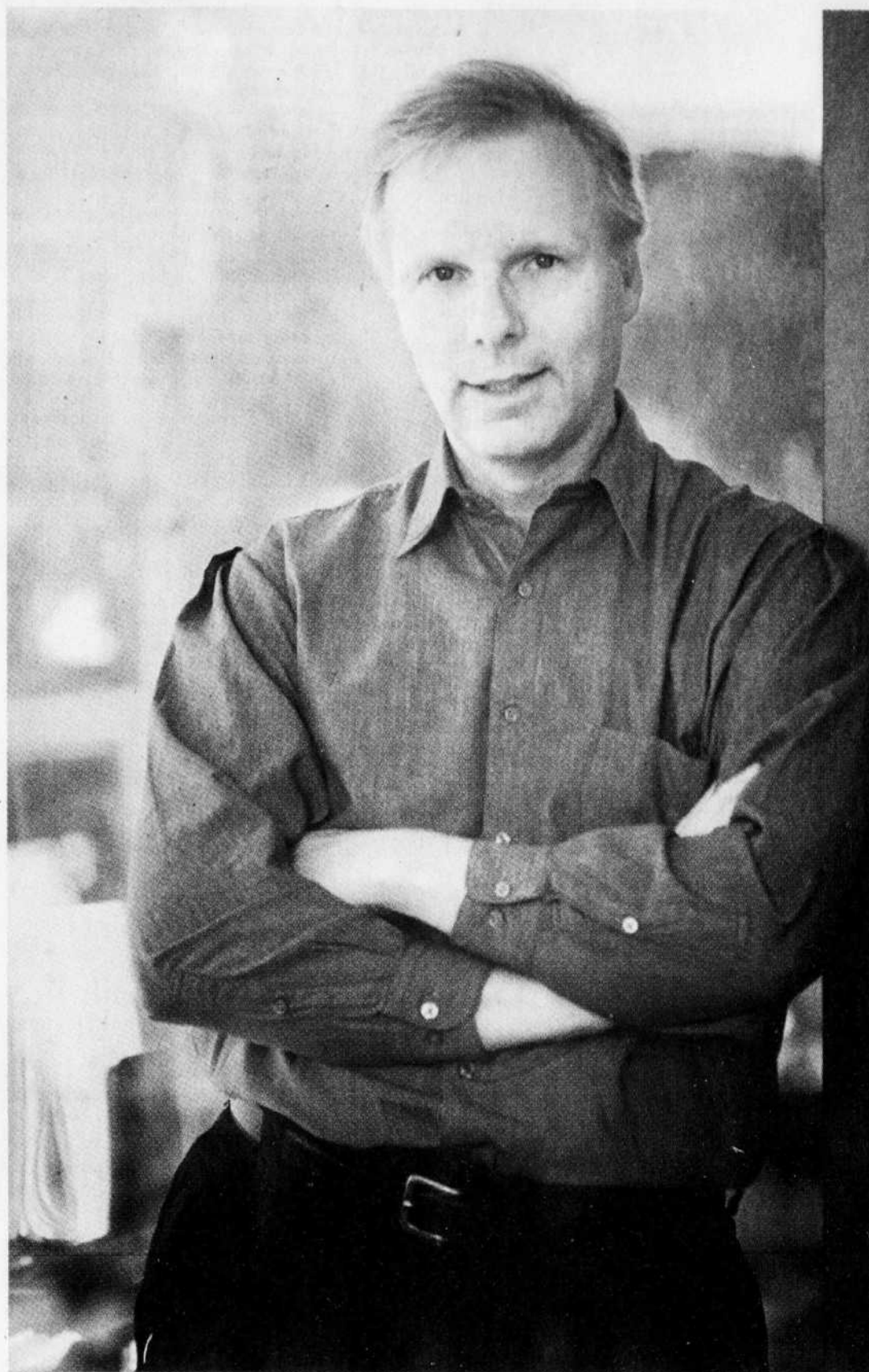
Une augmentation importante des tarifs d'électricité pour tous, accompagnée d'une baisse d'impôt à l'avenant et d'un remboursement pour les ménages à faible revenu, engendrerait aussi, selon lui, un cercle vertueux. Sa démonstration, trop détaillée pour être reprise ici, est spectaculaire et fait réfléchir, même si le volet d'une privatisation partielle (25%) d'Hydro-Québec convainc peu.

Le chapitre que Lisée consacre à la lutte contre la pauvreté est un des plus stimulants de cet ouvrage. La pauvreté, rappelle-t-il, coûte très cher. Le Québec, dans ce dossier, fait bonne figure par rapport à ses voisins, mais il doit faire mieux. Pour y arriver, il doit de toute urgence généraliser les services de garde pour les enfants pauvres (et ne surtout pas remettre des chèques directement aux parents), privilégier la scolarisation précoce, mieux payer les enseignants, particulièrement ceux qui travaillent en zones défavorisées, combattre l'analphabétisme à tout âge et imposer une obligation de formation aux jeunes assistés sociaux aptes au travail. Cette lutte, on le voit, passe essentiellement par l'éducation. À l'université, une augmentation des droits de scolarité pourrait s'accompagner d'un «contrat citoyen». En s'engageant à œuvrer au Québec pendant 12 de ses 20 premières années de travail, un étudiant bénéficierait d'un important remboursement.

Véritable électron libre de la social-démocratie québécoise, Lisée, qui s'affiche clairement en faveur de Pauline Marois, se livre, même quand il pousse le bouchon un peu loin, à une brillante et nécessaire entreprise de désintoxication idéologique. Il nous invite, avec une audace qui parfois s'emballa, à être riches, de moyens et de temps, ensemble. «Que ceux qui ont du cran, lance-t-il, engagent le débat et prennent des décisions. Que les autres renouent leur sous-sol.» Lui, de toute évidence, préfère la parole publique au marteau privé.

louisco@sympatico.ca

## POUR UNE GAUCHE EFFICACE

Jean-François Lisée  
Boréal  
Montréal, 2008, 280 pages

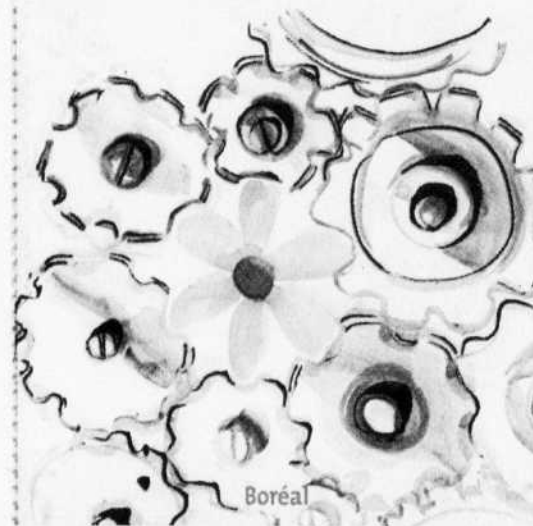
OGO OGNIAN

Jean-François Lisée est un penseur hyperactif dont le regard sur le Québec est à la fois lucide et très enthousiaste.

Véritable électron libre de la social-démocratie québécoise, Jean-François Lisée se livre, même quand il pousse le bouchon un peu loin, à une brillante et nécessaire entreprise de désintoxication idéologique

Jean-François Lisée

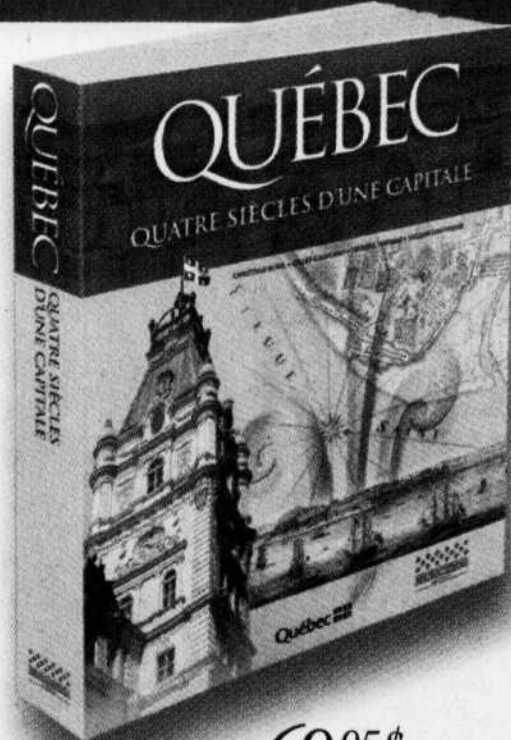
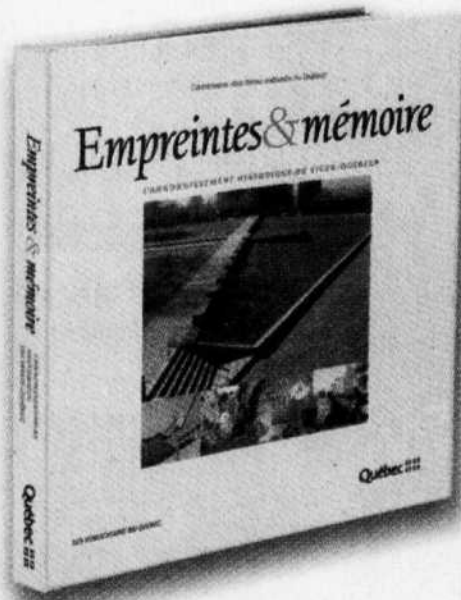
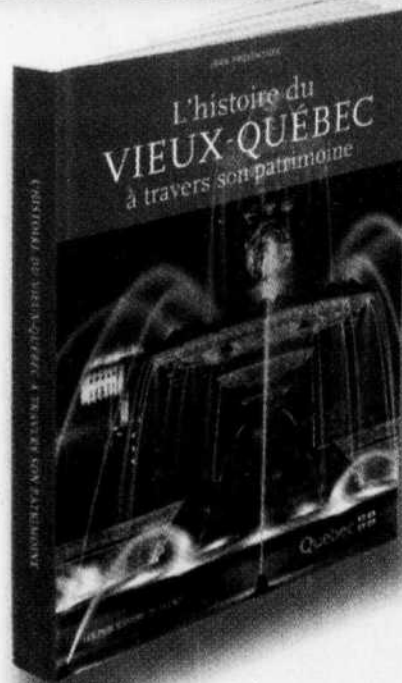
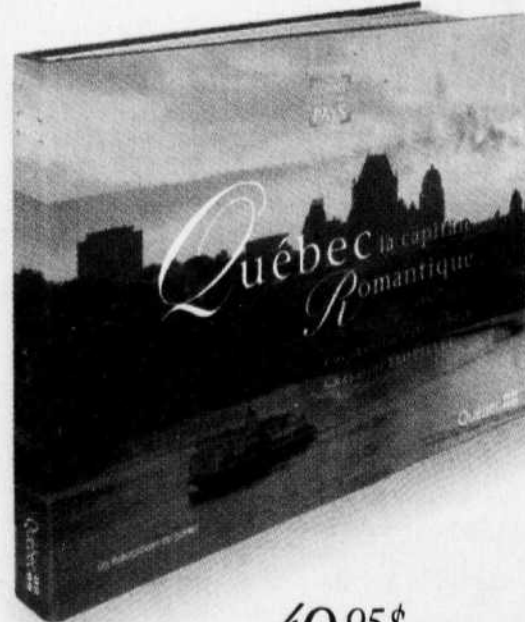
## POUR UNE GAUCHE EFFICACE

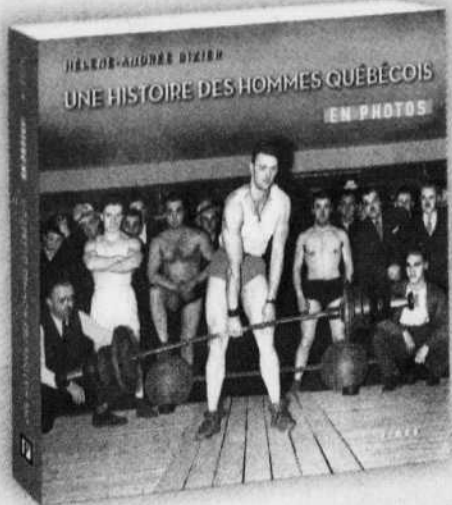


Boréal

## Les Publications du Québec

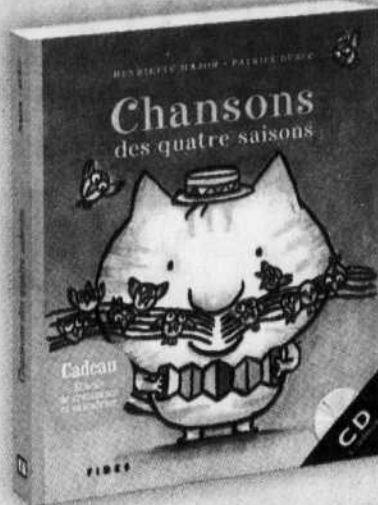
Stand no 566

69,95\$  
+TPS37,95\$  
+TPS39,95\$  
+TPS49,95\$  
+TPSPublications  
Québec



Un formidable album. Nos hommes comme vous ne les avez jamais vus!

**HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER**  
Une histoire des hommes québécois en photos  
288 PAGES • 39,95\$



Le 6<sup>e</sup> ouvrage de la collection de livres-disques d'Henriette Major. Une valeur sûre pour toute la famille.

Échelle de croissance et calendrier en cadeau!

**HENRIETTE MAJOR, PATRICE DUBUC**  
Chansons des quatre saisons  
128 PAGES • 24,95\$



Une nouvelle édition du grand classique québécois.

Plus de 500 000 exemplaires vendus!

**La cuisine raisonnée**  
416 PAGES • 34,95\$



En prime, un carnet pour écrire vos recettes personnelles

Une invitation à vivre intensément.

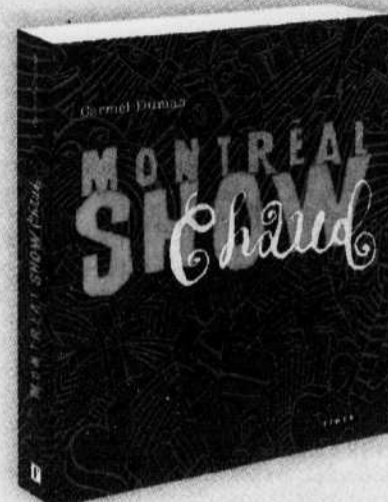


**ISABELLE CLÉMENT**  
La vie est belle!  
25 figures marquantes célèbrent la beauté du monde  
136 PAGES • 24,95\$



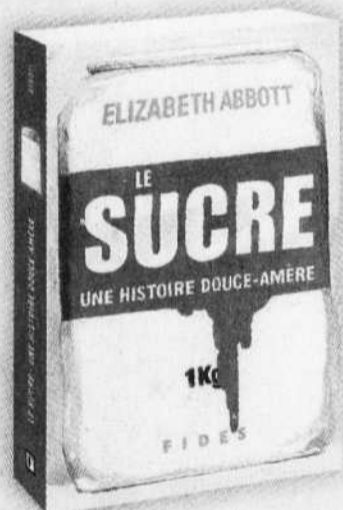
**FIDES**  
70 ans  
de bonnes lectures

[www.editionsfides.com](http://www.editionsfides.com)



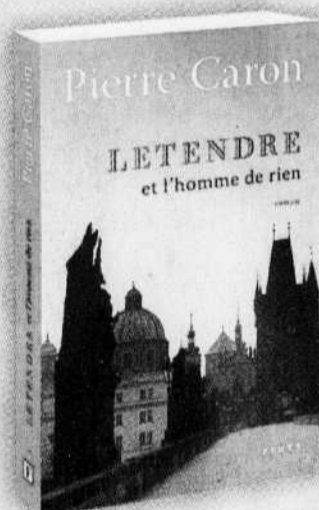
Montréal, 1960-1970: un véritable big bang culturel et artistique qui va modifier le visage du Québec.

**CARMEL DUMAS**  
Montréal chaud / show  
Chronique libre d'une explosion culturelle  
336 PAGES • 37,95\$



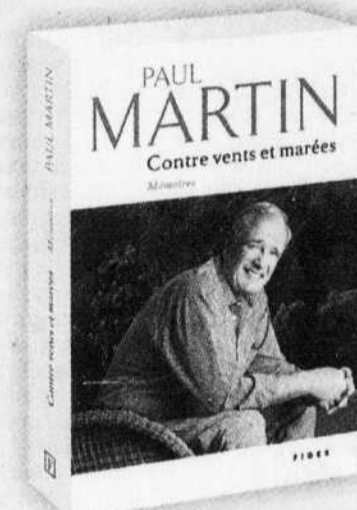
Le sucre... il a changé le monde! Voyez comment.

**ELIZABETH ABBOTT**  
Le sucre  
Une histoire douce-amère  
456 PAGES • 29,95\$



Le début d'une série palpitante que vous voudrez suivre pas à pas.

**PIERRE CARON**  
Letendre et l'homme de rien  
344 PAGES • 24,95\$



Une autobiographie pètrie de rigueur et d'humour.

**PAUL MARTIN**  
Contre vents et marées  
Mémoires  
600 PAGES • 29,95\$



**JEAN-FRANÇOIS MARTIN**  
Ensemble jusqu'au sommet  
L'exploit de six adultes ayant une trisomie 21  
128 PAGES • 24,95\$



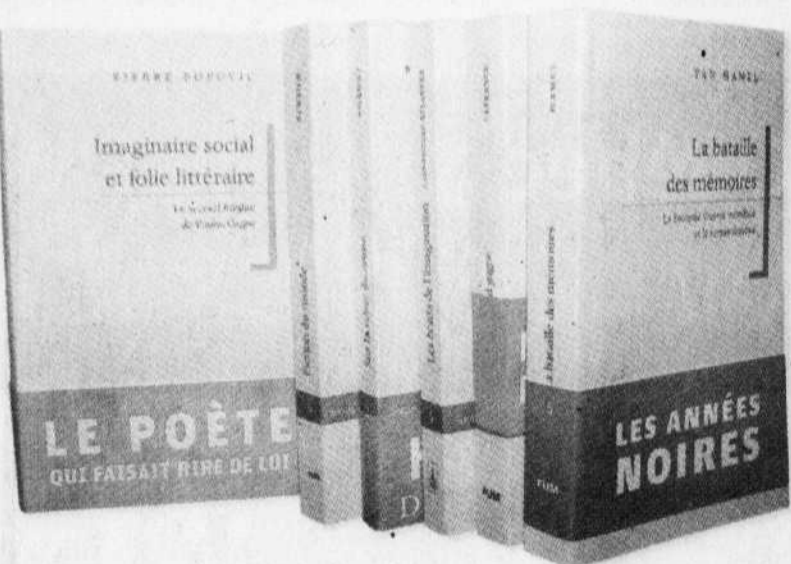
**JAY PARINI**  
Une année dans la vie de Tolstoï  
376 PAGES • 29,95\$



**ALEXANDER McCALL SMITH**  
Le bon usage des compliments  
La quatrième enquête philosophique d'Isabel Dalhousie  
272 PAGES • 24,95\$



**ANDRÉ BEAUCHAMP**  
Environnement et Église  
Le temps de l'engagement  
176 PAGES • 19,95\$



**MICHEL BIRON**  
L'absence du maître  
Saint-Denys Garneau - Ferron - Ducharme

**PAUL BLETON ET MARIO POIRIER**  
Le vagabond stoïque  
Louis Hémon

**PASCAL BRISSETTE**  
La malédiction littéraire  
Du poète crotté au génie malheureux

**JOËL CASTONGUAY-BÉLANGER**  
Les écarts de l'imagination  
Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières

**YAN HAMEL**  
La bataille des mémoires  
La Seconde Guerre mondiale et le roman français

**MICHEL LACROIX**  
De la beauté comme violence  
L'esthétique du fascisme français, 1919-1939

**GENEVIÈVE LAFRANCE**  
Qui perd gagne  
Imaginaire du don et Révolution française

**GUILLAUME PINSON**  
Fiction du monde  
De la presse mondaine à Marcel Proust

**PIERRE POPOVIC**  
Imaginaire social et folie littéraire  
Le second Empire de Paulin Gagne

**MICHEL PORRET**  
Sur la scène du crime  
Pratique pénale, enquête et expertises judiciaires à Genève (xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle)

**MAXIME PRÉVOST**  
Rictus romantiques  
Politiques du rire chez Victor Hugo

**MAURICIO SEGURA**  
La faucille et le condor  
Le discours français sur l'Amérique latine (1950-1985)

# Collection Socius

Les Presses de l'Université de Montréal  
[www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca)

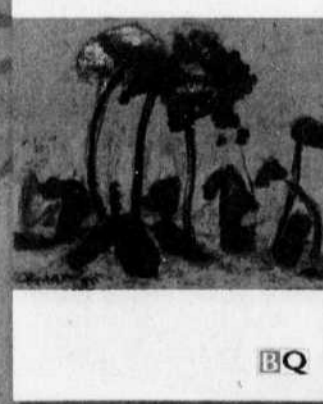
Université de Montréal

**Marcel Trudel**  
Mythes et réalités dans l'histoire du Québec  
La suite



304 pages • 11,95\$

**Jacques Ferron**  
Les roses sauvages  
Petit roman suivi d'une lettre d'amour soigneusement présentée



192 pages • 9,95\$

**Françoise Derooy-Pineau**  
Marie de l'Incarnation  
Femme d'affaires, mystique et mère de la Nouvelle-France



336 pages • 12,95\$

**Pierre Vadeboncoeur**  
Un amour libre  
suivi de Dix-sept tableaux d'enfant



168 pages • 11,95\$

[www.livres-bq.com](http://www.livres-bq.com)

20 ans  
...et toutes ses lettres!

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

